

Rapport à la norme : discours métalinguistique spontané sur des forums anglophones et francophones

Samuel Vernet

▶ **To cite this version:**

Samuel Vernet. Rapport à la norme : discours métalinguistique spontané sur des forums anglophones et francophones. Linguistique. 2012. dumas-00704879

HAL Id: dumas-00704879

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00704879

Submitted on 6 Jun 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rapport à la norme

Discours métalinguistique spontané sur des forums anglophones et francophones

Samuel VERNET

UFR LLASIC

Mémoire de master 2 recherche, mention Langage, Parole, Variation, Surdité

Sous la direction de Marinette MATTHEY

Année universitaire 2011-2012

Key words: linguistic norms, standard's relation, metalinguistic discourses, Internet, forums.

Abstract

In this thesis, we address the issue of the relation of writers to linguistic standards on the Internet. We compare the attitudes of Anglophones and Francophones in respect of the standard.

A short first part determines the theoretical framework within which this research fits, and summarizes the work that exists in this domain. Then, we develop the research that has been established. It involves gathering and analyzing a corpus of spontaneous metalinguistic discourses collected on web forums in a systematic and planned way. Through analysis both quantitative and qualitative, we want to contrast the context of communication and the language situations where this type of discourse appears and to highlight the reasons behind the emergence of metalinguistic discourses. From the corpus and analysis, the goal is to obtain as much information as possible on the relation that English and French users have with the standard.

Termes clés : normes linguistiques, rapport à la norme, discours métalinguistiques, Internet, forums.

Résumé

Dans ce mémoire, nous nous intéressons à la question du rapport à la norme des scripteurs sur Internet et nous comparons les attitudes d'anglophones et de francophones à l'égard de la « norme standard ».

Dans un premier temps, un court état de l'art pose le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette recherche et résume les travaux qui existent dans ce domaine. Nous développons ensuite la recherche qui a été mise en place. Celle-ci consiste à rassembler et analyser un corpus de discours métalinguistiques spontanés, recueilli sur des forums, sur Internet, selon une sélection systématique et planifiée. A travers des analyses à la fois quantitatives et qualitatives, nous voulons contraster les contextes de communication où apparait ce type de discours ainsi que les différentes situations linguistiques pour mettre en évidence les ressorts de l'émergence de discours métalinguistiques. L'objectif est d'obtenir, à partir du corpus et des analyses, le maximum d'informations sur le rapport que les internautes francophones et anglophones entretiennent avec la norme.

SOMMAIRE

Sommaire **1**

Introduction **3**

Chapitre 1 : Cadre théorique **5**

1.1. Le terrain d'étude 5

1.1.1. A propos d'Internet 5

1.1.2. Les forums comme support de recueil 5

1.1.3. La notion de « communauté virtuelle » 7

1.2. Autour de la norme et du discours métalinguistique 9

1.2.1. Vers une définition du concept de « norme » 9

1.2.2. Le discours métalinguistique 10

1.2.3. L'étude du rapport à la norme à travers les discours métalinguistiques 12

Chapitre 2 : Méthodologie **14**

2.1. Conditions générales du recueil 14

2.2. Le recueil de données 15

2.2.1. La sélection des forums 15

2.2.2. La sélection des threads 17

2.2.3. Relevé des occurrences 18

2.3. L'analyse des données 19

2.3.1. Comprendre le contexte d'émergence des occurrences métalinguistiques 19

2.3.2. Connaitre le contenu des occurrences métalinguistiques 21

2.3.3. Des approfondissements sur le rapport à la norme 22

2.4. Le choix d'une telle méthodologie 22

Chapitre 3 : Résultats, analyses et discussion **24**

3.1. Répartition des discours métalinguistiques, première approche 24

3.2. Situations d'émergence et caractéristiques des discours métalinguistiques 26

3.2.1. Caractéristiques des fils de discussion contenant des occurrences 26

3.2.2. Caractéristiques des occurrences : l'orientation des discours 27

3.2.3. Les séquences de critiques sur les pratiques 29

3.3. Thématisation des contenus des énoncés 33

3.3.1. Tendances générales 33

3.3.2. Anglais - Français : entre convergence et divergence 39

3.4. Discussion 42

Chapitre 4 : rapport à la norme : observations ethnographiques 48
4.1. « Le Topic des Dépressifs » : rapport à la norme dans un réseau fermé 48
4.1.1. Une tolérance accrue 50
4.1.2. Autour du « style SMS » 51
Eléments de conclusion 54
4.2. Le conflit, générateur de discours métalinguistique 55
4.2.1. La présentation de soi 55
4.2.2. Joutes verbales et domination 58
Eléments de conclusion 62
4.3. De la tabouisation du « langage vulgaire » 63
4.4. Rapport à la norme et insécurité linguistique 65
Conclusions 70
Bibliographie 73
Sitographie 75
Annexes 77
Annexe 1 : Liste des thèmes, descriptions et exemples 77
Annexe 2 : Liste des threads, nombre de messages et nombre d'occurrences 81
Annexe 3 : Tableau de thématisation complète et effectifs. 86

INTRODUCTION

De l'étude du rapport à l'orthographe à l'étude du rapport à la norme

En 2011, nous étudiions les conditions dans lesquelles pourrait s'appliquer une réforme de l'orthographe du français. Pour ce faire, nous étions revenus sur les fondements historiques de cette orthographe, ses représentations et les enjeux sociétaux qui étaient soulevés par la question d'une réforme (VERNET, 2011). Parallèlement, une enquête internationale, menée par le Groupe RO, mettait en évidence les besoins et la demande sociale en matière de réforme orthographique de la part d'enseignants (et de futurs enseignants) francophones (voir *Français et Société n°21* (Groupe-RO, 2009) et *Glottopol n°19* (Groupe-RO, 2012)).

A l'occasion de cette mise à plat du « problème de l'orthographe du français », nous en tirions, entre autres, la conclusion que le rapport des francophones à l'orthographe était trop conservateur pour favoriser l'application d'une réforme -et la demande sociale dans une moindre mesure. De fait, les représentations devaient évoluer si l'on souhaitait qu'une réforme de l'orthographe s'implante efficacement.

A partir de ces conclusions et des données fournies par l'enquête RO, vient l'idée d'étudier le rapport des locuteurs à la norme en élargissant le spectre de la problématique. Ce que l'on peut dire du rapport à l'orthographe est-il transposable, en général, aux normes linguistiques ? De là, se pose une interrogation très générale : quel rapport entretenons-nous avec la norme dite « standard » ?

Cette question pose un champ de recherche très vaste qui se situe dans le domaine d'une linguistique sociologique. Parce qu'il s'agit d'une linguistique appliquée à notre environnement sociétal, il faudrait plus d'une étude pour comprendre quel est le rapport des locuteurs à la norme, quelles influences il subit, et quelles conséquences il a. Ce mémoire se veut une pierre à la construction de l'édifice, où nous étudions un contexte communicationnel bien précis : celui d'Internet.

Les dimensions de la recherche

Le rapport à la norme sur Internet. Le choix d'un tel terrain d'étude est motivé, dans un premier temps, par la place qu'il prend dans notre vie quotidienne. Internet est partie intégrante de notre environnement, et d'une certaine manière, on n'a jamais autant écrit au quotidien qu'aujourd'hui. Mais par ailleurs, c'est un outil généralement perçu comme une menace pour l'unité de notre « norme standard ». Dans ce contexte, il est d'autant plus intéressant de voir ce que les internautes ont à dire sur leur langue et sur les pratiques de celle-ci. Ceci amène une seconde raison au choix d'Internet comme terrain d'étude, motivation plus pratique cette fois : l'accès à des discours « naturels ».

Etudier des discours métalinguistiques spontanés. Le rapport des scripteurs à la norme écrite peut se déceler à travers leurs attitudes, leurs pratiques, leurs réactions à la variation, etc. Nous avons fait le choix de ne pas mener d'entretiens où des verbalisations explicites sur la norme standard seraient demandées à des témoins, mais plutôt d'observer des discours métalinguistiques spontanés. Internet offre un accès libre à une infinité de discours et d'écrits. Et si cela pose d'inévitables difficultés de constitution d'un corpus -sur lesquelles nous reviendrons, cela donne surtout accès à des discours non-contraints d'abord, non-sollicités ensuite, et enfin non-influencés par un chercheur, en somme, des discours naturels. Dans ce cadre, que l'on pourrait appeler « écologique », nous souhaitons savoir ce que disent spontanément les scripteurs de la norme écrite.

Une visée comparative. Dans le précédent mémoire, il ressortait que la complexité de l'orthographe du français s'accompagnait d'une forte pression normative sur les usages. On voit souvent cette normativité comme caractéristique du français. Or, Internet permet de vérifier ce qu'il en est vraiment en comparant des corpus dans différentes langues. Pour les besoins de cette recherche, fut réuni un corpus de messages en anglais et en français tirés de forums sur Internet. Dans ce mémoire, à travers cette dernière dimension, nous cherchons à savoir de quoi sont constitués les discours métalinguistiques des anglophones et des francophones, et si le rapport à la norme diffère selon la langue.

Problématique et plan du mémoire

Pour satisfaire au mieux ces différentes dimensions et arriver à tirer des conclusions du rapport à la norme des locuteurs dans ce contexte précis de communication, il a fallu mettre au point une étude qui soit à la fois quantitative et qualitative, voire ethnographique. Finalement, l'objectif est bien de constituer un corpus d'énoncés métalinguistiques à partir duquel réaliser autant d'analyses qu'il sera nécessaire pour extraire le maximum d'informations sur le rapport à la norme des scripteurs sur Internet.

Cette démarche peut se résumer en une problématique : à partir de discours métalinguistiques spontanés d'anglophones et de francophones, que peut-on dire du rapport qu'entretiennent les scripteurs avec la norme, sur Internet ?

Ce mémoire répond à cette problématique à travers un plan en quatre chapitres. Le premier fait un point sur le cadre théorique et l'état de l'art autour des dimensions que nous soulevons : la question des recherches ayant Internet pour terrain d'étude, et l'étude du rapport à la norme à travers les discours métalinguistiques. Le deuxième chapitre détaille la méthodologie utilisée pour recueillir les données, les analyses qui ont été menées sur le corpus ainsi que les différentes hypothèses qui sont apparues au fil du recueil. Les analyses et les résultats sont exposés dans un troisième chapitre, consacré à détailler tout ce que nous pouvons dire du discours métalinguistique, quantitativement et qualitativement, à partir de notre corpus. Enfin, dans un quatrième chapitre, un peu plus ethnographique surement, nous approfondissons la question du rapport à la norme à travers quelques observations saillantes faites au cours du recueil de données. Pour compléter ce travail, une série d'annexes fournit des clés méthodologiques supplémentaires et le corpus lui-même.

CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE

Cette première partie, qui se veut concise, posera le cadre dans lequel nous situons cette recherche en revenant d'abord sur le terrain d'étude, puis sur le concept de norme. Ce sera aussi l'occasion de faire un état des recherches qui ont déjà été menées dans les domaines qui nous occupent.

1.1. LE TERRAIN D'ETUDE

1.1.1. A PROPOS D'INTERNET

Depuis une quinzaine d'années, les recherches prenant Internet comme terrain sont courantes. En France, Jacques Anis en a été l'un des pivots, en étudiant Internet comme il s'était penché sur les forums Usenet ou le Minitel (voir par exemple son ouvrage *Texte et Ordinateur* (1998)).

Généralement, il s'agit d'étudier les pratiques, parfois dans une perspective interactionniste. Car il est difficile de rapporter des pratiques aux internautes eux-mêmes lorsque l'on n'a aucune information solide sur eux. D'ailleurs, I. Pierozak s'interroge en ces termes :

> « Internet est-il un terrain, en l'occurrence une situation sociale effective, ou si l'on préfère, toujours pour reprendre les termes précédemment utilisés, une situation sociale réelle ? Finalement, n'est-on pas dans la simple métaphore quand on parle d'internet en tant que terrain ? Autrement dit est-on « vraiment » sociolinguiste ? » (2007, p. 8)

Elle y répond par l'affirmative, arguant qu'il faut « construire son terrain » et que le chercheur « joue bien le rôle central » car « c'est lui qui 'observe' et qui 'collecte' des 'données' » (p. 9). Et si Internet n'est pas un terrain d'étude comme les autres, nous postulons qu'il est néanmoins un terrain où les études sont possibles et souhaitables. C'est un support pluriel, souvent plurilingue, où les internautes ne sont pas catégorisables, mais c'est un terrain profondément ancré dans le réel et dans le quotidien, et donc ouvert à la sociolinguistique.

Toutefois, Internet pose des contraintes que d'autres terrains d'étude ne posent pas. Il s'agit d'identifier le contexte de communication, ce que B. Danet et S.C. Herring résument bien, en prenant l'exemple des *chats rooms* :

> « In CMC [computer mediated communication], identifying context can be problematic: In chat rooms where participants are geographically dispersed and whose identities are heavily masked, context is largely emergent from online interaction. » (p. 7)

Par-là, nous approchons ce qui fait la spécificité de la communication sur Internet et l'essentiel des contraintes qu'en pose l'étude. Nous allons approfondir ces difficultés dans la suite de ce travail.

1.1.2. LES FORUMS COMME SUPPORT DE RECUEIL

Dans ce mémoire, nous avons choisi de réunir un corpus à partir de messages postés sur des forums. Il faut donc poser les limites de ce support.

L'objet « forum » est difficile à définir, compte tenu des ramifications et de la diversité qu'il peut avoir sur Internet. Il y a toutefois quelques caractéristiques précises qui peuvent être mises en évidence, repérées et relevées par Mangenot (2004) :

- La communication asynchrone. Contrairement au *chat*, la discussion n'est pas en temps réel, et selon l'activité du forum le temps de latence entre un post et une réponse peut être très long. Mais sur certains forums, la réactivité est telle que la discussion se rapproche de la conversation type-*chat*.
- La communication écrite. A l'inverse des discussions par visioconférence, à travers une webcam, un micro, ou les deux, le forum se présente comme un espace de communication écrite. Néanmoins, comme l'écrit Théviot « *il commence à apparaitre des forums vocaux (…)* » (2011, p. 29) basés sur un enregistrement (et postage) des messages oraux.
- L'espace public. Le forum est ouvert au public, ce qui n'est pas le cas des mails (autre type de communication asynchrone, mais privée celle-ci). Mais certains forums ont des accès restreints (aux inscrits, aux membres d'une communauté restreinte et auto-définie, etc.). Généralement, pour poster soi-même il faut être inscrit (alors que pour lire ce n'est pas nécessaire). Ce peut donc être un espace de discussion « public » si l'on considère qu'à tout le moins, ce sont des espaces de communication gratuits et accessibles à tous sur simple inscription (qui ne nécessite aucun engagement) ou « jusqu'à un certain point public », si l'on considère qu'il faut parfois être membre d'une communauté précise pour avoir accès à certains contenus. On pourrait peut-être parler de *collectif* plutôt que *public*.
- La structure. Sur le principe, le forum est organisé autour d'un post original, auquel répondent d'autres posts, ceci sans réelle continuité car les utilisateurs peuvent ne pas répondre au post original mais à un autre, ou répondre sur un autre sujet, etc. Par ailleurs, certains espaces de discussion fonctionnent sur un système de réponse à un article, il n'y a donc pas d'utilisateur-créateur du fil, mais une entité quelconque (un journal par exemple), qui produit un article n'appelant pas forcément de réponse mais ne l'excluant pas non plus.

Ainsi, on le voit, il y a un « mais » sur chacun de ces critères permettant de définir ce qu'est un forum, preuve de l'extrême relativité du concept et de la diversité de son référent. On peut ajouter que l'évolution technologique des supports de communication online est aussi rapide que celle d'Internet ce qui ne facilite pas la stabilisation d'une définition.

Malgré tout, on a là un ensemble de conditions qui caractérise un forum. Interrogeons-nous maintenant sur les implications de ces critères.

D'abord, l'apparente oralité des discussions écrites, inhérente à toute Communication Médiatisée par Ordinateur (CMO). De très nombreux auteurs ont relevé en quoi la CMO était oralisée, allant jusqu'à simuler des moues et des mimiques par le biais des smileys (citons par exemple Marcoccia (2000, pp. 249-263)). Pourtant, on observe sur les forums une forte volonté de littéracier les messages. Par le seul fait que ce ne sont pas des *chats*, les forums, généralement, refusent l'expression simplifiée (les abréviations type-SMS, simplifications d'accents, ponctuation, etc.). Beaucoup contiennent une mention « Langage SMS Interdit ».

La deuxième implication est l'anonymat. Celui-ci permet à la fois une expression libre et sans tabou. Sur ce point « l'écran protège l'utilisateur » incité à parler de ce qu'il veut et des choses les plus gênantes sous couvert d'anonymat. Cette anonymisation rend potentiellement les discours expurgés des marques de catégorisation sociale et permet une prise de risque plus grande dans le débat et le dévoilement de soi puisqu'aucune atteinte directe ne peut avoir lieu (protection des

« faces » au sens de Goffman (1974)). C'est en tout cas ce qui saute aux yeux quand on pense à Internet et à sa « liberté de ton ».

Pourtant, comme nous allons le voir par la suite, on observe aussi des stratégies de construction d'un éthos, des atteintes à la face et des catégorisations sociales qui peuvent résulter d'un processus de « défoulement » mais peuvent aussi procéder d'une construction d'identité. On observe ainsi des « trusts de la parole », l'espace étant monopolisé par une poignée d'utilisateurs -à qui l'on reconnait une légitimé en fonction de leur aisance dans le débat, des stratégies d'occupation du terrain par des groupes idéologiques, etc.

On peut ajouter quelques traits caractéristiques dépendant de ce critère d'anonymat : l'utilisateur qui poste ne sait pas à qui il a à faire (généralement) ; il ne sait pas qui lui répondra ; il sait qu'un très grand nombre de personnes peut lire ce qu'il écrit (généralement). Ces caractéristiques pèsent probablement lourd dans la production d'un message, mais il nous est impossible de le mesurer.

Ainsi à travers ces deux implications qui peuvent paraitre assez paradoxales, on comprend que l'on se situe sur un terrain de communication qui semble constamment à mi-chemin entre deux normes, l'une tolérante et objective basée sur l'intercompréhension, l'autre plus prescriptive, basée sur un standard. A mi-chemin aussi entre une situation pas vraiment formelle mais pas tout à fait informelle non plus. Ceci rend ce terrain d'autant plus difficile à appréhender, mais d'autant plus riche.

Ici, l'objectif n'est pas d'étudier les forums pour eux-mêmes, mais d'étudier les forums pour avoir accès à un type précis de données. Ces forums sont un terrain d'étude, l'assurance de données « naturelles » (non-sollicitées, non-induites, préexistantes à la recherche) dans des situations de conversations tout aussi naturelles. En outre, ce sont des données déjà transcrites, ce qui implique qu'il y a très peu de travail effectué a posteriori sur les discours recueillis, donc peu de perte.

Les problèmes posés par ce terrain d'étude sont aussi nombreux que les avantages, nous venons d'en voir quelques-uns et ils seront encore longuement développés par la suite. Nous pouvons en résumer la teneur : manque d'accès aux contextes d'émission des messages, aux identités des auteurs et à leur biographie ; grande difficulté à circonscrire le terrain ; quelques problèmes éthiques également : doit-on considérer que le contenu d'un message tombe sous le coup de la propriété intellectuelle ? Ou considère-t-on que les messages sont ouverts au public et non-nominatifs et qu'il n'y a déontologiquement aucun problème à « se servir » ? Et posant la question nous répondons, nous nous situons plutôt dans cette deuxième optique.

1.1.3. LA NOTION DE « COMMUNAUTE VIRTUELLE »

Il reste à évoquer ce concept qui a une importance capitale, comme nous le verrons pas la suite. Il est nécessaire d'adopter une définition large de « communauté virtuelle » car aucune ne se ressemble (ni en taille, ni en caractéristiques). De façon très globale, nous pouvons définir la communauté virtuelle comme *un ensemble de personnes constitué en réseau réuni autour d'intérêts communs, et dont la communication par Internet est à la fois le support et le moteur*[1]. Avec une telle définition on a tout et rien dit à la fois. En fait, ce sont les caractéristiques observables que revêtent les communautés virtuelles qui sont intéressantes.

[1] Je ne ferais pas ici l'historique la notion de communauté virtuelle, beaucoup d'auteurs se sont penchés sur la question, l'article de Ghetty (2011) en fait une revue très complète.

Suivant Bagozzi et Dholakia (2002) (cité par Ghetty (2011)), cinq critères peuvent servir à les définir :

- Elles se forment autour d'un ou de plusieurs intérêts communs.
- « Les membres éprouvent un 'sentiment de famille' » (GHETTY, p. 97). Autrement dit, ils se définissent eux-mêmes comme membres et tissent des liens personnels entre eux.
- Les membres créent et utilisent des normes (conventions de comportement, normes linguistiques) internes à la communauté et partagées par eux.
- Ils créent le « contenu » de la communauté (en terme d'informations, d'échanges, de partages, etc.).
- La communauté est fondée sur l'écrit. Ici, considérons qu'elle peut s'écarter de l'écrit (micros, webcam, voire extension de la communauté virtuelle à une réalité physique, par téléphone ou rencontres), mais qu'elle est essentiellement basée sur l'écrit.

On observe que certains de ces critères sont communs à n'importe quelle communauté (participation des membres, accessibilité de la communauté, création de normes, etc.), d'autres sont spécifiques à l'aspect virtuel, on peut ajouter parmi ceux-là, la base anonyme des relations. Une base seulement, car la formation d'une communauté restreinte et le tissage de liens forts entre les membres comprend nécessairement une part de dévoilement de certains membres envers d'autres. Et ce, même si l'on accepte l'idée que, par le truchement de l'écran, il y a toujours la possibilité de se créer une identité factice.

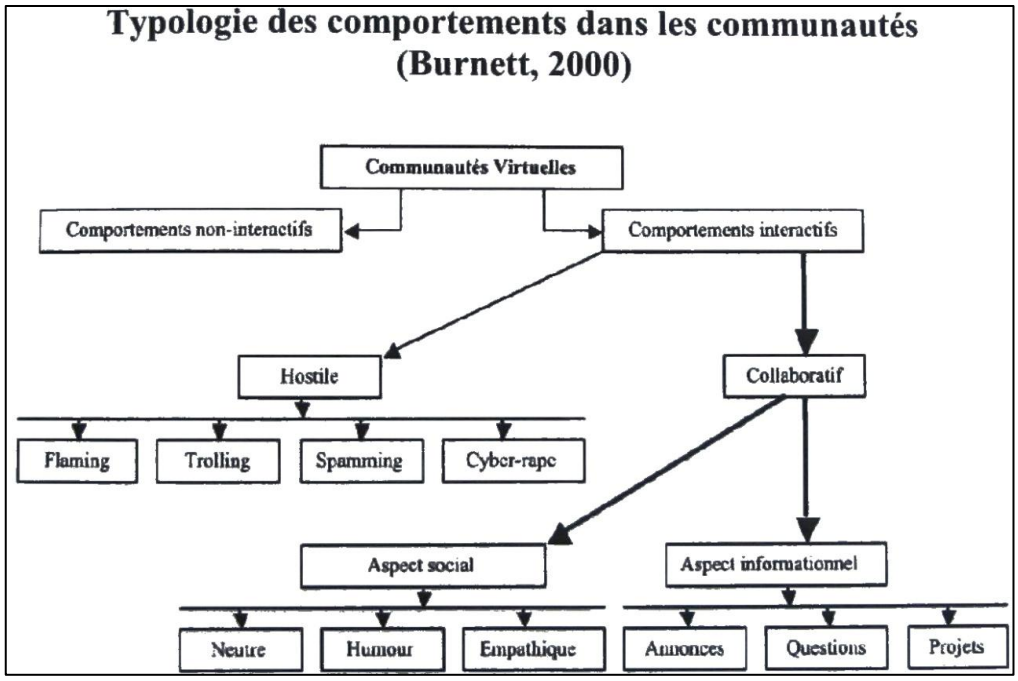
Ceci a des implications en termes de comportement des usagers et nous aurons souvent l'occasion d'aborder la question du comportement dans ce mémoire. Mais avant tout, posons un cadre qui donne une idée claire des différents comportements que l'on peut observer. Le schéma suivant est tiré de Ghetty (2011), il y reprend les propositions *« heuristiques et exploratoires »* (p. 105) de Burnett (2000)[2].

[2] Le fond est de Burnett, l'organisation en schéma est de Ghetty.

[3] Les informations relatives aux nombres de consultations des sites et aux classements sont tirées de deux sources : alexa.com et rankings.big-boards.com.

[4] Le recueil s'étant déroulé du 27 novembre au 30 décembre 2011 : j'ai cessé la lecture et le recueil à cette date, même des topics encore actifs à ce moment-là.

[5] La surprise de taille : un thread intitulé « Le Topic des Dépressifs » sur Ados.fr a comptabilisé 8000 messages en 28 jours.



SCHEMA 1 : GHETTY (2011) COMMUNAUTE VIRTUELLE : GENESE, DEFINITIONS ET FONCTIONNEMENT

Selon notre expérience de fréquentation des forums, nous confirmons la diversité des comportements présentés dans ce schéma. Bien sûr, nous pourrions questionner certains points (pourquoi les « *comportements non-interactifs* » font-ils partie de la communauté s'il n'y a jamais d'interaction ?), mais dans l'ensemble c'est une photographie intéressante qui peut être reliée aux données de ce mémoire et sur laquelle nous reviendrons.

1.2. AUTOUR DE LA NORME ET DU DISCOURS METALINGUISTIQUE

1.2.1. VERS UNE DEFINITION DU CONCEPT DE « NORME »

Dans le domaine de la linguistique, E. Coseriu est l'auteur d'une interrogation théorique du concept de « norme » (1967, pp. 11-113). Il oppose le « système », dont on ne peut pas transgresser les règles parce qu'il est l'ensemble des oppositions fonctionnelles d'une langue, à « norme », pour laquelle à l'inverse « il est seulement recommandé socialement de ne pas transgresser les commandements » (BRANCA-ROSOFF, 2007, p. 21). La norme est donc un commandement, mais de qui ou quoi, sur qui et pourquoi ?

En fait, dans tous les domaines sociaux où elle s'applique, la « norme » a nécessairement une définition plurielle qui se situe à la frontière entre « la règle à suivre » et « l'état habituel des choses ». Derrière ces deux bornes se distinguent des aspects prescriptifs, et d'autres plus statistiques, ce qui rejoint partiellement le travail de définition d'A. Rey (1972). C'est lui qui propose la distinction communément adoptée aujourd'hui entre les normes objective, subjective, et prescriptive.

Dans l'article « *Usages, jugements et prescriptions linguistiques* », il commence par établir qu'il existe une norme *objective* qui est celle de l'usage, car elle est étrangère à tout « sens autoritaire, prescriptif, ou tout au moins évaluatif » (p. 12). A noter que, selon cette conception, la norme objective n'a pas forcément de valeur statistique, elle n'est pas toujours « l'usage majoritaire ».

Le second type de norme s'appuie sur ce premier. Rey parle « d'appréciation subjective des usages » et, plus précisément, de « norme évaluative ou subjective » (pp. 12-17), en se référant aux travaux de Labov qui, le premier, a pu les mettre en évidence au cours de ses enquêtes à New York (1966). Pour lui, l'étude de ces normes subjectives, faites de jugements de valeur exercés sur des usages, passe nécessairement par une « linguistique de la norme objective (…) et une étude systématique des attitudes métalinguistiques » (1972, p. 16).

Quant à la norme prescriptive, elle s'appuie sur la norme objective, en cela que :

> « (…) la norme au sens objectif est une abstraction au moins aussi éloignée de la conscience phénoménale que l'est le système, et, si la conscience linguistique peut la saisir, ce n'est que par le sentiment complémentaire et correctif d'un usage prédéfini, majoritaire, unifiant, établi de manière finaliste pour faire régner une loi que le système linguistique est impuissant à assurer seul. » (p. 12)

Il signifie ainsi que c'est en faisant de la norme objective un usage majoritaire (sens statistique) et établi (sens institutionnel) que l'on verse dans les attitudes autoritaires. Celles-ci se traduisant par une « pression sociale unifiante, qui se manifeste sur d'autres plans par la structuration des classes, la tendance à la hiérarchisation (tendance écologique très générale), l'établissement d'une idéologie dominante, crée sur le plan du langage une tendance à l'unification de la norme subjective » (p. 16).

Finalement, pour A. Rey, le « normal » (norme objective) est relié au « normatif » (norme prescriptive) par l'évaluatif et les jugements (normes subjectives) plus ou moins partagés, dans une société qui fait face à la pluralité des usages. Les normes subjectives étant, pour lui, la base qui permet la norme prescriptive.

Ce n'est que sur la base de cette définition, et ces distinctions faites entre les normes, que l'on peut étudier le discours normatif et le rapport des locuteurs-scripteurs à la norme. En 1982, A. Berrendonner publie une étude très complète du discours normatif (L'éternel grammairien, 1982), qui est aussi un des premiers « examens de conscience » du rapport des linguistes à la norme (réitéré depuis, par exemple chez G. Siouffi et A. Steuckardt (2007)). Il y analyse le rôle du discours normatif, les représentations qui le motivent et finit par rapprocher ce type de discours d'une idéologie. Mais ce qui nous intéresse ici est ailleurs. Berrendonner met en évidence que le discours normatif a certes une fonction, qu'il appelle « conative » (p. 23), qui serait de « faire dire » (une visée prescriptive, c'est-à-dire requérir des autres qu'ils parlent d'une certaine façon et pas d'une autre), mais il a aussi une « fonction dans la communication » (pp. 15-19). Il postule que le contenu des discours normatifs est un savoir culturel partagé par une communauté, savoir qui représente une « information disponible » pertinente dans la communication. Ceci implique que tout discours se voit interprété « muni de valeurs sémantiques inférentielles » connotant « non seulement l'état de choses dénoté par l'énoncé, mais les qualités de son énonciateur, et ses relations à la société et aux règlements communs » (pp. 16-17). Ainsi décrit, le discours normatif devient une façon de caractériser ses interlocuteurs ou soi-même de type « je me conforme (ou non) aux normes / l'autre se conforme (ou non) aux normes ».

Cette caractérisation semble jouer un rôle dans la construction de l'image des interlocuteurs et servir le débat. Nous aurons l'occasion de voir que cette fonction du discours normatif est assez prégnante dans notre corpus.

1.2.2. LE DISCOURS METALINGUISTIQUE

Le choix que nous avons fait pour avoir accès au rapport à la norme des internautes est de passer par leurs discours métalinguistiques spontanés. Il faut donc s'arrêter sur cette dernière notion.

Définition et confrontation avec la notion d'épilinguistique

En une phrase, les discours métalinguistiques sont des manifestations dans l'acte d'énonciation des attitudes des locuteurs face à la langue et ses pratiques.

Cette définition est encore vague et certains auteurs ajoutent que le discours métalinguistique est conscient, objectivé, par opposition à l'activité épilinguistique, non-consciente. C'est le cas de C. Canut qui écrit que « les fluctuations [de l'activité épilinguistique] résultent du phénomène inconscient de la subjectivation [= manifestation du désir d'une personne] ». Des chercheurs comme Culioli pensent que l'activité épilinguistique est inconsciente et donc impossible à étudier. Canut n'a pas complètement le même positionnement car elle insiste sur le fait que l'activité épilinguistique laisse des *traces*, des *marques* dans le langage qui sont des manifestations conscientes (et que seule la subjectivation est inconsciente). Ces marques sont visibles, analysables, et montrent le rapport d'une personne aux lectes (2000, pp. 73-74). La mise en discours serait, elle, consciente et réflexive.

Dans un autre article, un schéma présente ce qui, pour elle, constitue la différence entre *métalinguistique* et *épilinguistique* (2007, p. 52). Le second engloberait le premier, en ce sens que les discours métalinguistiques portent sur des pratiques et font appel à une réflexivité et une certaine forme de conscience, soit par la prescription (discours normatif) soit par l'objectivation (discours des linguistes). Tandis que l'activité épilinguistique peut également comporter des discours subjectifs (discours évaluatifs/appréciatifs) faisant appel à « la relation singulière du sujet au langage faite d'abord de sentiments, d'impressions et d'imaginaires » (p. 51). En somme, le terme « épilinguistique » peut renvoyer à des représentations pas toujours conscientes ancrées chez les personnes. Ainsi, chez Canut, les « discours épilinguistiques » recouvrent « tout type de discours autonome sur les langues ou les pratiques » (p. 50).

Dans ce mémoire, nous travaillons sur un corpus de discours spontanés sur la langue. Nous aurions pu reprendre cette appellation d'« épilinguistique », nous lui préférons pourtant celle de « métalinguistique ». Nous avons souhaité éviter la question de la conscience / inconscience, or il y a derrière les termes « activité épilinguistique », l'idée d'inconscient. C'est pourquoi nous désignons par « discours métalinguistique », les mêmes phénomènes que ceux décrits par Canut, à savoir, tous les discours sur les langues ou les pratiques.

La question d'une typologie des discours métalinguistiques

La définition étant établie, il faut se poser la question d'une typologie : quels différents types de discours métalinguistiques y a-t-il ? M. Yaguello écrit par exemple que « face à la langue, le sujet parlant adopte ainsi trois types d'attitudes : explicatives (…), appréciatives (…) normatives (…) » (1988, p. 13). On trouve une même tripartition dans les écrits de Canut (2007) avec des labels différents. Elle distingue trois types : descriptif, évaluatif, et prescriptif. C'est cette terminologie que nous avons choisi d'adopter. Ces trois termes sont assez transparents, mais nous y reviendrons avec des exemples tirés du corpus (cf. 3.2.2., p.26-27).

On remarquera que ces typologies varient dans les termes, mais correspondent, peu ou prou, aux trois normes définies par Alain Rey en 1972 que nous avons évoquées un peu plus haut : objective (que l'on peut rapprocher du discours descriptif), subjective (à rapprocher du discours évaluatif), et prescriptive (discours prescriptif, normatif).

1.2.3. L'ETUDE DU RAPPORT A LA NORME A TRAVERS LES DISCOURS METALINGUISTIQUES

Quelques enquêtes ont déjà abordé le rapport à la norme à travers les discours sur la langue. C'est le cas par exemple de N. Gueunier, E. Genouvrier et A. Khomsi, dans « *Les français devant la norme* », publiée en 1978. Selon les mots des auteurs, ils cherchent à « mieux cerner l'application au domaine français du concept labovien de sécurité/insécurité linguistique » (p. 7). Pour ce faire, ils mettent en place une série d'entretiens en deux temps. Un premier temps porte sur une expérience autour de la paire phonologique /e/ - /ɛ/, afin d'établir la distance entre la « norme réelle », ce que les locuteurs produisent vraiment, et la « norme fictive », ce qu'ils pensent produire (p. 9). Le deuxième temps est une interview autour de la norme et des pratiques linguistiques des témoins.

La population de témoins a été échantillonnée selon leur appartenance sociale (ouvriers, employés, cadres), considérée comme le critère fondamental dans l'étude du rapport à la norme. L'âge et le sexe sont pris en compte, mais ne constituent pas des critères mis en avant par les auteurs. En revanche, l'étude se veut comparative et oppose des français venus de quatre régions différentes : Tours (jugée comme un environnement de sécurité linguistique), Lille, Limoges et Saint-Denis (jugées comme des environnements d'insécurité linguistique).

La recherche est donc essentiellement axée sur l'in-/sécurité linguistique. On peut ajouter que la norme étudiée est celle de l'oral, même si l'une des principales conclusions de l'étude est que les témoins ramènent sans cesse la norme orale à celle de l'écrit. Les auteurs relèvent une survalorisation de la norme écrite et une méconnaissance totale des spécificités de l'oral (pp. 102-120). Les représentations de l'écrit influencent les représentations de l'oral au point que les témoins en viennent à tenter en permanence de rationaliser leurs pratiques orales par rapport à ce qu'ils savent de l'écrit (pp. 109-110), voire à inventer des oppositions phonologiques qui n'existent pas, ou qu'ils ne réalisent pas.

En somme, à la lecture de l'ouvrage on retient qu'il y a assez peu de volonté de la part des témoins de relativiser la pression normative du français. Ils en ont conscience lorsque l'interview pointe ce sujet, mais l'envisagent comme un fait inéluctable (même si problématique, pour certains). Une question se pose : que peut-on dire du rapport à la norme des locuteurs quand aucun enquêteur n'est là pour mettre le doigt sur cette problématique à travers ses questions ?

Notre enquête, au-delà du fait qu'il y ait une génération d'écart, s'est faite dans des conditions radicalement différentes de celles de Gueunier *et al*, conditions que nous exposons dans le chapitre 2 qui suit. Nous citons leur étude, d'une part pour son caractère un peu « pionnier », mais d'autre part, parce que nous avons retrouvé certaines conclusions qui avaient été énoncées par Gueunier et ses collègues. Nous y reviendrons.

Il existe peu d'exemples d'études du rapport à la norme basées sur des corpus tirés d'Internet. Récemment, M.-A. Paveau et L. Rosier s'intéressant au purisme linguistique ont utilisé des discours métalinguistiques tirés de forums « pour expliquer comment se perpétue encore aujourd'hui l'image du bon usage et de la belle langue française » (La langue française, passions et polémiques, 2008, p. 14). A ce titre, elles vont chercher sur Internet des illustrations de « purisme spontané ».

Autre exemple, M.-E. Damar, dans un numéro de la revue *Le Français Moderne* (dirigé par L. Rosier) s'intéresse aux « normes et représentations de la norme dans les discours des internautes » à propos du subjonctif (2008). Pour ce faire elle prend appui sur des messages à portée métalinguistique, recueillis sur des forums, et repérés à l'aide d'un moteur de recherche.

Ces études ont le mérite de reconnaitre Internet comme un terrain où il est facile d'avoir accès à des représentations spontanées. Il s'agit de chercher des énoncés sur Internet (généralement à l'aide

d’un moteur de recherche et de mots-clés), en s’attachant à un point précis de la norme (comme le purisme ou le subjonctif). C’est ici que notre méthodologie diverge car nous proposons une étude, qu’il faut maintenant détailler, plus systématique et basée sur une longue observation.

CHAPITRE 2 : METHODOLOGIE

2.1. CONDITIONS GENERALES DU RECUEIL

Rappelons que l'objectif principal du mémoire est d'étudier le rapport à norme des scripteurs anglophones et francophones sur Internet. Au regard de cette finalité, nous avons choisi de nous intéresser aux forums et plus précisément à tous les discours sur la langue que l'on peut y trouver. Les forums offrent l'avantage d'être un système d'archivage automatique des messages : les données disponibles sous une url sont, *a priori*, accessibles à cette adresse très longtemps. De plus, il suffit de copier-coller les occurrences pour constituer le recueil, sans l'intermédiaire d'une transcription.

L'idée était d'abord de réunir un ensemble varié de forums sur lesquels des fils de discussion devaient être régulièrement sélectionnés -« au hasard »-. De ces fils, qui furent lus d'un bout à l'autre, furent extraits tous les messages (en anglais et en français) ayant une portée métalinguistique. Le corpus une fois réuni devait permettre de décortiquer les messages -leur contexte d'apparition et leur contenu- pour en extraire toutes les informations relatives au rapport à la norme des scripteurs sur Internet.

Cette étude comporte une grande partie comparative dont le but est de mettre en évidence des contrastes. Un aspect quantitatif qui complique le recueil des données, il fallait, dès lors, bâtir un plan et un calendrier de recueil de telle sorte qu'il permette de chiffrer des contrastes tout en conservant l'aspect « naturel » des données. Le recueil est détaillé en section 2.2, ci-dessous. Précisons déjà qu'il s'est déroulé du 27 novembre au 30 décembre 2011. Les objectifs fixés à l'origine étaient de 150-200 occurrences, ils ont été progressivement revus à la hausse en fonction du pourcentage global d'apparition d'occurrences par rapport au nombre total de messages ainsi qu'en fonction d'un déséquilibre croissant entre les occurrences en anglais et celles en français. Nous reviendrons là-dessus au cours des pages qui suivent.

Des difficultés posées par le terrain. Un terrain comme Internet offre des avantages certains : données naturelles, non-induites, non-sollicitées, non-influencées par le chercheur (ce qui écarte en majeure partie le problème du paradoxe de l'observateur), mais il nous confronte aussi à des contraintes. La première de ces contraintes est celle de l'anonymat des scripteurs, nous l'avons déjà évoqué plus avant, mais il nous faut composer avec l'absence d'informations essentielles : âge, sexe, occupation professionnelle, etc. Il n'est donc pas question de relier des formes langagières à des catégories de locuteurs.

La deuxième contrainte est la délimitation du terrain. C'est une des particularités d'Internet que de fournir depuis un seul ordinateur un accès à une quantité de données qui tend vers l'infini. Comment circonscrire la sélection ? Où s'arrêter (où commencer) ? Comment comptabiliser quoi que ce soit sur un terrain qui, par nature, est en mouvement permanent ? La mise au point d'un « calendrier de sélection » rigoureux a été nécessaire.

Hypothèses et chiffres préalables. Tout au long de la lecture des fils de discussion des hypothèses ont émergé, elles ont vocation à charpenter les analyses. Par exemple : *les francophones semblent plus normatifs que les anglophones* / *plus un fil de discussion est conflictuel plus apparaissent des messages à portée métalinguistique* / *plus le sujet d'un fil est dilué plus le pourcentage d'occurrences augmente* ou encore *plus une communauté est restreinte plus elle tolère les écarts à la norme*. Ces

hypothèses, qui demandaient à être vérifiées, ont tissé le canevas de l'analyse des données (sans la couvrir complètement).

Le tableau suivant expose les chiffres relatifs à l'observation qui fut menée.

TABLEAU 1 : QUELQUES INFORMATIONS PRELIMINAIRES

	ENG.	FR.	**Total**
Nombre de forums qui composent ce terrain d'étude :	13	13	**26**
Nombre de fils de discussion suivis :	95	95	**190**
Nombre de messages lus :	10046	20836	**30882**
Nombre d'occurrences métalinguistiques relevées :	72	250	**322**

Note : l'auteur face à la norme. Avant d'aborder le fond de la méthodologie, un point important doit être soulevé. Celui de mon rapport aux données et à la norme linguistique.

Lors du recueil, ma position a été celle d'un observateur. Je ne voulais pas avoir à m'inscrire sur un forum pour en lire le contenu, les messages lus et relevés sont donc entièrement publics et en accès libre. La deuxième règle était de ne jamais participer aux fils de discussion suivis. Une position d'observateur, jamais d'acteur.

Quant au lexique utilisé dans ce mémoire, « ma norme » est la norme objective de mon entourage. J'entends plus souvent *Internet* que *l'Internet*, plus souvent *chat* que *clavardage*, *mail* que *courriel* ou *mél*, je lis plus souvent *blog* que *blogue*, etc. Si je ne réfute absolument pas les formes proposées par les commissions de terminologie, j'utilise les formes qui me sont le plus familières.

2.2. LE RECUEIL DE DONNEES

L'étape préalable à tout recueil de messages est la sélection des supports sur lesquels ils seront recueillis. L'élaboration de ce corpus est donc passée par deux sélections, celle des forums et celle des fils de discussion (*threads*). Nous les détaillons ci-dessous avant d'expliquer comment le recueil d'occurrences a été mené.

2.2.1. LA SELECTION DES FORUMS

Cette sélection est très subjective, elle se base presque exclusivement sur une connaissance d'Internet *a priori*. Nous souhaitions un panel de situations large, afin de varier tant les thèmes des threads que les contextes (et donc les données). Le tableau qui suit présente la liste complète des forums choisis et sur lesquels plusieurs fils de discussion ont été sélectionnés pour observation (de 5 à 11 selon les forums, colonne « N » dans le tableau).

TABLEAU 2 : LISTE DES FORUMS CHOISIS[3]

Nom du forum	N	Informations relatives
The Guardian	5	Un des principaux titres anglais de presse d'information quotidienne et possédant un des sites web les plus actifs de ce domaine. Classé à gauche sur l'échiquier politique britannique.

[3] Les informations relatives aux nombres de consultations des sites et aux classements sont tirées de deux sources : alexa.com et rankings.big-boards.com.

The New York Times	5	Peut-être le titre de presse le plus populaire, en tout cas celui qui possède les plus gros tirages et le site le plus actif.
Wall Street Journal	5	Journal quotidien qui possède le deuxième site web le plus actif de ce domaine. De ligne éditoriale ultralibérale et propriété de Rupert Murdoch par l'intermédiaire du groupe News Corp.
Le Figaro	5	Quotidien français dont le site web est un des plus actifs. Classé à droite dans le paysage politique français et propriété du groupe Dassault.
Le Soir	5	Quotidien belge francophone le plus lu de Belgique dont la ligne éditoriale se veut indépendante. L'activité du site web est très largement inférieure à celle des autres titres présentés ici.
Libération	5	Titre de presse français réputé pour son positionnement de gauche et dont le site web est le plus actif des sites francophones de ce domaine.
NFL	5	Site de la National Football League, 2ème site d'actualités sportives le plus consulté du web.
L'Equipe	5	Magazine généraliste d'actualités sportives le plus lu de France.
IGN	5	Site du « Internet Generation Network », il s'agit du site anglophone le plus consulté dans le domaine des jeux vidéo.
Gamekult	5	2ème site francophone d'actualités dans le domaine des jeux vidéo.
NME	5	Un des principaux sites anglophones d'actualités musicales.
Télérama	5	Site web du magazine culturel français.
Ados.fr	9	Site communautaire. Il s'agit de la plus grande communauté virtuelle francophone tournée vers les ados, et du site le plus consulté dans ce domaine.
TeenForumz	9	Un pendant anglophone, dont la communauté et l'activité sont toutefois beaucoup plus restreintes.
Online Literature	9	Une communauté anglophone rassemblée autour de ce qui touche de près ou de loin à la littérature.
BDGest	9	Site communautaire francophone, rassemblé autour du thème de la BD.
IMDb	9	« Internet Movie Database » est la plus grosse communauté virtuelle rassemblée autour du cinéma.
Allociné	9	Son pendant francophone.
Gamespot	9	Une des plus grandes communautés anglophones rassemblée autour des jeux vidéo.
Jeuxvideo.com	9	La plus grande communauté francophone rassemblée autour des jeux vidéo, et le site en français le plus consulté dans ce domaine.
Autocar	9	Site anglophone d'actualités et débats autour de l'automobile.
Forum-auto	9	Le site le plus consulté d'entraide et de débats à propos de voitures (mécanique, technique, tuning, sport automobile, etc.)
Healthboards	9	Un des forums de santé tourné vers l'entraide les plus actifs du web anglophone.
Doctissimo	9	Le forum de santé le plus consulté du web, tourné vers l'entraide.
Cnet.com	11	La plus grande communauté anglophone de news et d'assistance high-tech du web.
Cnet.fr	11	Son équivalent francophone.

Soit 26 forums, 13 anglophones et 13 francophones. Ces choix correspondent à peu près aux sites « reconnus » comme étant les plus consultés de leur catégorie thématique. On peut observer des forums à orientation différente : certains sont exclusivement basés sur l'activité de leur communauté (Ados.fr par exemple), d'autres reposent sur un système d'article/réponses (les sites de journaux quotidiens). On remarque aussi que certaines des communautés sont formées autour d'un thème ou centre d'intérêt (Forum-auto, NFL, BDGest…etc.), d'autres sont basées sur l'entraide (Doctissimo,

CNet). Enfin, les thèmes recouverts par cette sélection sont variés, allant des grands débats de société au tuning en passant pêle-mêle par les jeux vidéo, le cinéma, la musique, la littérature, la santé, le sport, le high-tech, etc.

Face à cette diversité il serait plus juste de parler d'*espaces publics de discussions asynchrones en ligne* (MANGENOT, 2004), nous abrégeons plus simplement en *forums*.

2.2.2. LA SELECTION DES THREADS

Une deuxième sélection s'imposait, celle des fils de discussion qui seraient suivis, nous l'avons souhaitée beaucoup moins subjective. Les topics observés ont été pris « au hasard » de sorte que la sélection s'impose. Deux méthodes ont été utilisées :

- La quasi-totalité des forums observés possèdent une interface permettant de visualiser les messages ou les threads les plus récents postés sur ce forum. Lorsque ceci était possible, les topics les plus récemment actifs ont été sélectionnés à partir de cet outil.
- Pour ceux qui ne possèdent pas ce type de dispositifs, nous avons sélectionné les fils de discussion les plus récemment actifs dans -au choix- la première section proposée ou la plus active.

Deux entorses ont été faites à ces règles de sélection : i) si le thread « le plus récemment actif » est un topic fil rouge (par exemple jeux, quizz, présentations, etc.), long de quelques centaines voire milliers de messages et ouvert depuis plusieurs mois voire plusieurs années, il a été écarté pour d'évidentes contraintes de temps et de taille ; ii) si le thread « le plus récemment actif » est un topic fraichement posté, mais qu'il n'y a aucune réponse, il a été écarté pour de non moins évidentes contraintes de taille (le but étant d'observer des messages et non l'absence de messages).

Cette règle de sélection a permis de ne pas « choisir » les fils qui seraient observés mais d'y laisser une part de hasard, étant entendues quelques règles supplémentaires :

- Les fils ont bien sûr été sélectionnés avant lecture, tous sont comptabilisés de sorte que nous disposions de chiffres permettant de contraster les situations d'apparition d'occurrences métalinguistiques.
- Chaque fil a été lu du début à la fin[4], le nombre total de messages a été relevé, ainsi que le nombre d'occurrences s'il y avait lieu et le ou les énoncés à visée métalinguistique ont tous été relevés en conservant leur forme originelle (ils constituent nos occurrences).
- Aucun des fils ne devait contenir de messages datant d'avant le 20 novembre 2011, afin que les données soient les plus récentes possible et que les sujets puissent être suivis au jour le jour.

De plus, un calendrier de sélection de nouveaux fils a été dressé pour pallier l'inactivité de certains topics. Il apparait clairement que l'activité varie en fonction des forums et des thèmes. C'est pourquoi, cinq fils de discussion furent sélectionnés au minimum sur les forums dont les threads étaient les plus actifs, et onze au maximum sur les forums où ils l'étaient le moins (cf. Tableau 1, p.14-15). Ce calendrier porte à 190 le total de threads suivis, 95 anglophones et 95 francophones. Cette contrainte d'imprédictibilité de l'activité, inhérente à la part de hasard dans la sélection des fils, a deux conséquences. D'abord on peut parfois être surpris de l'activité d'un fil[5]. Ensuite ceci implique

[4] Le recueil s'étant déroulé du 27 novembre au 30 décembre 2011 : j'ai cessé la lecture et le recueil à cette date, même des topics encore actifs à ce moment-là.

[5] La surprise de taille : un thread intitulé « Le Topic des Dépressifs » sur Ados.fr a comptabilisé 8000 messages en 28 jours.

d'énormes disparités d'occurrences selon les thèmes / les forums / les communautés, nous reviendrons sur ce dernier point.

Il y a donc une très grande diversité dans les topics sélectionnés (diversité de taille, de sujets, de forme, d'évolution de conversation, etc.). L'annexe 2 présente la liste des threads observés, accompagnée de quelques mots de description qui permettent de cerner le sujet principal, de leur nombre total de messages ainsi que du nombre d'occurrences relevées, tandis que l'annexe 4[6] fournit aussi l'url de chacun d'eux.

2.2.3. RELEVE DES OCCURRENCES

Il a d'abord fallu se déterminer sur ce que nous allions considérer comme « métalinguistique » dans le relevé d'occurrences (cf. 1.2.2., p.10-11). Pour rappel, laissant de côté certaines distinctions théoriques, la définition retenue englobe ce que certains auteurs appellent « épilinguistique ». De manière générale, tous les discours sur la langue ont été recueillis, qu'ils soient purement descriptifs, plus évaluatifs, ou foncièrement prescriptifs.

Relever la totalité des occurrences de discours sur la langue est l'unique contrainte de cette étape. Chacun de ces messages a été copié-collé en l'état et entier (si possible), accompagné d'une série d'informations pouvant s'avérer utiles (pseudonyme de l'auteur, date, heure, déclencheur du discours, url source, forum source, langue. Les occurrences ont été numérotées pour pouvoir être identifiées, et pourvue d'un lien vers le sujet d'origine).

L'objectif est d'obtenir un recueil qui comporte le moins possible de travail de transcription. Malgré tout, quelques éléments de codage ont été nécessaires à la saisie dans Excel des occurrences, éléments visibles dans ce mémoire dans certains exemples cités.

- Le symbole # : désigne un retour à la ligne. Il est impossible dans une cellule Excel de respecter les renvois à la ligne que l'auteur a fait, il a donc fallu les représenter.
- Les symboles } et { : indiquent que du texte a été coupé. Une cellule Excel permet de saisir plus de 32 000 caractères de texte, toutefois les messages sont parfois tellement longs qu'il est impossible de les visualiser entièrement sur un écran. Dans d'autres cas de longs paragraphes digressifs ont été retirés. Ainsi '{' indique que du texte a été coupé après le symbole et '}' que du texte a été coupé avant.

Ainsi l'exemple suivant :

> « //Pour *décrédibiliser* le compromis// # . # Mon dictionnaire connaît *discréditer* mais pas ce barbarisme. # . » (M15, Libération, 26/11/2011)

Apparaissait à l'origine comme ceci :

> « //Pour *décrédibiliser* le compromis//
>
> .
>
> Mon dictionnaire connaît *discréditer* mais pas ce barbarisme.
>
> . »

L'utilisation des slashs (/), des astérisques (*) et de la ponctuation disposée de façon peu standard peuvent troubler le lecteur mais sont pourtant d'origine. Il est d'ailleurs relativement courant d'observer ce genre de variation ou de jeu sur les conventions. Ici, les slashs permettent de citer (en

[6] Dans un fichier Excel à part disponible sur demande, l'annexe 4 fournit le corpus qui a été réuni pour ce mémoire.

l'occurrence, l'article de Libération) et les astérisques mettent en évidence les mots qu'elles encadrent.

A noter enfin que pour les besoins de l'étude, les occurrences, lorsqu'elles sont citées dans ce mémoire, ont pu être abrégées, la coupure est alors signalé par « (…) ».

2.3. L'ANALYSE DES DONNEES

Pour répondre à la problématique de ce mémoire, nous avons réalisé différents types d'analyses. Certaines purement quantitatives, d'autres plus qualitatives (mais qui ont permis néanmoins des comparaisons chiffrées). Une série d'approfondissements, plus ethnographiques, ont également été menés. Nous exposons ici, point par point, ce qui a été fait.

2.3.1. COMPRENDRE LE CONTEXTE D'EMERGENCE DES OCCURRENCES METALINGUISTIQUES

Afin de cerner quelles sont les situations de communication les plus favorables à l'apparition d'un discours sur la langue, un grand nombre d'informations sur les threads et sur les occurrences ont été saisies.

Pour chaque fil de discussion ont été comptabilisés le nombre total de messages, d'occurrences, et le pourcentage des unes par rapport aux autres ; trois informations supplémentaires ont été relevées : le thème du sujet de base[7], le forum source et la langue utilisée. L'objectif étant de croiser les chiffres avec ces informations pour obtenir des contrastes. Ceci s'accompagne d'une série de critères binaires (« le thread correspond au critère : oui / non ») censés cerner et affiner le contexte du fil de discussion. Il y a des critères de taille, un critère portant sur les auteurs, des critères portant sur le contenu, ou sur le type de fil de discussion. Le tableau ci-dessous expose les 8 critères utilisés.

TABLEAU 3 : LISTE DES CRITERES BINAIRES (SUR LES THREADS)

C1	Le thread regroupe plus de 100 messages
C2	Le thread regroupe plus de 500 messages
C3	Les auteurs sont une petite communauté virtuelle[8]
C4	Le sujet du fil a tendance à dériver
C5	Le sujet du fil est potentiellement polémique[9]
C6	Le thread a été créé pour demander de l'aide
C7	Le thread ouvre un débat
C8	Le thread est de type "réponse à un article"

Ces critères ne cernent pas de manière exhaustive les contextes (et n'ont pas vocation à être exhaustifs) mais ils reposent sur une interprétation des premières observations. Ils ont été créés pour vérifier une hypothèse, formulée au cours de l'étude. Les deux premiers critères devaient permettre

[7] Il y a 11 thèmes : politique, jeux vidéo, sport, santé, littérature, cinéma, voiture, high-tech, musique, divers (le sujet est précis mais ne rentre pas dans les thèmes précédents), et indéfini (le sujet est imprécis, où il n'y en a pas vraiment). Par la suite, cette information ne s'est pas avérée pertinente.

[8] Les caractéristiques retenues pour définir si la communauté est restreinte ou non sont « l'auto-identification » des auteurs comme faisant partie de cette communauté et le nombre d'intervenant dans le fil. Précisons que ce critère n'a pas été rempli pour tous les threads où il est parfois impossible de trancher.

[9] Est considéré comme « potentiellement polémique » tout grand débat de société.

de lier la taille des topics à l'apparition de commentaires métalinguistiques, ils sont finalement peu utilisables[10]. Le troisième, porte sur l'idée qu'une communauté restreinte, voire un groupe d'amis, est plus tolérant face à la variation. Le quatrième et le cinquième permettent de vérifier qu'une situation de conflit est plus propice à l'émergence d'occurrences. Enfin, les trois derniers représentent les trois types de threads rencontrés. Il est ainsi possible d'observer comment se répartissent les fils contenant des occurrences métalinguistiques.

Quant aux occurrences, rappelons qu'elles ont été copiées dans leur intégralité accompagnées d'informations diverses, et, de même que pour les threads, chacune d'elle a été soumise à une catégorisation par critères binaires pour cerner sa situation d'émergence (ces critères répondent aux mêmes exigences de vérification d'hypothèses que ceux précédemment exposés, et portent la même caractéristique de n'être pas exhaustifs). Le tableau 4 expose la liste de ces critères.

TABLEAU 4 : LISTE DES CRITERES BINAIRES (SUR LES MESSAGES)

Lorsque l'occurrence s'inscrit dans une interaction	
C1	Elle s'inscrit dans un débat virulent
C2	Les interactants se connaissent
Lorsqu'il y a un déclencheur à l'occurrence	
C3	Le déclencheur respecte le sujet du fil
C4	L'occurrence pointe de la variation sur les phonèmes chez le déclencheur
C5	L'occurrence pointe de la variation sur des morphogrammes
C6	L'occurrence pointe de la variation sur les conventions de ponctuation
C7	L'occurrence pointe de la variation polylectale
C8	L'occurrence pointe de la variation stylistique (suprasegmentale)
A propos de l'occurrence elle-même	
C9	Le message a une portée plutôt descriptive
C10	Une portée plutôt évaluative
C11	Une portée plutôt prescriptive
C12	Le message est une séquence parallèle sans lien avec le sujet en cours
C13	Le message est formulé comme une critique

L'objectif de cette catégorisation est de délimiter les situations d'émergence, d'observer ce qui fait le plus réagir les scripteurs sur Internet, etc. Il faut préciser qu'il n'est pas toujours possible de répondre par oui ou par non à tous ces critères. Quand l'ambiguïté des messages et des contextes empêche de répondre, les cases correspondantes n'ont pas été remplies.

Il faut tout de suite ajouter qu'une partie des chiffres obtenus après ces catégorisations n'ont pu donner lieu à une analyse statistique. Les critères C1, C2, C3 et C12 ne se sont pas avérés probants et ne seront pas traités dans la suite de ce travail.

Cette partie de l'analyse, basée sur une analyse de répartitions, est donc exclusivement quantitative.

[10] Les critères 1 et 2 relèvent d'une erreur méthodologique. Créés à l'origine pour établir une corrélation entre la taille des sujets et l'apparition de discours métalinguistiques, ils ne font que confirmer une évidence qui est que plus un topic est long plus il y a de chance qu'une occurrence apparaisse. Or, il était plus intéressant de vérifier si la taille des threads avait une influence sur le pourcentage d'apparition d'occurrences. Dans cet autre but, ces deux critères s'avèrent inutiles.

2.3.2. CONNAITRE LE CONTENU DES OCCURRENCES METALINGUISTIQUES

Dans la diversité des messages, nous avons identifié des unités de contenu qui furent regroupées dans des catégories thématiques. Cette thématisation, complexifiée par la très grande hétérogénéité des messages et des contextes, comprend 22 thèmes : ils pointent une idée générale portée par un message. Mais généralement, le corpus entier des messages ne se laisse pas résumer dans ces 22 thèmes, c'est pourquoi ils peuvent être subdivisés en sous-thèmes. Au nombre de 71, ces sous-thèmes sont autant de nuances précises réparties inégalement selon les thèmes. Si ces catégories peuvent sembler nombreuses, on rappelle que le corpus étudié est un échantillon « naturel », de fait il n'y a aucune direction prédéfinie aux contenus des messages. D'ailleurs, une vingtaine d'occurrences constituent un sous-thème à elles-seules.

Le tableau ci-dessous présente la liste des 22 thèmes (pour une explication et un exemple de chacun d'entre eux, on se réfèrera à l'Annexe 1).

TABLEAU 5 : LISTE DES 22 THEMES

Th1 - Constats sur les langues à volonté descriptive
Th2 - Expériences personnelles relatées
Th3 - Expression d'une posture défensive
Th4 - Prospective
Th5 - Jugements généraux sur la langue
Th6 - Jugements généraux sur les locuteurs
Th7 - Jugements sur une situation linguistique
Th8 - Jugements sur une catégorie de personnes
Th9 - Jugements sur la langue française
Th10 - Jugements sur la langue anglaise
Th11 - Auto-prescription
Th12 - Néologisme
Th13 - Référence au dictionnaire
Th14 - Correction
Th15 - Donne une leçon
Th16 - Relève des lacunes
Th17 - "Apprend à..."
Th18 - Atteinte à la face
Th19 - Le mauvais usage...
Th20 - Le bon usage
Th21 - Jeu de mot/tournure explicite
Th22 - Interrogation/doute exprimé

Tout d'abord, ces thèmes se rassemblent eux-mêmes en quatre *macro-thèmes* (séparés dans le tableau 5 par les lignes noires). Les thèmes 1 et 2 sont à portée « plutôt descriptive ». De 3 à 10, les thèmes sont à portée plutôt évaluative et de 11 à 20, plutôt prescriptive. Enfin les thèmes 21 et 22 ne se rapportent à aucune de ces tendances et son catégorisés comme « Autres ». Nous utilisons le mot « tendance » à dessein, car ces macro-thèmes ne sont en rien des catégories thématiques

étanches, mais plutôt une aide à l'organisation et à la compréhension des données. Par exemple, un thème « plutôt prescriptif » peut comporter des messages classés par ailleurs comme évaluatifs.

Il y a donc trois niveaux de thématisation : le sous-thème est *ce qui est dit*, il représente la nuance d'idée ; le thème représente l'idée générale ; le macro-thème, sur lequel aucun chiffre n'a été calculé, est une orientation, une tendance. Le choix d'une telle thématisation a pour but de ne pas écraser l'hétérogénéité des contenus mais de permettre quand même d'en tirer des tendances et de rendre lisible la diversité des discours. Pour un détail complet de cette thématisation (macro-thèmes / thèmes / sous-thèmes) et des effectifs généraux, on se reportera à l'Annexe 3.

Précisons enfin que l'analyse proposée ici se concentre sur les contrastes observés entre les 22 thèmes en français et en anglais. Nous avons fait le choix d'écarter l'analyse chiffrée des nuances thématiques (sous-thèmes). D'une part, elle s'avérait pointilleuse et ne portait souvent que sur des effectifs d'occurrences très faibles. D'autre part, il parait difficile de contraster des sous-thèmes alors que certains sujets sont très « franco-français » et d'autres très « anglophones », ce qui induit que même des contrastes *statistiquement significatifs* ne nous apprendraient pas grand-chose des différences anglais/français.

2.3.3. DES APPROFONDISSEMENTS SUR LE RAPPORT A LA NORME

Ces analyses sont complétées par des approfondissements, plus ethnographiques, basés sur l'observation du terrain d'étude. Tout ne passe pas par des données chiffrées et au cours du recueil comme de la lecture des 31000 messages, beaucoup d'éléments sont apparus comme des indices d'un rapport à la norme. Ces observations portent sur des sujets très variés, on peut citer, parmi d'autres, le rapport des scripteurs aux « style SMS » dont on verra qu'il est paradoxal, situé entre le rejet, le jeu, la provocation et l'emblème. On peut citer aussi le rapport des scripteurs au « langage vulgaire », l'influence des rapports de connivence entre les utilisateurs des forums sur le discours métalinguistiques, ou encore, à l'inverse, l'influence des rapports conflictuels, etc.

Tous ces points ont été rassemblés en quatre sous-parties dans le chapitre 4, qui, avec des exemples, reviennent sur certains phénomènes et pratiques qui révèlent un rapport à la norme particulier sur ces supports virtuels et qui doivent être analysés en dehors de tout chiffre. Nous y reviendrons en temps voulu.

2.4. LE CHOIX D'UNE TELLE METHODOLOGIE

Il reste à évoquer plus directement les raisons du choix d'une telle méthodologie pour étudier le rapport à la norme sur Internet. Celle-ci répond aux contraintes posées par les questions de recherche, à savoir une étude du rapport à la norme sur Internet à travers des discours métalinguistiques spontanés. Il fallait d'une part comprendre les contextes les plus favorables à l'émergence de ce type de discours, et d'autre part, connaitre le contenu de ces discours. En ajoutant à cela une visée comparative, cela justifie l'analyse quantitative et le recueil systématique que nous avons exposé.

Or, la méthodologie de recueil comme les analyses posent des difficultés. Outre la part de subjectivité inévitable de la sélection des forums et des threads, il faut composer avec une hétérogénéité extrême des supports, des sujets, des communautés, etc. Ceci est à même de biaiser des analyses chiffrées par l'importance des variables parasites non-maitrisées. D'ailleurs, si le terrain

est propice à l'étude des discours naturels, il l'est beaucoup moins dès qu'il s'agit d'expliquer l'origine des variantes ou les raisons de comportements, du moment qu'on ne possède aucune information sur le profil des scripteurs et sur leur biographie linguistique.

A ces contraintes, on ne peut répondre que par la pondération et par l'observation du terrain. Notre méthode fait qu'aucune donnée, aucun message lu n'est laissé de côté, tout est pris en compte, ce qui permet de tirer du corpus beaucoup de tendances. Mais elle ne peut pas être automatisée. Les analyses fournissent des tableaux, des pourcentages, des graphiques et des courbes qu'il est tentant d'exploiter bruts, mais qui peuvent s'avérer biaisés par les conditions du recueil et les contextes très divers des messages. Les analyses chiffrées permettent de circonscrire des tendances et ne vérifient pas des hypothèses de manière définitive ; par ailleurs, les éventuels biais d'une analyse sont systématiquement signalés. Profitons-en pour préciser que des tests statistiques ont été menés pour vérifier la validité des contrastes. Ils ne sont mentionnés que lorsqu'ils sont pertinents, c'est-à-dire lorsque les effectifs des données analysées sont suffisants et les contextes comparables.

Finalement, c'est l'observation intensive du terrain pendant un mois qui permet de combler les inévitables lacunes des analyses quantitatives. Ceci étant posé, le chapitre 3 expose et discute les résultats de ces analyses.

CHAPITRE 3 : RESULTATS, ANALYSES ET DISCUSSION

Ce chapitre a deux vocations. D'une part, circonscrire les situations les plus favorables à l'apparition de discours métalinguistique. D'autre part, explorer les contenus de ces discours. Nous exposons ici les résultats des analyses quantitatives et qualitatives menées sur le corpus, puis nous les discuterons au regard des quelques hypothèses formulées précédemment (cf. p.13).

3.1. REPARTITION DES DISCOURS METALINGUISTIQUES, PREMIERE APPROCHE

Lorsqu'on rapporte le nombre total d'occurrences de discours métalinguistique relevées (322) au nombre total de messages lus (30882), on remarque que 1,04% des messages sont, en partie ou en totalité, de l'ordre du métalinguistique. Malgré l'absence de point de comparaison, nous aurions plutôt tendance à considérer que ce chiffre est faible, remisant le discours sur les langues en situation naturelle à une place somme toute marginale. En outre, ce pourcentage est dépendant de nombreuses variables extérieures (détaillées dans ce chapitre) : type de support, thème des échanges, participants, langues utilisées, etc.

Pour compléter cette donnée, on sait aussi que, dans ce corpus, un tiers des fils de discussion contiennent au moins une occurrence (62 threads sur 190). Cette proportion étant, elle aussi, soumise aux influences de variables extérieures non-maitrisées.

L'influence des variables « situationnelles » nous empêche d'analyser certaines répartitions des occurrences, par exemple par forum ou encore par thème des sujets des topics, les tableaux obtenus ne seraient pas pertinents et les chiffres y seraient biaisés.

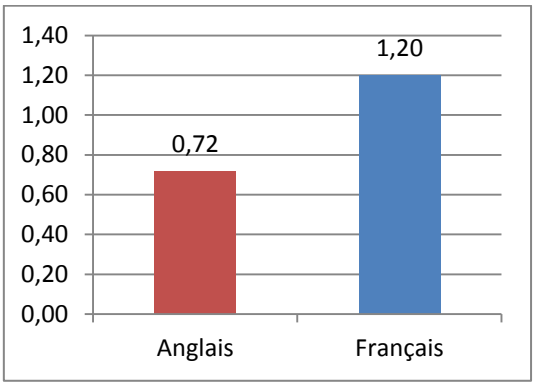
En revanche, la langue des discussions est une variable dont on peut observer l'effet sur ces répartitions. Les effectifs sont importants et les forums anglais / français ont été choisis de façon globalement symétrique, ce qui autorise une comparaison. La différence entre les deux contextes linguistique est très nette comme on peut le lire dans le tableau 6.

TABLEAU 6 : MESSAGES ET OCCURRENCES PAR LANGUE

Tableau 6	Messages	Occurrences	% O/M
Anglais	10046	72	0,72
Français	20836	250	1,2
Total général	30882	322	1,04

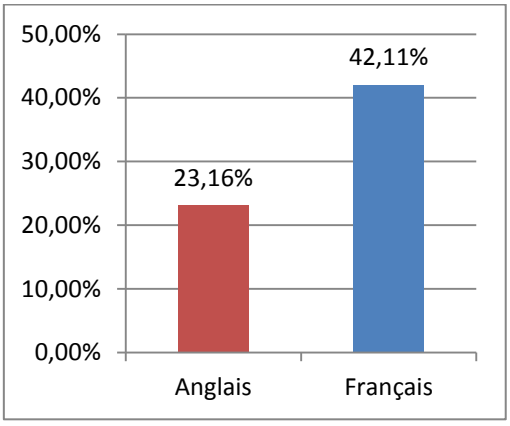
Le premier contraste de ce tableau se situe sur l'activité des forums, probablement due à un mélange de hasard des sélections et des circonstances, elle a déjà été relevée dans l'exposé de la méthodologie, mais elle est responsable d'une partie de la distance observable entre les occurrences en anglais (72) et en français (250). D'une partie seulement puisque si l'on compare les pourcentages d'apparition, on retrouve une différence importante, mieux perceptible sur le graphique suivant.

FIGURE 1 : POURCENTAGE D'OCCURRENCES PAR LANGUE



On observe qu'il y a bien *a priori* un effet de la langue sur les données ($p<0,0001$[11]). Les francophones émettent beaucoup plus de discours sur la langue, nous allons creuser cette distinction plus loin pour savoir véritablement quels discours métalinguistiques sont concernés. En attendant, à titre de vérification, nous avons souhaité savoir ce qu'il en était en termes de fils de discussion. On observe, là aussi, que les fils de discussion en français sont plus nombreux que les threads en anglais à contenir au moins une occurrence. La figure 2 ci-dessous, expose cette différence.

FIGURE 2 : POURCENTAGE DE TOPICS CONTENANT UNE OCCURRENCE (PAR LANGUE)



Alors que le pourcentage moyen des threads contenant une occurrence sur les 190 étudiés est de 32,63%, 23,16% des threads anglais (soit 22 sur 95) contiennent au moins une occurrence de discours sur la langue, contre 42,11% (soit 40 sur 95) en français ($p=0,017$). Ce point ne fait que confirmer l'effet de la langue évoqué plus haut à une échelle différente.

Ceci n'est qu'une esquisse de l'importance du contexte linguistique dans l'apparition de discours sur la langue. Si nous montrons ici que cette variable « langue » a un effet important sur les chiffres généraux, nous verrons qu'elle se retrouve à tous les niveaux de l'étude, nous l'évoquerons longuement et tenterons d'en interpréter les contrastes (voire parfois les similitudes).

[11] Test Khi² effectué sur les valeurs attendues compte tenu de la répartition des messages lus, l'hypothèse nulle étant qu'il n'y a pas d'effet de la langue sur les données, on attendait donc environ 105 occurrences en anglais et 217 en français. Les valeurs réelles étant bien plus clivées, nous considèrerons qu'il y a bien un effet de la variable « langue ».

3.2. SITUATIONS D'EMERGENCE ET CARACTERISTIQUES DES DISCOURS METALINGUISTIQUES

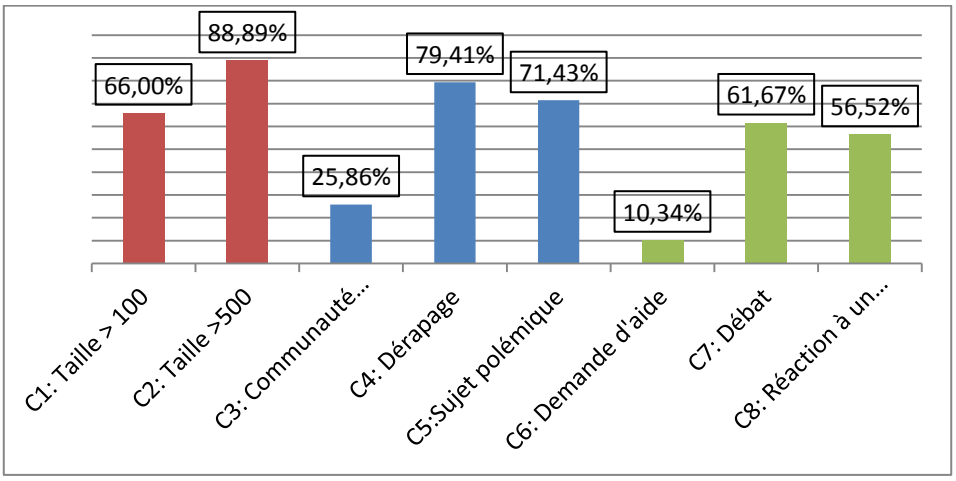
Au cours de l'observation et de la constitution du corpus, il est apparu que certains contextes de communication étaient plus favorables à l'apparition de discours métalinguistiques que d'autres. Afin de cerner les caractéristiques des situations d'émergence d'une part, et celles des discours eux-mêmes d'autre part, nous avons créé deux séries de critères binaires, exposées dans la partie sur la méthodologie, et dont nous proposons maintenant l'analyse.

Dans ce chapitre nous cherchons donc à comprendre dans quelles situations les discours métalinguistiques émergent, et quelles formes ils prennent.

3.2.1. CARACTERISTIQUES DES FILS DE DISCUSSION CONTENANT DES OCCURRENCES

Nous avons exposé et justifié l'utilisation des huit critères portant sur les threads dans la partie méthodologie (cf. 2.3.1., p.18-19), pour chacun d'eux nous avons calculé la répartition des topics contenant au moins une occurrence. Le graphique ci-dessous expose les chiffres.

FIGURE 3 : POURCENTAGES DE TOPICS CONTENANT UNE OCCURRENCE (PAR CRITERES)



Note : tous les critères ont un effet statistiquement validé[12] à l'exception du critère 3 (p=0,189).

Eliminons tout de suite les deux premiers critères qui portent sur la taille des fils de discussion (C1 et C2), ils montrent que les topics de plus de 100 et de 500 messages contiennent presque tout le temps une occurrence. Ceci semble être l'évidence : plus un topic est long plus il y a de chances de voir apparaitre une occurrence. Nous voulions aussi savoir s'il y avait une corrélation entre le nombre de messages et le nombre d'occurrences de sorte que plus le topic est long plus le pourcentage d'occurrences augmente. Le test statistique effectué sur ce point n'est pas concluant[13].

Le critère 3 cherche à confirmer ou infirmer l'hypothèse selon laquelle une communauté restreinte est plus tolérante à la variation, ce qui devait induire moins de discours sur la langue.

[12] Tests de Student effectués sur la différence entre les répartitions des topics avec occurrence et sans occurrence. Toutes les valeurs de *p* sont <0,0002, sauf celle du critère 3.

[13] Test de corrélation effectué sur Excel entre le nombre de messages par topic et le pourcentage d'apparition d'occurrences par topic. Si le résultat obtenu tend vers 1, il y a une corrélation positive, s'il tend vers -1 il y a une corrélation négative, s'il s'approche de 0, il n'y a pas de corrélation. Résultat du test : -0,031, il n'y a, a priori, pas de corrélation.

Lorsque la communauté est restreinte (voir note 8) il y a 25,86% des topics qui contiennent une occurrence. Ce qui tend à confirmer l'hypothèse, quand bien même il ne faut pas écarter la valeur de *p* (0,189), qui indique que la différence est statistiquement non significative. Nous approfondissons cette idée dans le chapitre suivant (point 4.1.).

Le critère 4 montre que près de 80% des threads qui dévient de leur sujet initial comportent au moins une occurrence. Le « dérapage » n'est pas forcément virulent (même si c'est le cas pour la majorité de ces 80%), il peut tout à fait s'agir d'un changement de sujet ou d'un mélange. Dans la même idée, lorsque le sujet est potentiellement polémique (voir note 9), 71,4% des fils contiennent une occurrence. Nous sommes là, très au-delà de la moyenne des threads (32,63%, pour rappel) et ces chiffres nous permettent d'esquisser une hypothèse : le conflit semble être l'un des moteurs des remarques normatives. On imagine que c'est surtout un moteur de discours à portée évaluative et prescriptive (jugements et critiques). Nous complétons un peu plus loin ces observations avec les critères portant sur les occurrences elles-mêmes.

Quant aux trois derniers critères, ils sont très liés à l'outil « forum », C6 porte surtout sur les forums d'entraide où un utilisateur qui a un problème vient requérir l'aide des autres, C7 et C8 plutôt sur les forums d'actualité. Sur ces deux derniers on observe des pourcentages très au-dessus de la moyenne. Ces résultats, en eux-mêmes ne sont pas très parlants, l'hypothèse la plus plausible est qu'il faut rapprocher ces chiffres (61,7% et 56,5%) une nouvelle fois des situations de conflit que l'on peut rencontrer sur des sujets à débat ou des forums d'actualités.

Enfin, comme on pouvait l'attendre, seulement 10% des fils de discussion basés sur une demande d'aide (C6) comportent une occurrence métalinguistique, ce qui est très en-deçà de la moyenne. Visiblement, lorsqu'une personne qui a un problème vient quérir de l'aide, il est inopportun de glisser un reproche ou un jugement sur ses pratiques, ce qui limite l'apparition de discours sur la langue. Autrement dit, pour reprendre la typologie des comportements de Burnett, sur ce type de support les utilisateurs semblent avoir intégré les attitudes collaboratives.

3.2.2. CARACTERISTIQUES DES OCCURRENCES : L'ORIENTATION DES DISCOURS

La deuxième série de critères portait sur les occurrences elles-mêmes. Trois d'entre eux permettaient de catégoriser ces messages selon l'orientation des discours métalinguistiques. Pour ce faire, nous avons choisi de suivre la typologie des discours sur la langue de Canut (2007, p. 52). Chacune des occurrences a été classée selon qu'elle était plutôt *descriptive*, *évaluative*, ou *prescriptive*.

Furent comptés comme *descriptifs* les messages se faisant l'expression d'une norme objective, un constat, une « vérité officielle ou statistique reconnue », ou rapportant une expérience personnelle de l'auteur. Par exemple :

> Varenne Rodin : Is speaking French a requirement for Canadien citizenship? (M28a, déclencheur, Online-Literature 03/12/2011)
> Darcy88 : Maybe if you plan on immigrating to Quebec, but here in English Canada hardly anyone speaks French. Its actually quite embarassing as after 8 years of elementary and middle school french classes and then another two years of it at university I struggle to get through the most basic of conversations in that language. And I got good marks! (M28, Online-Literature, 03/12/2011)

> Artemis007 : Désolé pour l'orthographe, je le perds (mais ça ne m'a pas empêché de réussir un concours administratif en 1999, et d'avoir toujours été respectueux de la loi, moi...) (M53, Libération, 03/12/2011)

Les occurrences à portée plutôt évaluative regroupent toute sorte de jugements, relatifs à une norme subjective (sur la langue, les locuteurs, une situation linguistique, sur l'avenir parfois, et les postures défensives exprimées après des reproches).

> Bras coupé : Yes! # Now, we in the United States, will have to deal with that annoying accent, and haughty pretentiousness, even more than we do already. I guess it had to happen that, one day, the British would return to America. None of us should expect that they'll do so with any hint of humility. # God, it's terrible that day has come! (M108, The New York Times, 09/12/2011)

> Vélocipède : J'ai entendu des responsables de la fameuse Banque centrale européenne (Trichet inclus) faire leurs commentaires ... en anglais, alors que le Royaume-Uni n'en est pas membre. Lors du sommet du G20 à Cannes, Baroso et d'autres (pourtant francophones) parlaient à la presse en anglais ... # Dans nos grandes écoles, plusieurs cours ont donnés en anglais. Et dans les grands groupes internationaux dits français, la communication se fait en anglais (voir le site internet de ces entités. # Et ne parlons pas du franglais de nos journalistes, de smodes d'emploi à la traduction approximatives, etc. # Devant la lâcheté de nos dirigeants quant à la défense de ce qui devrait être notre première fierté, notre langue, les Anglo-Saxons seraient bien bêtes de ne pas nous mépriser quelque part ... (…) (M170, Le Figaro, 17/12/2011)

Enfin, derrière les occurrences *prescriptives* se situe la norme du même nom, tout ce qui s'apparente de près ou de loin à une attitude de type « on ne dit pas… mais on dit… » (pointages d'erreurs, corrections, critiques sur le maniement de l'orthographe ou de la syntaxe, etc.).

> RegiRuler : Remaded is not a word. We have spell check for a reason. (M24, IGN, 26/11/2011)

> Vmomo : Je ne l'est jamais été (ou peut-etre quelque fois...) (M299a, déclencheur, Ados.fr, 27/12/2011)
> Elgrandepastador : C'est quoi cette faute? (M299, Ados.fr, 27/12/2011)
> Vmomo : Une faute de me*de j'avoue "je ne l'ai" ? (M300, Ados.fr, 28/12/2011)

Ce classement n'est pas simple à établir, la distinction entre le jugement et la prescription n'est pas toujours évidente, et parfois, ce que les auteurs considèrent manifestement comme un fait établi (donc descriptif) peut être, d'un point de vue plus « linguistique » moins une réalité objective que l'expression d'une idée reçue (et donc plutôt évaluatif). Aussi pour ne pas écraser l'hétérogénéité du recueil et pour ne pas verser dans un classement arbitraire, certaines occurrences ont pu être classées dans deux catégories différentes -ce qui explique que la somme des pourcentages du tableau 7 des chiffres globaux de répartition donne plus de 100%.

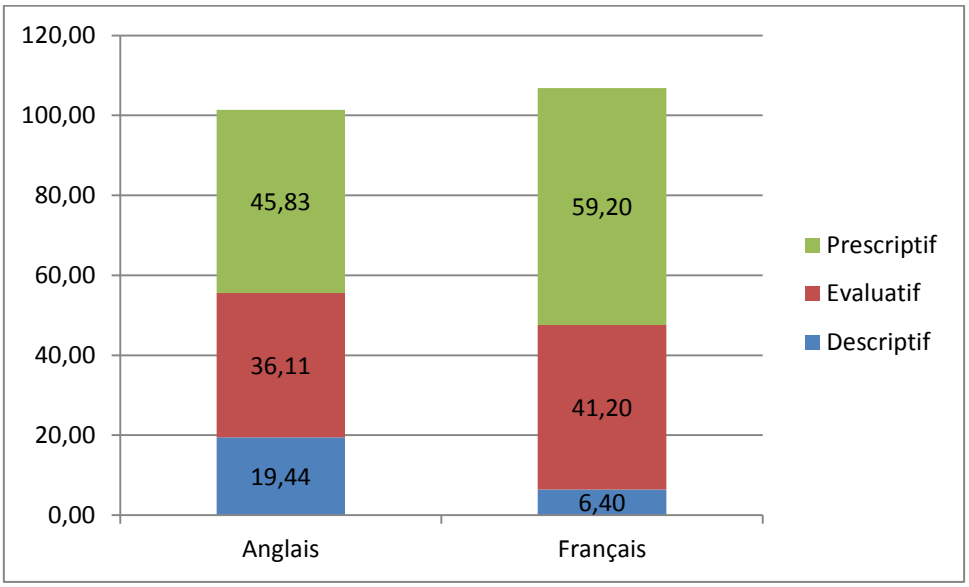
TABLEAU 7 : EFFECTIFS GENERAUX DES ORIENTATIONS

Type	Effectifs	%
Descriptif	26	8,07
Evaluatif	147	45,65
Prescriptif	185	57,45

Sans être porteurs de beaucoup d'informations, ces chiffres montrent que la très grande masse des occurrences sont soit de portée évaluative soit de portée prescriptive (avec un avantage pour cette dernière). Seulement 8,07% des 322 messages ont une portée descriptive, ce qui donne une idée de la teneur des discours lorsqu'ils portent sur la langue.

Plus intéressant sûrement, ces mêmes répartitions en anglais et en français donnent le graphique ci-dessous.

FIGURE 4 : ORIENTATIONS DES DISCOURS EN FONCTION DES LANGUES (%)



On remarque que la répartition n'est pas égale pour les deux langues. On peut observer deux différences majeures : la première porte sur la catégorie « descriptif », bien plus fournie chez les anglophones (19,44%) que chez les francophones[14]. La deuxième porte sur la catégorie « prescriptif », où l'on observe l'inverse : les francophones sont beaucoup plus prescriptifs que les anglophones (59,2% contre 45,83%)[15]. Ce deuxième contraste peut accréditer l'idée que le poids de la norme dans les sociétés francophones est plus important que dans les sociétés anglophones. La question est de savoir si ce chiffre est le témoin d'une conscience normative élevée (et plus élevée en français qu'en anglais) ou plutôt d'une tolérance basse (plus basse en français qu'en anglais) et pour aller plus loin, les deux vont-ils forcément ensemble (*conscience normative* et *tolérance basse*) ou existe-t-il des « scripteurs rebelles » à la fois conscient et opposant de cette pression normative ?

Pour approfondir la question de la tolérance à la variation, nous avons cherché à savoir, parmi les 322 occurrences, combien étaient des critiques et comment les utilisateurs réagissaient aux critiques qui leur étaient faites.

3.2.3. LES SEQUENCES DE CRITIQUES SUR LES PRATIQUES

L'un des critères binaires portant sur les énoncés métalinguistiques permettait de comptabiliser les occurrences formulées comme des critiques.[16] La très grande majorité des messages qui entrent dans cette catégorie sont des critiques adressées à un autre utilisateur qui a participé au fil de discussion, dans certains cas ce sont des critiques adressées aux auteurs des articles, et dans de rares cas, des critiques formulées à l'encontre des pratiques linguistiques de certaines personnalités.

Le tableau suivant expose les effectifs totaux de critiques ainsi que leur répartition en français et en anglais.

[14] Pour information, il y a 14 occurrences concernées en anglais, et 16 en français. Ce qui, compte tenu des effectifs totaux d'occurrences, crée la grande différence des pourcentages.

[15] 33 occurrences en anglais, 148 en français.

[16] Pour éviter de gonfler les chiffres par inférence des intentions des auteurs, lorsqu'il s'agissait de simples reprises corrigées sans formulation explicite d'une critique, l'occurrence n'a pas été comptée comme telle.

TABLEAU 8 : EFFECTIFS DE CRITIQUES PAR RAPPORT AUX TOTAUX D'OCCURRENCES

Langue	Effectifs 'critique'	Effectifs 'total'	%
Anglais	24	72	33,33%
Français	131	250	52,40%
Totaux	155	322	48,14%

A peu près la moitié des occurrences sont formulées comme des critiques (48,14%). Une différence notable existe entre l'anglais et le français sur ce point puisque seulement un tiers des occurrences en anglais sont concernées (33,33%) pour plus de la moitié des occurrences en français (52,4%). Ces chiffres sont cohérents avec les résultats présentés dans la section précédente où les francophones apparaissaient déjà plus normatifs que les anglophones.

Réactions des utilisateurs critiqués. Nous avons cette fois isolé les séquences d'interaction qui comportaient un message déclencheur (qui comporte une forme non-standard) et un message de reprise (qui corrige, pointe, critique la forme utilisée), afin de vérifier comment les scripteurs réagissent à la critique. Ces séquences d'interaction sont au nombre de 125 dans notre corpus.

Nous avons identifié cinq schémas de réaction (ou de non-réaction), qui permettent de classer toutes les séquences de ce corpus. Ils sont résumés dans le tableau suivant. Soient A un déclencheur et B une critique, il existe cinq types de réaction :

TABLEAU 9 : SCHEMAS DE REACTIONS A LA CRITIQUE

n°	Déclencheur	Reprise	Réaction
1	A déclencheur	B reprend	A se défend
2	A déclencheur	B reprend	A accepte
3	A déclencheur	B reprend	Ø
4	A déclencheur	B reprend	C défend A
5	A déclencheur	B reprend	C reprend A

Dans le schéma (1) A répond à B et se défend ; (2) A répond à B et accepte la critique ; (3) aucune réaction ; (4) un tiers C s'invite dans l'interaction et défend A ; (5) un tiers C s'invite dans l'interaction et critique A à son tour. Rappelons que nous parlons de « critique métalinguistique » et de « réaction métalinguistique ». C'est-à-dire que les effectifs exposés dans le tableau 10 ci-dessous ne tiennent pas compte d'éventuelles réponses qui n'auraient pas repris la critique faite par l'individu B. Les réactions se répartissent comme ceci :

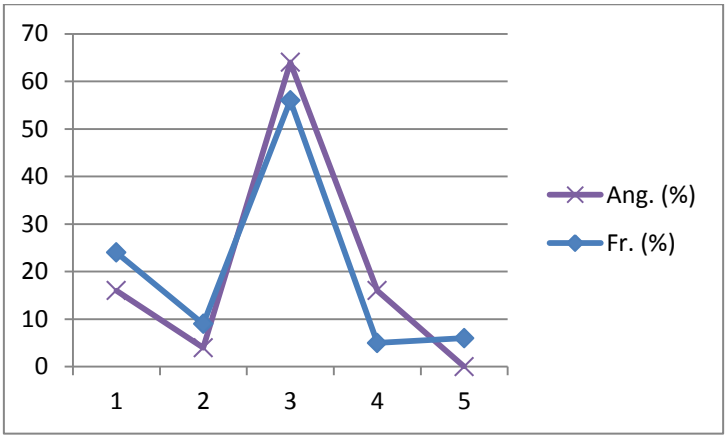
TABLEAU 10 : EFFECTIFS DES REACTIONS

n°	Total (n)	Total (%)	Ang. (%)	Fr. (%)
1	28	22,4	16	24
2	10	8	4	9
3	72	57,6	64	56
4	9	7,2	16	5
5	6	4,8	0	6
Total	**125**	**100%**	**25**	**100**

On voit qu'il y a une présence massive du schéma n°3 (57,6%), à savoir l'absence de réaction. Nous ne pouvons pas vraiment interpréter ce chiffre qui peut avoir plusieurs explications. Les auteurs des déclencheurs n'ont-ils pas lu la critique qu'il leur avait été faite ? Ou s'en moquent-ils et préfèrent ignorer la remarque ? Quoi qu'il en soit, plus d'un scripteur épinglé sur cinq choisit de répondre et de se défendre (schéma n°1, 22,4%).

Si l'on compare les réactions entre les anglophones et les francophones, on se rend compte d'une intéressante similitude entre les deux par rapport à la répartition des cinq schémas.

FIGURE 5 : REPARTITION DES REACTIONS SELON LA LANGUE



A peine peut-on en conclure que les utilisateurs francophones critiqués sont plus nombreux à réagir (schémas n°1 et 2), et qu'à l'inverse les anglophones sont plus nombreux à laisser passer les critiques sans y répondre, mais nous ne sommes pas là face à des contrastes considérables. Notons quand même que le pourcentage anglophone est trois fois plus élevé que le pourcentage francophone sur le schéma n°4 : les tierces personnes venant défendre un utilisateur attaqué.

Quand on observe des formes non-standard dans les critiques des formes non-standard… Nous ne pouvions pas éviter d'en présenter au moins un exemple et tenter de vérifier si le rapport des scripteurs à la norme n'est pas un peu paradoxal. C'est-à-dire que, tout en la proclamant, ils la connaissent ou la maitrisent mal.

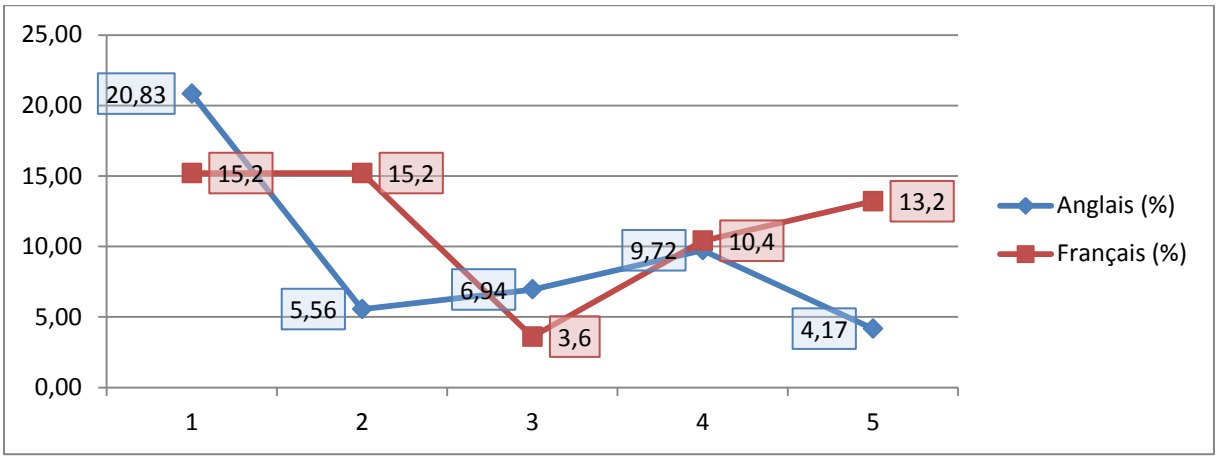
Pour ce faire nous avons comptabilisé toutes les occurrences qui pointaient *explicitement* une variante dans un message déclencheur. Nous avons identifié cinq types de variation. (1) La variation sur les phonèmes, il s'agit de ce que N. Catach appelle des « erreurs à dominante phonogrammique » (1995, p. 282), c'est-à-dire soit due à une prononciation variante d'un standard (avec altération phonique), soit une non-correspondance phonographique (sans altération phonique) ; (2) variation sur les morphogrammes (graphèmes qui ont des fonctions grammaticales, de liaison, de dérivation, etc.) ; (3) variation sur la ponctuation et les convention de structuration des phrases (majuscules, règles d'espacements, virgules, points, points-virgules,…) ; (4) variation sur la syntaxe ; et (5) variation sur le style (il peut s'agir d'un choix lexical, ou d'un style appliqué à tout le message comme le SMS par exemple).

Ci-dessous sont présentés, dans le tableau 11, les effectifs totaux, et dans la figure 7, les pourcentages associés en fonction des langues. Précisons que les effectifs étant faibles, nous ne chercherons pas à comparer les deux langues sur ce point ; on peut toutefois remarquer que les anglophones sont plus sensibles à la variation sur les phonèmes ce qui parait cohérent compte tenu de l'extrême complexité du rapport phonographique dans l'orthographe de l'anglais.

TABLEAU 11 : EFFECTIFS DE VARIATIONS GRAPHIQUE ET STYLISTIQUE POINTEES DANS LES OCCURRENCES

Variation	Anglais (n)	Français (n)	Total
1	15	38	**53**
2	4	38	**42**
3	5	9	**14**
4	7	26	**33**
5	3	33	**36**

FIGURE 6 : POURCENTAGES ASSOCIES EN FONCTION DE LA LANGUE



Note : il y a 145 occurrences qui pointent au moins un type de variation chez le déclencheur.

Cela étant posé, nous pouvons observer parmi ces messages, lesquels contiennent eux-mêmes des formes non-standard et de quel(s) type(s).[17] Ajoutons que pour calculer nous avons ignoré dans les calculs le type 3 (ponctuation et conventions de structuration), puisque ce type de variation est surreprésenté sur Internet (existe-t-il une norme unique (re)connue sur ce point ?...), ainsi que le type 5 que nous ne pouvons pas déceler objectivement.

Nous avons ainsi constaté que 33%[18] des utilisateurs qui reprochent à d'autres des formes non-standard précises, contiennent eux-mêmes de la variation de type (1) phonèmes, (2) morphogrammes ou (4) syntaxe. Parmi eux, 36,8% contiennent le même type de variation que celui qu'ils critiquent[19]. L'exemple ci-dessous illustre très bien ce rapport paradoxal qu'il peut y avoir entre « attitudes critiques » et « pratiques ».

> CatherineMordon (déclencheur) : Mon mari est Anglais et il est en accord avec la France, il pense que Cameron est bute et qu'il le regrettera. Au lieu de critiquer la France les anglais feraient mieux de regarder ce qui se passe chez eux, j'habite a Londres depuis 30 ans et la qualité de vie n'est pas aussi enviable en comparaison avec la France. Ils sont jaloux de notre pays qui et splendide. Je suis Française de vieille famille, elevee dans l'esprit Gaulliste et tres fière de l'être , je étendrai mon pays jusqu'à ma mort et j'ai encore de longues et belles années a venir. (M146a, déclencheur, Le Figaro, 16/12/2011)
> Rocket (occurrence) : Ils sont jaloux de notre pays qui et splendide.. Votre pays qui ET splendide? je étendrai mon pays JE (espace) ETENDRAI.... ??? Apprendre à écrire les elements de base de la langue française SVP et vous pouvez revenir vivre en france. # Je viens de rentré d'angleterre l'autre jour et ils ont 3 choses parmi d'autres qui manquent en france. # 1. La gentillese d'accueil # 2. La service # 3. la propreté des trottoirs (M146, Le Figaro, 16/12/2011)

[17] Pour ce point, nous avons retiré des 145 occurrences les autocorrections (qui ne comportent pas de critique), et les échanges connivents, cf. par exemple M65 et M66, qui pointent une variation stylistique volontaire mais ne sont en rien une remise en cause. Ce qui porte le total à 115.

[18] 38 occurrences sur 115.

[19] 14 occurrences sur ces 38.

Rappeler la norme ne va donc pas forcément de pair avec sa maitrise.

3.3. THEMATISATION DES CONTENUS DES ENONCES

Rappelons que les messages ont été assimilés à des unités de contenus qui ont été regroupées en thèmes puis comptabilisées. Une catégorisation est basée sur un choix de regroupement d'items selon certains critères, qui comporte une inévitable part de subjectivité. Mais puisqu'il s'agit de rendre compte de façon quantifiée de ce dont se compose le discours métalinguistique la catégorisation était une nécessité. Comme le montre l'annexe 3, certains thèmes regroupent une poignée de sous-thèmes parfois éclectiques mais qui, pour des raisons d'effectifs et de lisibilité, appelaient à être réunis en un ensemble superordonné. Ainsi donné à lire, ce travail met en évidence un certain nombre de caractéristiques que nous proposons de développer dans cette partie.

Quand il s'est agi de comparer des éléments, des tests statistiques ont été réalisés pour confirmer la valeur de ces comparaisons chaque fois que les effectifs les rendaient possibles.

3.3.1. TENDANCES GENERALES

Observons de quoi sont constitués les discours métalinguistiques grâce aux catégories thématiques que nous avons élaborées[20]. Le tableau 12 montre comment se répartissent les discours. Il est ordonné de façon décroissante sur les effectifs totaux. Les pourcentages ont été calculés sur le nombre total d'occurrences (322).

TABLEAU 12 : EXPLOITATION DES CATEGORIES THEMATIQUES

Nom du thème	Effectifs (n)	Effectifs (%)
Th16 - Relève des lacunes	76	23,60%
Th14 - Correction	62	19,25%
Th11 - Auto-prescription	42	13,04%
Th15 - Donne une leçon	38	11,80%
Th5 - Jugements généraux sur la langue	32	9,94%
Th18 - Atteinte à la face	28	8,70%
Th20 - Le bon usage	20	6,21%
Th9 - Jugements sur la langue française	19	5,90%
Th17 - "Apprend à..."	19	5,90%
Th3 - Expression d'une posture défensive	15	4,66%
Th8 - Jugements sur une catégorie de personnes	14	4,35%
Th2 - Expériences personnelles relatées	13	4,04%
Th7 - Jugements sur une situation linguistique	13	4,04%
Th6 - Jugements généraux sur les locuteurs	9	2,80%
Th13 - Référence au dictionnaire	9	2,80%
Th21 - Jeu de mot/tournure explicite	9	2,80%
Th19 - Le mauvais usage...	8	2,48%
Th22 - Interrogation/doute exprimé	8	2,48%
Th1 - Constats sur les langues à volonté descriptive	7	2,17%

[20] Rappel : l'Annexe 1 fournit une description détaillée de chacune des catégories ainsi que des exemples.

Th12 - Néologisme	6	1,86%
Th4 - Prospective	3	0,93%
Th10 - Jugements sur la langue anglaise	2	0,62%

Il n'est pas très pertinent de chercher à tirer des conclusions à partir de l'ordre dans lequel apparaissent ces thèmes puisque cette répartition est fonction des critères qui ont servi à élaborer ces catégories. En revanche, on a ici une bonne photographie de ce dont se compose un corpus de discours métalinguistiques extrait du net.

Les contenus les plus fréquents

En tête de ce tableau on trouve « Relève des lacunes » (thème 16) et « Correction » (thème 14). Le premier renvoie à des utilisateurs qui pointent des carences chez d'autres participants du thread sans les corriger pour autant. Ceci peut avoir la forme d'un pointage précis, ou très large, allant parfois jusqu'à faire appel à une traduction pour comprendre le message visé.

> Solid-Daniel1996 : *Cough*he used "we're" incorrectly *Cough* (M85, IGN, 05/12/2011)
>
> Lebossdetaintrux (déclencheur) : mai jaimerai savoir comment faire pour avoir un bo bruit avc une diesel . jai virer mes troi silencieu jai juste lesser mon catalitique jai mi un pot en inox et okun éffet jai mi un cornere o moteur mai bon ? # et kelle oteur otoriser pour rouler ? peinture complete de la caisse et montage du kite (M118a, ForumAuto, 10/12/2011)
>
> 964rs92 (occurrence) : En français, ça donne quoi  (M118, ForumAuto, 10/12/2011)

Le second (thème 14) correspond pour l'essentiel à des reprises corrigées. Mais peut prendre aussi la forme de mise en garde, ou être formulé comme un axiome « on dit… mais on ne dit pas… ».

> Level7 : Faute dans le titre, lassés *  # (…) (M69, jeuxvideo.com, 03/12/2011)[21]
>
> Artemis007 (déclencheur) : Je ne dis pas que ce sont des "sales copts", mais notre civilisation évoluée n'a pas à faire de l'ingérence chez eux. Ils faut qu'ils lavent leur linge sales en famille, et que l'on respecte les méthodes qui sont les leurs. Inch Allah! (M61a, Libération, 03/12/2011)
> Barani (occurrence) : ... notre civilisation évoluée n'a pas à faire de l'ingérence chez eux # On peut savoir alors ce que tu fiches là depuis tout à l'heure, "l'évolué" ? (qui est descendu de son arbre). # (On dit "Coptes", et non "Copts". Ton correcteur orthographique doit surement bugger... tout comme ta pauvre cervelle endommagée). (M61, Libération, 03/12/2011)

Ces deux catégories ne se télescopent que rarement, les reprises corrigées ne sont pas comptées comme des pointages, donc ce qui entre dans une catégorie entre rarement dans l'autre. Ainsi, à elles deux, elles représentent environ 40% du corpus.

« L'Auto-prescription » complète ce podium (13,04%). Ce thème évoque une prescription appliquée à soi-même et dont on peut se demander parfois si elle n'est pas plus exigeante que la prescription appliquée aux autres. Elle est composée pour moitié d'autocorrection simple (cf. M11 et 12 ci-dessous), pour le reste d'utilisateurs qui reconnaissent des variantes quelques fois d'étrange manière (cf. M166 ci-dessous). D'autres tout en reconnaissant les variantes, se dédouanent grâce à l'argument de la distraction ou de la faute de frappe (cf. M11 et M12 ci-dessous).

[21] On notera l'utilisation dans ce message de l'astérisque qui, par une sorte de convention sur Internet, sert à indiquer une reprise corrigée.

Chaton175484 (déclencheur) : Ils font tout pour éviter le procès de DSK… # On connait leurs manœuvres . Ils sont moins serins pour le deuxième procès . Parler de complot il y avait longtemps qu'on n'en avait pas parlé et ça revient comme çà ...Personne n'a obligé DSK à se jeter sur Mme Diallo que son besoin sexuel..... (M11a, Le Figaro, 26/11/2011)
Chaton175484 (occurrence) : J'ai mal tapé sur mon commentaire bien entendu c'est serein qu'il faut lire et non serin ... faute de frappe ... (M11, Le Figaro, 26/11/2011 à 10h19)
Chaton175484 (il insiste) : lisez serein et non serin j'ai oublié le "e"excusez moi (M12, le Figaro, 26/11/2011 à 10h21)

Robertblue : sorry doing multiple things at once so removing punctuation saves some time plus i didnt have the best education # (…) (M166, The Guardian, 17/12/2011)

Mais nous avons aussi une occurrence qui fait prendre tout son sens à l'appellation « auto-prescription » et dénote une certaine insécurité linguistique (sur laquelle nous reviendrons dans le chapitre 4).

Charlin (déclencheur) : en fait , tout ça , comme disait ma grand mère ce doit être la Lune ou les vers ... (M288a, Le Figaro, 24/12/2011 à 16h51)
Charlin (occurrence) : je reviens voir car j'ai eu peur ... # Oui j'ai bien écrit ""les vers "" (M288, Le Figaro, 24/12/2011 à 17h13)

Ici, l'auteur revient poster sur le forum non pas pour se corriger comme beaucoup font, mais pour confirmer qu'il n'a pas fait d'erreur.

La quatrième position de ce tableau est tenue par le thème « Donne une leçon de… » (n°15), représentant 11,8% du corpus. Cette catégorie est assez complémentaire de la 14 « correction », mais elle est intéressante en ce qu'elle montre la part d'utilisateurs qui se piquent d'un rappel de la règle (parfois même agrémenté d'exemples) lorsqu'ils postent un message prescriptif. Certains revêtent les atours du professeur pour « éduquer » leurs interlocuteurs, comme le montre l'échange ci-dessous :

Polux (déclencheur) : Ok, admettons que demain les agences de notation disparaissent. Vous croyez vraiment que vous avez résolu le moindre problème? Au cas où vous ne sauriez pas au courant, les acteurs du marché obligataire n'attendent pas ces notes avant de décider ou non d'acheter une obligation. (M150a, Libération, 16/12/2011)
Akzobisrepetitae (occurrence) : ("au cas où vous ne seriez pas au courant...." du verbe "être" et pas "savoir". Je passe pour cette fois.) (M150, Libération, 16/12/2011)
Polux : Sans vouloir chercher d'excuses, je vous jure que c'est vrai, j'ai voulu écrire "au cas où vous le sauriez pas", puis pensé à "ne seriez pas au courant" et j'ai tout emmêlé en écrivant trop vite. # Dans mes dents, je ferai plus attention dorénavant. (M151, Libération, 17/12/2011)
Akzobisrepetitae : au cas où vous le sauriez pas, oui, je peux comprendre. Encore que vous auriez peut-être dû rajouter "ne": "au cas où vous ne le sauriez pas". # Trop class, le französe! (M152, Libération, 17/12/2011)

Ces quatre thèmes sont représentés au-delà de 10% dans le corpus, ils forment l'essentiel des occurrences observées et sont tous à tendance prescriptive. La cinquième position est occupée par les « Jugements généraux sur la langue » (thème 5), exemple type d'une catégorie très éclectique (voir Annexe 3), ce qui peut d'ailleurs expliquer sa représentation (près de 10% du corpus). Nous revenons plus bas sur ce dont elle est composée mais intéressons-nous avant à la sixième place, « l'Atteinte à la face » (thème 18). Catégorie à mi-chemin entre le prescriptif et l'évaluatif.

Sont classées ici les occurrences qui mêlaient une remarque métalinguistique et une forme d'acte menaçant la face, adressé à un autre utilisateur du thread. Ces atteintes peuvent être modérées (M241), ou assez violentes (M94 et M247).

lllllllllllllllllll (déclencheur) : Effectivement, il est rare d'observer ... # ... une seule intelligence partager par autant de monde. # Ca fait peu chacun, mais au moins, à vous trois vous êtes presque quelqu'un. (M241a, Libération, 23/12/2011)
Elietnoss (occurrence) : Et là "partager", il faut l'écrire "partagée" # Je te l'accorde, faire attention aux accords en nombre et en genre, ça fait vieille France... # Mais ça te permettrait une certaine gymnastique de l'esprit... Ou de ce qui t'en tient lieu ^^ (M241, Libération, 23/12/2011)

Jemiscor le puissant (déclencheur) : Tu la passe sur ados,et toi qui ce qui te fais dire que j'habite chez mes parent?,ça aurait pu ettre le contraire aussi. # Donc ne porte pas de prejugés non plus. # Tu me connais mal. (M94a, ados.fr, 06/12/2011 à 20h10)
Lyo (occurrence) : Je te connais suffisamment pour dire que tu es un puceau, mal dans sa peau, pervers aux tendances scatophiles, qui s'invente une vie et une sexualité sur un forum d'ados, avec un sens critique inexistant, un sens de la répartie de la même couleur, un talent inné pour passer pour un crétin en moins de quatre phrases, un concept de la grammaire et de l'orthographe plus qu'approximatif, une coiffure de balai a chiottes et des muscles de collégien amateur de Naruto, que tu as un chat noir et blanc et qu'on devine là ou t'habite en regardant le décor derrière ton avatar. # Voilà. (M94, ados.fr, 06/12/2011 à 20h14)[22]

Mathildelugan (déclencheur) : Algeriens mis dans fours crematoires par français? # Ce n'est pas moi qui le dit, c'est la derniere trouvaille de cet imbécile d'erdogan. Est-il seulement possible de discuter avec ce crétin islamique? (M247a, Libération, 24/12/2011)
Alexiss (occurrence) : En tous cas pour une conne du FN ils t'auront pas appris à écrire correctement. # On dit "mis dans DES fours par LES français". Niveau collège. (M247, Libération, 24/12/2011)

Ces quelques exemples montrent que, dans l'atteinte à la face de l'autre, la maitrise de la norme peut avoir deux rôles différents. Elle est soit un « déclencheur de l'atteinte » sur le modèle « tu écris mal donc tu es un * », soit un « argument de l'atteinte », sur le modèle cette fois de « tu es un * et en plus tu écris mal ».

Plus largement, ces premières catégories montrent à quel point le maniement de la langue peut être un point de crispation des débats.

Représentations dans les discours métalinguistiques

Revenons aux divers jugements relevés. Les thèmes 4 à 10 regroupent les avis des utilisateurs sur un ensemble très hétérogène de sujets liés à la langue. On y trouve tantôt des avis sur l'avenir (thème 4), des jugements généraux sur les langues (th. 5) et les locuteurs (th. 6), sur une situation linguistique (th. 7), sur une « catégorie de personnes » (th. 8), sur la langue française (th. 9) ou la langue anglaise (th. 10). Ces thèmes sont bien moins représentés que ceux à tendance prescriptive et sont très difficiles à réunir en catégories superordonnées tant les idées sont diverses (33 sous-thèmes), nous en faisons une brève revue pour expliciter les représentations qu'on y trouve.

Aidé en cela par une actualité internationale à la fois riche et omniprésente dans les médias, beaucoup des sujets des fils observés tournent autour du contact des cultures. Une petite quinzaine de sous-thèmes ont été identifiés. Pour la majorité, ils mettent en jeu soit l'anglais et les populations anglophones, soit le français et les populations francophones. Au centre des débats on trouve notamment ces différents sujets, dont les traitements ne s'éloignent guère du stéréotype :

- La situation du français en Belgique et le conflit avec les néerlandophones. La séquence qui suit est une réaction à une actualité belge de décembre 2011, où la bourgmestre de la commune flamande de Grimbergen, Marleen Mertens (parti CD&V), avait demandé à ses administré de dénoncer les commerçants qui parlaient français :

[22] *Jemiscor le puissant* répliquera à ce message sur le même ton. Note supplémentaire : le temps de réaction très court, 4 minutes.

Oma : Cette dame ne connaît certainement pas le Néerlandais et veut quand-même parler sa langue si bourgeoise dans sa commune flamande! Si tout le monde était un peu intelligent, et objectif, on s'adapterait aux règles tout à fait clairs: en Flandre Flamand, en Wallonie français et à Bruxelles flamand ou français!! La Belgique serait beaucoup plus agréable !! (M98, Le Soir, 09/12/2011) [23]
Rebecca2 : @ oma: à la commune ok, mais dans un magasin??? quelle est la prochaine étape..interdire de parler français (ou autre) en rue avec votre voisin francophone (ou eurocrate car il y en a pas mal par la) comme vous? c'est totalement abérrant de vouloir imposer une langue dans la sphère privée. Qu'un commerçant doive être capable de parler Néerlandais en Flandre me semble normal, oui, celui qui ne le parle pas ne devrait pas s'y établlir mais entre demander qu'il le maitrise pour ses clients flamands et le dénoncer s'il parle autre chose avec un cklient non-flamand...il y a une marge, vous ne trouvez pas???? (M99, Le Soir, 09/12/2011)

- La politique linguistique de la France et le manque de capacités multilingues des francophones. L'extrait qui suit fustige l'absence d'une politique linguistique forte, ce qui semble paradoxal avec ce que l'on sait de la préservation du français à l'international.

Parachute : ....Rappelez vous que le français à l'époque des rois était parlé jusqu'en Russie. Cela traduit la lente décadence de la FRance plus que jamais avec Sarkosy et son français d'arrière cour amarrée aux USA...Il y a encore peu le français était largement pratiqué dans tous les centres culturels du monde. La perte des valeurs qui faisaient la grandeur et l'indépendance de la FRance a coincidé avec un désinteret de tous les pays non occidentaux attachés à ces valeurs que la FRance représentait et ne re réprésente plus depuis 2007 (M172, Le Figaro, 17/12/2011)

- La politique linguistique de l'Allemagne et les capacités multilingues des allemands :

Jo Tongue : C'est du grand n'importe quoi, du théâtre grand-guignolesque!!! # J'aime bien les Allemands! Ils sont très ouvert, parlent souvent l'Anglais comme si c'était leur langue maternelle, mais aussi le Français dans de nombreux cas! # Ils sont aussi pour la plupart très cultivés, aiment l'art, la musique, et échanger, ils aiment la France et assurément les Français... # J'ai le coeur plutôt à gauche, voir au centre, mais de là à courber l'echine devant Merkel, 'faut pas abuser! (M48, Le Figaro, 03/12/2011)

- L'absence ou la présence de capacités multilingues chez les américains. L'extrait suivant montre une interaction entre deux utilisateurs dont l'un, soutenant qu'il y a environ un million d'américains au Canada dit que ces derniers n'émigrent pas beaucoup notamment par manque de compétences linguistiques :

OrphanPip : I don't know, Americans make up the largest foreign born group in Canada, there are approximately 1 million American born residents of Canada. The immigration rate has varied historically, at times the number of US emigrants to Canada exceeds the Canadian number to the US, and vice-versa. The highest it ever reached in Canada was during the depression and the highest the emigration rate for Americans reached was during the Vietnam war. I think now the number of Canadians who go to the US is about equivalent to the number of Americans entering Canada. # There are also other factors to consider, for example, the US is the only country that collects taxes on citizens living abroad, while countries like Canada tend to allow Canadian citizens to pay local taxes while living abroad. Americans also don't emigrate much because they generally lack language skills, they only speak English. While many Europeans have the language abilities, usually second language skills in English, which allow them to relocate for jobs much easier. (M29, Online Literature, 25/11/2011)
Cafolini : Americans lacking language skills? America is a land of emigrants of many nations. A large number speak at least two languages. They don't migrate because it's a great place to live, as demonstrated by how many people want residency in America and how they cross the borders legally or illegally. Your data is wrong. (M30, Online Literature, 25/11/2011)
OrphanPip : The immigrant rate to the US is not significantly different from that of any Western developed nation, it is actually lower than some others, which is however counterbalanced by illegal entry, but that happens in all places as well. # Those who emigrate from 1st world countries are overwhelming from the middle class, the American middle class is predominantly English speaking. Most of the multilingual population in the US is recent immigrants. This is in contrast to many European countries where second language skills are much more common amongst the middle class. (M31, Online Literature, 25/11/2011)

- L'hégémonie de l'anglais sur la scène internationale.

[23] Oma fait référence à une commerçante flamande qui parlait en français avec ses clients.

Vélocipède : J'ai entendu des responsables de la fameuse Banque centrale européenne (Trichet inclus) faire leurs commentaires ... en anglais, alors que le Royaume-Uni n'en est pas membre. Lors du sommet du G20 à Cannes, Baroso et d'autres (pourtant francophones) parlaient à la presse en anglais ... # Dans nos grandes écoles, plusieurs cours ont donnés en anglais. Et dans les grands groupes internationaux dits français, la communication se fait en anglais (voir le site internet de ces entités. # Et ne parlons pas du franglais de nos journalistes, de smodes d'emploi à la traduction approximatives, etc. # Devant la lâcheté de nos dirigeants quant à la défense de ce qui devrait être notre première fierté, notre langue, les Anglo-Saxons seraient bien bêtes de ne pas nous mépriser quelque part ... (M170, Le Figaro, 17/12/2011)

Si les points que nous venons d'évoquer attaquent parfois les capacités des locuteurs, d'autres attaquent directement les personnes, désignées comme des groupes homogènes dans un traitement à la fois stéréotypé et stigmatisant :

- Les jeunes ;

Sora5 : Ce que je voulais dire en fait c'est que c'est pas normal qu'il y ait des mineurs (vers l'adolescence) qui sont ne sont même pas capable d'écrire une critique correcte.  (M80, Gamekult, 04/12/2011)

- Les geeks ;

964rs92 : Peut-etre que pour les faSSe2bouK'addict élevé aux 100% sms c'est lisible... mais pour des gens normaux c'est tellement blindé de fautes que c'est incompréhensible # (…) (M121, ForumAuto, 10/12/2011)

- Les journalistes (voir M170 ci-dessus et le « franglais des journalistes ») ;
- Les « fascistes ». L'exemple qui suit est un message de soutien à Sophia Aram, menacée de mort après une chronique sur les « sales cons qui votent FN » :

Muldubul : Pour avoir une idée de la dialectique nazillonne (et de son orthographe...), je propose de lire les réactions à cette chanson (vieille de 15 ans), qui ne font que justifier encore plus son existence... : (…) (M113, Télérama, 07/12/2011)

- Les footballeurs ;

prunelch : la seule competence de leonardo c'est qu'il parle 3 ou 4 langues...c'est déja pas mal dans un milieu ou la majorité des gens ont du mal a en parler une seule. # Cela dit, a part ça et ses costards, "léo" n'a aucune qualité pour mener le projet qatarien. # Le LOSC c'est l'opposé, des techniciens compétents, un jeu d'équipe, du plaisir a voir jouer ! (M174, l'Equipe, 18/12/2011)[24]

- Les immigrés. Dans l'interaction qui suit ce sont les immigrés mexicains et leurs pratiques linguistiques qui sont mis en cause par un utilisateur, puis défendus par un autre :

Tee Mian : I can safely estimate that within a few years, with all these Chinese citizens educating in English, we will have more in common with them and be able to communicate with them freely than our own citizens (millions of them) who dont speak English and could care less about communicating with us. (M1, Wall Street Journal, 26/11/2011)
Wilhelm Pappeln : If you're referring to illegal aliens, their native-born children are citizens by birthright and are educated in public schools. Say what you will about the state of our public school systems, but the kids speak English and interpret for their parents. (M18, Wall Street Journal, 27/11/2011)

Il faut garder à l'esprit que ces exemples ne sont pas très nombreux, comme l'indiquent les pourcentages fournis dans le tableau 12. Toutefois, non seulement ce sont des déclarations spontanées (donc leur auteur a jugé que cela valait la peine d'être dit dans un message réservé),

[24] Leonardo est manager général du PSG, nommé par les nouveaux propriétaires Qataris du club en juillet 2011.

mais surtout nous n'avons relevé qu'une occurrence venant contrebalancer ou nuancer ces représentations (M18 ci-dessus).

3.3.2. ANGLAIS - FRANÇAIS : ENTRE CONVERGENCE ET DIVERGENCE

Après avoir décortiqué les différents contenus du corpus, nous avons voulu vérifier s'il existait des contrastes entre les discours métalinguistiques en anglais et en français.

Le tableau 13 fournit les chiffres de la répartition de l'exploitation des thèmes en fonction des langues. Y figurent les effectifs réels et les pourcentages, calculés sur les effectifs totaux d'occurrences dans les deux langues (soit 72 en anglais et 250 en français). La couleur des cellules des deux dernières colonnes est conditionnée à la valeur qu'elles indiquent (soit vert la valeur la plus élevée, et rouge la plus basse).

TABLEAU 13 : EXPLOITATION DES CATEGORIES THEMATIQUES EN FONCTION DES LANGUES

Nom du thème	Ang. (n)	Fr. (n)	Anglais (%)	Français (%)
Th1 - Constats sur les langues à volonté descriptive	5	2	6,94%	0,80%
Th2 - Expériences personnelles relatées	6	7	8,33%	2,80%
Th3 - Expression d'une posture défensive	2	13	2,78%	5,20%
Th4 - Prospective	2	1	2,78%	0,40%
Th5 - Jugements généraux sur la langue	11	21	15,28%	8,40%
Th6 - Jugements généraux sur les locuteurs	6	3	8,33%	1,20%
Th7 - Jugements sur une situation linguistique	2	11	2,78%	4,40%
Th8 - Jugements sur une catégorie de personnes	1	13	1,39%	5,20%
Th9 - Jugements sur la langue française	5	14	6,94%	5,60%
Th10 - Jugements sur la langue anglaise	2	0	2,78%	0,00%
Th11 - Auto-prescription	6	36	8,33%	14,40%
Th12 - Néologisme	2	4	2,78%	1,60%
Th13 - Référence au dictionnaire	0	9	0,00%	3,60%
Th14 - Correction	14	48	19,44%	19,20%
Th15 - Donne une leçon	11	27	15,28%	10,80%
Th16 - Relève des lacunes	9	67	12,50%	26,80%
Th17 - "Apprend à..."	7	12	9,72%	4,80%
Th18 - Atteinte à la face	9	19	12,50%	7,60%
Th19 - Le mauvais usage...	1	7	1,39%	2,80%
Th20 - Le bon usage	5	15	6,94%	6,00%
Th21 - Jeu de mot/tournure explicite	2	7	2,78%	2,80%
Th22 - Interrogation/doute exprimé	4	4	5,56%	1,60%

Les points de divergence

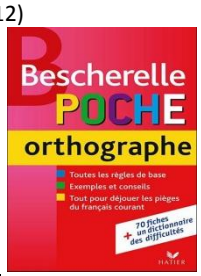
Puisque nous parlons désormais de comparaison, il faut spécifier que les thèmes à dominante descriptive ou évaluative sont étroitement corrélés au sujet des threads observés. Si nous prenons la peine de préciser ceci c'est qu'au chapitre des divergences on relève une avance très nette chez les anglophones sur les thèmes 1 et 2 (les constats et les expériences personnelles, thèmes plutôt descriptifs), et les thèmes 5 et 6 (jugements divers, plutôt évaluatifs). Ceci semble confirmer les chiffres obtenus sur l'orientation générale des discours (voir Figure 4, p.28), et par ailleurs, ces

divergences sont corroborées statistiquement (*p<0,05,* sauf sur le thème 5 où *p=0,08*). Pourtant nous ne prendrons pas le risque de tenter d'expliquer ces contrastes car rien n'indique que le hasard des sujets des topics n'ait pas favorisé l'apparition de discours descriptif ou évaluatif sur les forums anglophones. De surcroit, les faibles effectifs encouragent à la réserve.

En revanche, les catégories plutôt prescriptives ne souffrent pas de ce défaut, car elles ne sont pas directement reliées aux sujets des threads. On y observe aussi des différences, sur lesquelles nous pouvons nous pencher.

Le seul contraste pour lequel la valeur de *p* est sous les 5% de risques est celui que l'on trouve sur le thème 16 (les pointages de lacunes, *p=0,0117*). Avec 26,8% du corpus français qui se classe dans cette catégorie pour seulement 12,5% du corpus anglophone, les francophones semblent beaucoup plus attachés à la maitrise de la norme lorsqu'ils s'expriment sur des forums. D'autres contrastes vont dans ce sens (si *p* n'est plus inférieur à 0,05, les différences restent intéressantes à relever). Notamment, sur le thème 11 « Auto-prescription ». 14,4% des occurrences en français s'y trouvent classées contre 8,33% des occurrences en anglais. Ceci semble indiquer que les francophones sont plus sensibles aux écarts à la norme qu'ils peuvent faire et plus enclins à vouloir les corriger. D'ailleurs, lorsque l'on regarde le thème 13 « Dictionnaire » on remarque qu'aucune occurrence n'y fait mention en anglais, contre 9 en français. Le pourcentage reste faible (3,6%), mais montre que les francophones ont une « culture du dictionnaire » ou du Bescherelle comme ouvrages de références qui n'existe pas dans le monde anglophone.

Les deux occurrences qui suivent sont deux exemples de références à un dictionnaire ou un manuel. Ils sont intéressants à plusieurs titres. La première montre un utilisateur qui se réfère au Larousse comme si cet ouvrage était une encyclopédie universelle dépassant les frontières de la francophonie. La seconde, tirée du forum Ados.fr, montre que les dictionnaires et manuels ont encore valeur de référence dans la jeune génération. Ici, l'utilisateur « elgrandepastador » interpelé par la façon d'écrire (volontaire) de « MWABEST », lui répond en postant deux images : la première est la couverture d'un Bescherelle, la deuxième, une déformation du logo de Google en [tagœl] :

> Gérard Lepeintre : Il faudrait qu'ERDOGAN apprenne la définition du terme génocide.Le Larousse encyclopédique est également traduit en turc. (M252, Le Figaro, 23/12/2011).
>
> MWABEST : mwa best m'boud psk j'lui é di ke jaim mon keum (g un problem dortograf ossi) (M199, ados.fr, 20/12/2011 à 20h12)
>
> Elgrandepastador : 
>
> 
>
> (M200, ados.fr, 20/12/2011 à 20h13)

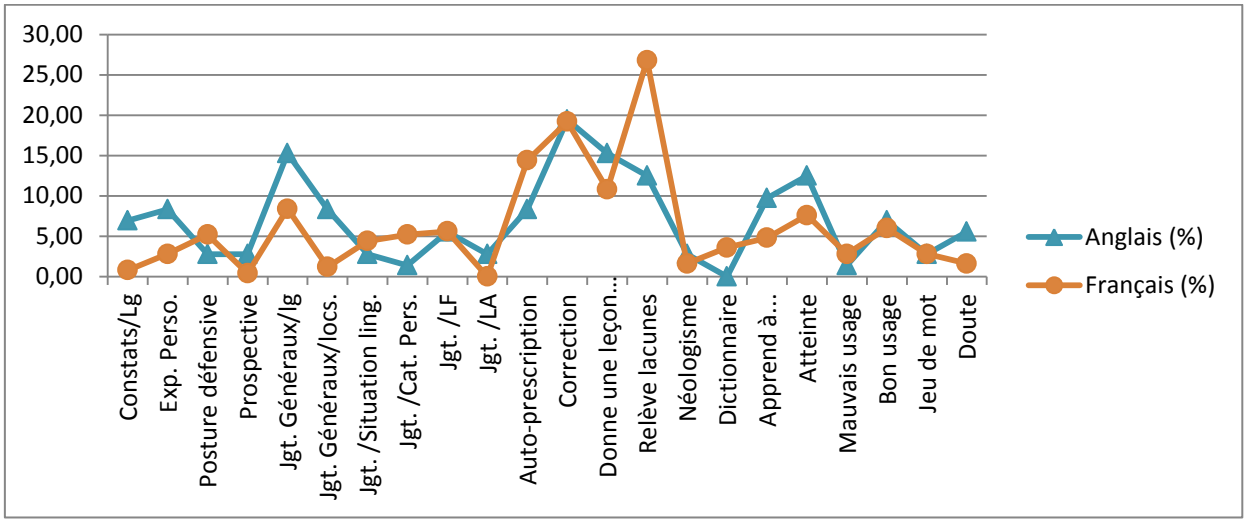
Ces résultats contrastés semblent montrer que les francophones sont plus sensibles à la question de la norme et que des échanges conflictuels la thématisent plus ou moins explicitement. En outre, par les taux d'auto-prescription et de pointages de lacunes, on voit se dessiner un autre point essentiel sur lequel nous reviendrons dans la partie discussion : la légitimité à s'exprimer parait conditionnée à la connaissance (sinon la maitrise) de la norme.

Sur ces thèmes prescriptifs, d'autres contrastes apparaissent. Ce sont les thèmes 15 (« Donne une leçon de… »), catégorie qui reçoit 15,28% des remarques en anglais contre 10,8% en français, 17 (« Apprend à… »), où la différence va dans le même sens (9,72% contre 4,8%), et 18 (Atteintes à la face) avec 12,5% contre 7,6%. Ces contrastes ne sont pas statistiquement significatifs (*p>0,1*), mais la différence va toujours dans le même sens et elle est bien présente (4 à 5 points au maximum). N'ayant pas d'hypothèse explicative fondée à apporter, nous n'irons pas plus loin sur cette seconde série de contrastes qui est peut-être le fruit du hasard (mais nous reviendrons sur le thème des atteintes à la face dans la partie discussion).

Les points de convergence

Parmi les 22 catégories de notre grille, seules cinq produisent une différence statistiquement significative[25]. Nous pourrions occulter les dix-sept autres en jugeant les écarts pas assez marqués, mais les résultats qu'elles produisent sont tout de même intéressants. Car la figure 7 ci-dessous montre que grosso modo les courbes « anglais » et « français » sont parallèles. Ceci pourrait laisser penser qu'il y a une logique au contenu des discours métalinguistiques qui, moyennant quelques variations, est la même pour tous les forumeurs.

FIGURE 7 : REPRESENTATION GRAPHIQUE DE LA REPARTITION DES OCCURRENCES DANS LES CATEGORIES THEMATIQUES (PAR LANGUE)



On voit plusieurs points de ce graphique où les courbes sont en contact. Le plus important d'entre eux vient du même coup relativiser les différences mises en évidence précédemment. C'est le cas des pourcentages anglais et français du thème 14 « Correction », respectivement 19,44% et 19,2% des corpus. Il est difficile d'expliquer pourquoi on observe une telle similitude sur ce thème 14 et une telle différence sur un autre, tel que le 16. Difficile d'expliquer pourquoi, dans les discours métalinguistiques en anglais, on assiste beaucoup plus souvent à des reprises corrigées qu'à des pointages de variation, alors qu'en français, c'est l'inverse. Il faudrait déjà commencer par confirmer, sur un effectif beaucoup plus important, que ce n'est pas là un effet du hasard. Ici, l'effectif étant moyen (quelques dizaines d'occurrences), on ne peut exclure cette hypothèse.

[25] Ce sont les thèmes 1 (p=0,0016), 2 (p=0,0356), 6 (p=0,0012), 10 (p=0,0081) et 16 (p=0,0117).

De façon plus anecdotique on remarque aussi des pourcentages très similaires sur les thèmes 9 (« jugements sur la langue française » : 6,94% en anglais et 5,6% en français[26]), 20 (sur les occurrences vantant « Le bon usage » de certains utilisateurs ou auteurs : 6,94% en anglais et 6% en français) et 21 (« Jeu de mots » : 2,78% en anglais et 2,8% en français). Mais ici, les effectifs étant encore plus faibles, on ne peut pas exploiter cette similitude et tenter d'en tirer des conclusions.

3.4. DISCUSSION

Quelques hypothèses à discuter

Comme nous l'avons souligné, le pourcentage de messages à portée métalinguistique toutes situations confondues (1,04%), laisse penser que la question de la langue et ses pratiques ne sont pas une préoccupation spontanée majeure chez les internautes en action. Cela dit, en l'absence de sollicitation, l'émergence de discours métalinguistique dans les écrits d'un utilisateur implique que ce sujet ait suffisamment d'importance à ses yeux pour mériter d'être évoqué. Si l'on se penche sur les caractéristiques que revêt ce type de discours, quelques hypothèses peuvent être avancées sur le rapport à la norme des scripteurs.

La première touche aux situations de conflit. Nous avons amorcé l'idée que le conflit était un moteur de discours métalinguistique, laissant penser que les critiques sur le maniement de la langue sont un argument légitime pour contrer d'autres débatteurs. La norme deviendrait un outil rhétorique important dans les débats. Plusieurs données semblent confirmer ce postulat, à l'image des critères C4 ou C5 (cf. Figure 3, p.25), ou encore certaines séquences d'interaction. Dans le chapitre 4 nous tenterons de comprendre ce mécanisme, en décortiquant certaines de ces séquences.

La deuxième hypothèse est relative aux petites communautés virtuelles. Le critère C3 indique que 25,86% des topics qui se déroulent dans une petite communauté contiennent une occurrence, ce qui est en-dessous de la moyenne (située à 32,63%). Peut-être ces rassemblements d'utilisateurs sont-ils plus tolérants à la variation ? Si la question se pose, nous ne pouvons pas y répondre avec un seul chiffre. C'est pourquoi, nous reviendrons également dans le chapitre suivant sur cette seconde hypothèse, où à l'aide d'exemples de fils de discussion, nous essaierons de cerner les caractéristiques du rapport à la norme dans une petite communauté.

Une troisième hypothèse a servi de « fil rouge » tout au long de ce chapitre sur laquelle nous pouvons pousser la réflexion. Il s'agit des contrastes observés entre les corpus en anglais et en français.

Anglophones, francophones, des sensibilités différentes

Outre la différence relevée dans les occurrences de discours métalinguistiques, le premier contraste que nous avons mis en évidence se fait sur la tonalité des discours : descriptifs, évaluatifs ou prescriptifs. Le dernier type domine notre corpus. Une des explications que nous pouvons avancer pour expliquer ce résultat tient au fait que les discours évaluatifs et plus encore descriptifs sont conditionnés aux sujets des topics. Le discours prescriptif en revanche peut s'exprimer sur la base de n'importe quel écrit. Mais cela n'explique pas qu'il soit plus représenté sur les forums francophones

[26] L'actualité internationale, très euro-européenne au moment du recueil, a pu peser sur ce résultat.

que sur les forums anglophones (cf. Figure 4, p.28). Tout porte à croire, encore une fois, que les francophones sont plus normatifs. A l'opposé, les anglophones ont plus recours à la description, plus neutre axiologiquement. Concrètement, certains discours à tonalité descriptive relevés dans le corpus anglophone portent sur les variétés différentes de l'anglais ou opposent, sur une expérience personnelle, des anglophones venus de différentes régions du monde (américain / britannique / australien / canadiens). On ne retrouve pas cette reconnaissance d'une norme polylectale côté du français.

Nos résultats montrent que les francophones scrutent plus facilement les façons d'écrire, la leur comme celle des autres. Ils ont une plus forte tendance à l'auto-prescription et au pointage des lacunes des autres. Pour expliquer cette différence, nous pouvons évoquer des explications d'ordre sociétal, soit une forte pression sur les locuteurs-scripteurs à la maitrise de la norme, en tout cas dans les sociétés de la francophonie du nord (Québec, Belgique, France, Suisse). Et ce n'est pas seulement une pression des scripteurs sur eux-mêmes, mais des scripteurs entre eux, où chacun se fait le porteur de la norme et le scrutateur de son voisin.

Arrêtons-nous maintenant sur les atteintes à la face. Les attaques sur la façon d'écrire peuvent être considérées comme des manières détournées d'attaquer la personne. Comme on l'a dit, la maitrise de la norme peut être le déclencheur d'un acte menaçant ou un argument pour contrer l'adversaire. Il semble que les francophones aient plus tendance à se servir de la maitrise de la norme comme d'un argument légitime qui suffit à dévaloriser un adversaire sans forcément formuler explicitement une atteinte à la face. Tandis que les anglophones sont plus nombreux à formuler clairement des atteintes à la face de l'autre. C'est ce qui peut ressortir des chiffres du tableau 13 (thèmes 16 et 18) malgré des effectifs faibles.

Enfin, les réactions aux attaques sont assez diverses (même si dans la majorité des cas il n'y a pas de réaction, cf. Tableau 10 et Figure 5, p.29-30), et n'opposent pas les publics anglophone et francophone, car l'on y observe une grande similitude.

Finalement, nous pourrions dire que le rapport à la norme sur Internet, qui s'exprime à travers des discours essentiellement évaluatifs et prescriptifs, est un rapport de « déférence profitable ». Déférence parce que la norme est reconnue comme légitime et n'est que très peu remise en cause, et profitable parce que les utilisateurs qui la maitrisent peuvent en profiter pour se valoriser eux-mêmes aux yeux des autres. C'est ce que Berrendonner appelle un « chantage à la reconnaissance », qui fait que « les individus ne peuvent être reconnus comme êtres de valeur que s'ils acceptent eux-mêmes les valeurs du bon usage » (1982, p. 85). Ce que l'on peut lire à travers ce message d'un utilisateur francophone qui semble s'être chargé d'une mission quasi-sacrée, celle de la défense de la norme :

> Elietnoss : Oh, du courage j'en ai à revendre... Il en faut pour essayer d'alphabétiser tous les Torquemada de la langue française qui sévissent sur Libé+. # Par exemple "vous êtes capables" dans ta "phrase", il ne faut pas de "s" à capable... Ce n'est pas le "vous" du pluriel mais celui du vouvoiement... # Oui... Du courage... C'est le mot... (M240, Libération, 23/12/2011)

A l'opposé, il y a très peu de discours relativisant la norme. Les contextes dans lesquels on les voit apparaitre sont ceux où un utilisateur, attaqué par un autre, se défend. La relativisation de la norme devient un acte d'auto-défense en réaction à une attaque caractérisée. On voit clairement apparaitre la norme comme un élément essentiel de la légitimité des scripteurs dans le débat virtuel et comme un argument facile pour contrer l'adversaire.

Légitimité et norme

Pour un certain nombre d'utilisateurs, les autres « ne sont pas légitimes à s'exprimer s'ils le font mal ». Au-delà des expressions courantes de type « avant de parler relis-toi », on a des occurrences qui font véritablement un lien explicite entre la façon de s'exprimer et la légitimité à le faire. Quelques exemples :

> Jacques Tureau (déclencheur) : Encore une preuve que ce président ne fait rien pour le peuple français, il veut uniquement récupérer des voix pour la présidentielle. # Pour devenir président çà ne le dérange pas de mettre la france dans un conflit avec un autre pays, avec risques de pertes économiques. De toute facon comment re-voter pour cet homme qui est un traitre à la france, car c'est de cela qu'il s'agit, il a bafoué la parole de la france sur le dernier référendum, fait hors de son mandat, car oui il préfère décider seul des sujets nationaux important.Si la france n'est pas d'accord tant pis pour elle. J'ai honte de savoir que l'on a élit cet homme président, et que dès le lendemain de l'élection et tout au long de son mandat il a montré son vrai visage, celui d'un homme qui n'a pas respecter une seule des idées pour laquels il a été élu et qui en plus n'a pas respecté la parole de la france. Ce dire que dans 50 ans on se dira est oui un tel a représenter la france, a pris des décisions à ca place, c'est enrichi sur son dos, c'est horrible je trouve. # Il faut réformer le statut de président, ils serait honteux que cet homme est un appartement , un chauffeur, une retraite et siège au conseil constitutionnel. IL faut virer cet homme du pouvoir et le juger pour ces fautes. (M223a, Le Figaro, 23/12/2011)
> Marignan001 (occurrence) : Pour voter on devrait exiger de savoir écrire le français! (M223, Le Figaro, 23/12/2011)
>
> Zieuteur (déclencheur) : Cette loi va drôlement arrondir mes fins de mois...Pour Foutre le SOUK il est bon, espérons que les Turcs de France seront plus intelligents que lui et qu'il garderonnt leurs points dans les poches. (M225a, Le Figaro, 23/12/2011)
> Marie Moine (occurrence) : Leurs poings, ce serait mieux Monsieur. Apprenez le Français avant de faire des commentaires... (M225, Le Figaro, 23/12/2011)
>
> Nanor (déclencheur) : Vous, les historiens auxquels vous faites réference, ce sont ceux qui écrivent les manuels scolaires des écoles Algériennes. # L 'histoire de France, la vraie ne vous en déplaise, est depuis plusieurs années occultée, falsifiée, trainée dans la boue par le politiquement correct auquel vous semblez trés attaché. # Les Français commencent de plus en plus à s'en rendre compte et ils n'ont plus l'intention de s'en laisser compter par les individus de votre éspece. # Bien le bonjour! (M262a, Libération, 24/12/2011)
> Mahd (occurrence) : Commencez par corriger vos fautes d'orthographe, vous pourriez alors peut-être parler au nom des Français!!!! (M262, Libération, 24/12/2011)

Ces trois séquences portent sur la même actualité : le vote d'une loi pénalisant la négation du génocide arménien, responsable d'un froid diplomatique entre la France et la Turquie et d'une réponse du premier ministre turc Recep Tayyip Erdogan accusant la France de génocide en Algérie. Les auteurs des messages déclencheurs ne s'écartent pas significativement de l'orthographe, mais sur un sujet hypersensible les détracteurs récupèrent le moindre écart pour l'utiliser dans une réponse, souvent cinglante, remettant en cause la légitimité à s'exprimer des posteurs. On comprend, entre les lignes, qu'ils ne seraient tout simplement pas d'assez bons Français.

Nous n'avons pas observé de telles occurrences en anglais, et d'autres chiffres amènent à la conclusion que cette question de la légitimité est plus sensible côté français qu'anglais. On peut citer la sensibilité à la norme qui s'exprime à travers certaines catégories de la thématisation (16, 11, 13) ainsi que les postures défensives légèrement plus marquées chez les francophones. On trouve également, côté français, des pseudonymes révélateurs sur l'importance des pratiques linguistiques dans la quête de légitimité, à l'image de « tribun » ou « leprofesseur ».

La question du purisme

Cette abondance de messages prescriptifs correspond-elle à une sorte de purisme ? A priori oui, si l'on considère la définition que donne D. Ager (2003), le purisme est un discours sur la langue comportant une ou plusieurs des caractéristiques suivantes :

> « Thomas (1991, pp. 75-81) defined main categories of linguistic purism as archaic ('reverence for the past'), elitist ('negative, proscriptive attitudes to substandard and regional usage'), xenophobic ('eradication or replacement of foreign elements'), ethnographic ('rural dialects are purer than city speech or the standard') or reformist ('conscious efforts to reform, regenerate, renew or resuscitate a language')[27]. » (AGER, 2003, p. 51)

Le purisme francophone tel qu'on le rencontre dans notre corpus est globalement similaire aux catégories que Thomas et Ager observent dans le purisme anglophone, à l'exception du type « *ethnographic* », puisqu'il semble que le purisme en français institue la norme dite standard comme seul mètre-étalon. Des occurrences relevées dans notre corpus vont dans le sens de cette définition, elles mentionnent tant à la fois les origines géographiques, historiques, le respect, etc. (les trois exemples ci-dessous ne sont pas liés entre eux ; le premier est déjà cité quelque pages plus haut).

> Perelachaise : Il sait bien que jamais, sous aucun régime, les riches ne paieront pas # Pourriez vous vous relire ou expliquer.... # Donc a vous lire et pour conclure :"Il sait bien que toujours sous tous les régimes, les riches paieront..." # NON? # Hé oui...Jean Karim, désolé mais la France est la patrie de la langue française... (M106, Libération, 09/12/2011)
> Parachute : ....Rappelez vous que le français à l'époque des rois était parlé jusqu'en Russie. Cela traduit la lente décadence de la FRance plus que jamais avec Sarkosy et son français d'arrière cour amarrée aux USA...Il y a encore peu le français était largement pratiqué dans tous les centres culturels du monde. La perte des valeurs qui faisaient la grandeur et l'indépendance de la FRance a coincidé avec un désinteret de tous les pays non occidentaux attachés à ces valeurs que la FRance représentait et ne re réprésente plus depuis 2007 (M172, Le Figaro, 17/12/2011)
> Le fantôme : Et vous, vous devriez apprendre à respecter l'orthographe, j'ai honte de vous lire pour cette seule raison. (M220, Le Figaro, 23/12/2011)

Certains auteurs francophones parlent de représentations spontanées (Paveau & Rosier (2008)), que l'on pourrait appeler « purisme ordinaire », c'est-à-dire fréquent et en quelque sorte légitime. Paveau et Rosier en définissent les contours ainsi :

> « On définira le purisme linguistique comme une pratique métalinguistique particulière, caractérisée par une tendance axiologique variable (entre célébration et dénigrement) et à dimension proscriptive. Pratique sociale courante et encouragée (…) le discours puriste participe d'une régulation particulière de la langue, qu'il s'agisse de pratiques individuelles ou d'activités collectives et institutionnelles. » (2008, p. 52)

Les deux auteures parlent de linguistique spontanée, et évoquent les puristes en termes de « sociolinguistes amateurs », qui attestent des phénomènes linguistiques, interviennent sur la langue, et classent les locuteurs en faisant un lien entre façon de parler ou d'écrire et statut social, et vice versa (pp. 54-55). Les linguistes dénoncent souvent le purisme, à l'image d'A. Martinet, qui, arguant que « la langue n'est pas une fin » écrit dans l'article « les puristes contre la langue » :

> « Je n'entrevois qu'un remède contre l'activité pernicieuse des prétendus défenseurs de la langue : apprendre aux français qu'on peut, en la matière, avoir une autre attitude que celle, strictement normative, qui est la seule qu'on leur ait enseignée. » (1969, p. 31)

Toutefois les termes « courante et encouragée », utilisés par Paveau et Rosier, semblent bien décrire la pratique francophone d'un purisme banalisé.

Ainsi les exemples en français abondent, mais qu'en est-il du purisme en anglais ? Alors que les francophones ne distinguent pas la provenance des anglicismes, Ager (2003 : 79) écrit que les Britanniques ont aussi eu une tendance au cours du 20ème siècle à rejeter les américanismes. Notre

[27] A propos de purisme réformiste, Ager observe que beaucoup de personnes et d'associations se sont succédé pour simplifier l'anglais (comme cela a existé pour le français) et considère ces faits comme du purisme réformiste (pp. 80-84). Il ramène ce débat à l'argument de la Novlangue (Newspeak) d'Orwell, une simplification maximale lénifiante et totalitaire.

corpus ne fournit pas vraiment d'exemples d'anti-américanismes, si ce n'est sur le ton de l'ironie, mais ce qui prouve déjà, que la représentation existe et est commune dans le monde anglophone. Les deux exemples suivants sont des extraits de messages :

> 1) John 3347 : (…)Yes, you Brits, I know you had the language before we did and we have screwed it up worse than you have, but now the U.S. version of the English language spells your cheques, checks! In U.S. we write checks and we don't care you you spell it (smiley here) (…) (M181, Cnet.com, 16/12/2011)
> 2) Poontang : (…) Your name, Gray, it's Grey! Fuck American spellings! You're from Greece, that's closer to England, spell like a real man and stop being a bitch (…) (M123, TeenForumz, 09/12/2011)

En revanche, s'il est un purisme qui transcende la barrière de la langue, c'est celui du « génie de la langue » que l'on observe dans certains débats littéraires en français comme en anglais. Dans le contexte du corpus, on parle de « génie de la langue » dans le sens que lui donne Voltaire dans l'article *Langue* de son *Dictionnaire philosophique portatif* (cité par Paveau et Rosier (2008, p. 263)).

> « On appelle *génie d'une langue* son aptitude à dire de la manière la plus courte et la plus harmonieuse ce que les autres langages expriment moins heureusement. »

Or, il y a, dans le corpus, deux échanges qui se font autour de ce thème et de l'impossibilité de la traduction. Le premier est un débat (1) en anglais sur un fond de texte français[28]. Le deuxième un débat en français sur la traduction d'une série de romans américains[29]. On observe ici l'expression d'un purisme littéraire, cette idée véhiculée par la formule « *lost in translation* ».

> 1) B. Laumness : There is something lost in translation, especially in poetry. I even wonder how you can "accurately judge" a poet in translation. The non-fiction is easily translatable, the narrative prose also, but not always in the case of masters of the language. Cicero, Caesar or Sallust are not so good in translation; you should know it as a Latinist. When it comes to poetry, to the essence and genius of the language, I highly doubt that one can fully appreciate in translation the beauty of the sounds, rhythms and images. # Is this verse still beautiful once translated: "Dans l'Orient désert quel devint mon ennui" (Racine, Bérénice, v. 234)? # Is the following stanza still magical once translated? # "Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé, # Le Prince d'Aquitaine à la tour abolie : # Ma seule étoile est morte, et mon luth constellé # Porte le soleil noir de la Mélancolie." (Nerval, "El Desdichado") # I don't say that you must avoid the translations and that you need to read the original texts. Rare are those who are fluent and enjoy foreign books as if they were written in their native tongue. The translations are very helpful, often good, sometimes excellent, but necessarily different from the original. (M279, Online Literature, 23/12/2011)
>
> 2) Ezekyus : j'ai connu GOT par l'adaptation qu'en a fait HBO, j'ai apprécié et je me suis mis aux bouquins et j'attaque la 3eme intégrale (je suis fan mais la traduction est vraiment pourri surtout quand le traducteur ne fout même pas un verbe dans une phrase de trois lignes ou accumule les noms et adjectifs sans cohérence entre eux, je le soupçonne de l'avoir traduit avec google translate). # j'espère qu'ils vont garder l'ambiance "grise" des romans et de la série et l'ambiguïté des personnages. # vivement les prochaines infos surtout sur le scénario et le côté rpg. il y de la matière pour faire un bon jeu et "mature" (j'attends par la des décisions qui ne soit pas basés que le gentil ou le méchant) (M290, Gamekult, 26/12/2011)
> Smart : Le problème de cette oeuvre c'est que soit on est bilingue dans ce cas là on se tape l'intégrale des bouquins en VO et ça passe crème, soit on a pas le niveau d'anglais suffisant et il faut se taper la traduction française... qui à mon sens n'est pas simplement insupportable, mais tout bonnement illisible # J'ai acheté l'intégrale 1 cet été, j'ai lu les 100 premières pages avant de lâcher l'affaire, au-delà des mots désuets ou du style moyenâgeux, certaines phrases n'ont carrément aucun sens, quand il faut passer 5 minutes par page pour décrypter la trame on en arrive à se demander si on est pas débile... sauf que c'est bien le traducteur qui est incompétent  Alors ça serait un one shot de 300 pages OK, mais une saga qui s'étend sur près de 4000 pages avec 15 nouveaux lieux / personnages à

[28] Un seul tour de parole est présenté, la séquence en compte six mais nécessiterait deux pages environ pour être reproduite en entier. Pour l'ensemble, on se reportera à l'annexe 4.

[29] Indications : GOT est le sigle de « Game of Thrones », saga d'heroic fantasy écrite par G. R. R. Martin ; HBO est la chaine de télévision américaine productrice de l'adaptation des romans ; seuls deux tours de parole sont présentés, la séquence en compte 14, pour l'ensemble on se reportera à l'annexe 4.

chaque page... chapeau bas à ceux qui ont réussi à se taper le tout en français, je retenterai peut-être un jour mais dans l'immédiat j'en ai vraiment pas le courage  (M291, Gamekult, 26/12/2011)

Que ce soit le premier, dans son ode aux vers de poètes francophones, ou le second, dans la critique de la traduction française d'une série de romans américains, ces extraits reprennent tous les piliers du purisme : harmonie, logique, simplicité, clarté, efficacité de la langue.

En définitive, dans notre corpus, il existe un purisme ordinaire et naturel en français, qui s'expriment concrètement à travers des attitudes normatives courantes, et à travers certaines représentations. Purisme qui est moins prégnant en anglais si l'on comptabilise les occurrences d'attitudes normatives, et qui n'existe pas dans les mêmes termes dans les représentations où il est pris sur le ton de l'ironie. En revanche, lorsque le sujet de la littérature est abordé, on peut observer des manifestations de purisme littéraire des deux côtés.

Observations supplémentaires

En résumé, le discours spontané sur la langue sur Internet ne contient que peu de représentations explicites, il se cantonne bien souvent à une dénonciation des pratiques et écarts à la norme. Les jugements métalinguistiques recueillis sont en très grande majorité du discours conservateur. Dans ce corpus, le discours « progressiste » (ou relativisant) n'apparait que rarement et toujours après une dénonciation de forme fautive (en guise d'auto-défense généralement), ou après une question directe.

Il nous reste à voir que le discours métalinguistique peut être conditionné par d'autres facteurs, tels que la taille de la communauté ou les situations de conflit. Nous y revenons dans le chapitre 4.

CHAPITRE 4 : RAPPORT A LA NORME : OBSERVATIONS ETHNOGRAPHIQUES

L'étude réalisée dans ce mémoire, a nécessité un mois d'observation quasi-permanente des pratiques virtuelles des locuteurs. En dehors des analyses chiffrées que nous avons présentées, que peut-on dire du rapport à la norme des scripteurs sur Internet ?

Ce chapitre est l'occasion de revenir sur deux grandes problématiques déjà évoquées. D'abord, comment les communautés influent sur le discours sur la langue (taille, type de relation…) (4.1) ? Puis, pourquoi les conflits semblent être des moteurs de discours métalinguistique (4.2) ? Ensuite, le point 4.3 traite du rapport des scripteurs au langage dit vulgaire. Enfin, nous finissons ce chapitre en évoquant (4.4), la question de l'insécurité linguistique.

4.1. « LE TOPIC DES DEPRESSIFS » : RAPPORT A LA NORME DANS UN RESEAU FERME

Plusieurs indices laissent penser que le rapport à la norme est différent selon les communautés. Le discours métalinguistique semble moins présent dans les communautés restreintes (petit groupe, groupe d'amis) ; de même sur des forums où les locuteurs ne sont pas seulement « de passage », mais où ils établissent des relations de longue durée (comme ados.fr, TeenForumz, Online Literature, etc.).

A travers l'exemple d'un thread du forum ados.fr, nous allons aborder ce thème du rapport à la norme dans un réseau dit « fermé ».

La notion de « réseau fermé »

Nous avions avancé l'hypothèse que la taille de la communauté qui communique dans un thread influait sur les discours métalinguistiques produits. Nous voudrions recentrer la question en nous penchant sur une « petite communauté ». Nous utiliserons une notion de J. J. Gumperz, cité par Bachmann, Lindenfeld et Simonin (1991), qui oppose deux communautés selon que les locuteurs ont des liens de connaissance entre eux ou non. Il parle de « réseau ouvert » et « réseau fermé » (1964) : les réseaux ouverts, qui mettent en scène « *des locuteurs d'origines diverses* [qui] *doivent établir un consensus dans leur interaction* », et les réseaux fermés « *où sont en co-présence des locuteurs qui entretiennent entre eux des relations étroites d'interconnaissance (groupes d'amis, de collègues, etc.)* » (1991, p. 190).

Bien sûr, Gumperz ne parlait pas des forums sur Internet, mais nous pouvons faire le parallèle entre les situations de communication qu'il décrit et les nôtres. Les liens d'interconnaissance entre membres se repèrent assez facilement à travers des indices très concrets : un utilisateur qui nomme un autre par son prénom et non par son pseudonyme ; un utilisateur qui fait référence à une expérience du passé d'un autre ; des marques d'affections diverses et variées (écrites ou sous forme de smileys, voire d'images).Des indices de connivence auxquels on peut ajouter les réactions de rejet en bloc de la part des membres à l'arrivée impromptue d'un « élément perturbateur » extérieur et/ou non-apprécié. Enfin, on peut identifier un réseau fermé par le nombre de membres qui y

participent, généralement le thread n'est fréquenté que par une dizaine ou une vingtaine de personnes qui postent régulièrement.

« Le topic des dépressifs »

Pour illustrer un tel réseau, le choix s'est porté sur un thread particulièrement actif. Tiré du forum ados.fr, le « Topic des Dépressifs » est un fil de discussion qui met en coprésence une quinzaine de scripteurs (plus quelques participations marginales), qui ont manifestement des liens amicaux et qui semblent se connaitre depuis un certain temps grâce au forum. On peut comprendre à la lecture du thread qu'ils ont entre 13 et 22 ans environ, qu'ils suivent tous des études à différents niveaux et qu'ils vivent en France (dans des régions diverses). Le topic n'a pas de sujet précis. Le post original (« OP » ci-dessous) indique qu'il est ouvert à tous ceux qui ont à se plaindre de quelque chose dans leur vie personnelle :

> « Pour tout ceux :
> -Qui sont blasés par la vie en générale
> -Qui sont tristes sans aucune raison
> -Qui se sentent perdues
> -Qui vivent une relation amoureuse et qui ne savent pas où ça en est
> -Qui veulent se suicider
> -Qui sont trop D4RK
> -Qui aiment le smiley
> -Qui sont sans-ami(e)s
>
> Vous êtes les bienvenues » (OP, ados.fr, 30/11/2011, hors-corpus)

Le sujet lancé étant relativement flou, les discussions évoluent autour du quotidien, de l'évènement instantané (ce qui se passe au moment du post). Ce sont des conversations que l'on appellerait *chit-chat* en anglais, ou *small talk*, qui tendent à sortir du cadre asynchrone des forums pour se rapprocher des conversations synchrones d'un *chat* tant la réactivité est extrême[30] et la participation forte.

Le topic a été créé le 30 novembre 2011 et observé pour cette étude dès les premiers messages. L'observation s'est arrêté le 28 décembre, à 200 pages exactement, soit 8000 posts, ce qui donne une idée de la très forte activité de ce fil de discussion[31].

A ce moment-là, le taux de messages à portée métalinguistique s'élevait à 0,59%, un taux deux fois plus bas que la moyenne pour les topics francophones (1,2%). En tenant compte du fait que le sujet des conversations n'est pas clairement défini et que les scripteurs sont exposés à de la variation graphique ou stylistique en quantité, on aurait pu s'attendre à un taux plus élevé. Ceci peut apparaitre comme une forme de tolérance. Elle ne serait pas due au fait que nous sommes là essentiellement en présence de jeunes, car ces mêmes taux sont plus élevés sur les forums jeuxvideo.com et Gamekult qui ont à peu près le même public (respectivement 0,83% et 2,33%). Nous interprétons plutôt cette tolérance comme un critère du caractère fermé de ce réseau.

[30] Dans certaines séquences d'inter action on peut relever jusqu'à un tour de parole toutes les 10 secondes.

[31] A titre indicatif, au jour où j'écris ces lignes, le 12 mars 2012, le topic est encore ouvert et comporte 771 pages remplies, soit plus de 30800 messages.

4.1.1. UNE TOLERANCE ACCRUE

Sans pouvoir la décrire de manière précise, la variation est très présente sur ce thread (et a priori sur ce forum) mais elle est peu relevée. En voici cependant deux exemples, en français et en espagnol :

> Juuust_ : Arrête de te venter, François (M308a, ados.fr, 27/12/2011)
> Diogene_ : vanter* (…) (M308, ados.fr, 27/12/2011)
>
> Et-toi8 : Holà las personas que son depressivas!! (M297a, ados.fr, 26/12/2011)
> Memyselfandyou : los depresivos* (M297, ados.fr, 26/12/2011)

Outre ce type d'échange, nous avons un exemple où une utilisatrice ayant posté un texte demande qu'on le lui corrige (nous revenons sur ce passage plus bas) :

> Nayeli_ : violer à ma vie privée, ça se dit pas. # "violer ma vie privée" ou bien "attenter à ma vie privée" (M129, ados.fr, 12/12/2011)
> Et-toi8 : Pour ton texte clacla, il faut que tu choisisse une définition de la liberté, soit en parlant de la "relative" soit de "l'absolue", pas les deux en même temps. # Et puis il y a des phrases qui sont pas très bien au niveau de la grammaire # T'es en quelle classe déjà? (M132, ados.fr, 12/12/2011)

On pourrait objecter que si tous les utilisateurs utilisent fréquemment des formes non-standard, il y a peu de chances qu'ils s'en offusquent. Mais ce n'est pas tout à fait ce que l'on observe. Certains produisent plus de variantes que d'autres, quelques-uns semblent faire très attention à ce qu'ils écrivent et à la manière dont ils le font. Aussi tous ne sont pas égaux devant la variation et cette disparité pourrait favoriser les occurrences métalinguistiques. Mais, au-delà du faible taux d'occurrences, nous avons relevé que les séquences métalinguistiques entre deux personnes membres du réseau fermé ne se font pas sur un ton virulent ou vindicatif. Si les variations sont relevées, elles le sont au moyen d'un astérisque (cf. M297 et M308 ci-dessus), ou d'une manière détournée :

> Lola marseille : putain c le reve d'avoir et beau metier un un beau ptit studio (M93a, ados.fr, 06/12/2011)
> Jemiscor le puissant : Arrete de faire expres d'ecrire en SMS je sais qu'en réalité tu écris super bien,je suis pas dupe. # Ben ouai c'est chiant d'etre dépendant des parents,et je veux etre libre. (M93, ados.fr, 06/12/2011)

Cette occurrence (tirée d'un autre thread du même forum ados.fr) n'est pas rédigée comme une critique et adoucit nettement la remarque sur la façon d'écrire.

Un autre phénomène tend à valider l'hypothèse que nous avançons. Dans ce fil de discussion, un « intrus » intervient régulièrement. Lorsqu'il pénètre ce réseau fermé, « l'harmonie » se fissure, on assiste alors à une recrudescence de discours métalinguistique, une baisse de la tolérance et beaucoup de violence.

Dans les exemples qui suivent, le rôle de « l'élément perturbateur » est porté par le pseudonommé *Hari_S*. Le processus de recrudescence de métalinguistique prend deux chemins : a) l'élément perturbateur saisit, dans les formes non-standard que comportent les posts, l'occasion de provoquer ou critiquer les membres du réseau fermé ; ou b) les membres du réseau fermé font systématiquement remarquer les écarts à la norme de l'intrus. Notons que le schéma b) découle peut-être directement de l'habitude du schéma a) qu'ont les membres du réseau. Extrait d'une interaction (les messages se suivent dans le topic d'origine) :

> Hari_S : Tu serais devant moi j'te bafferai la gueule et j't'ouvre le torse, gamin. (M134a, 13/12/2011)
> MiniChouket : Concordance des temps nondidiou (M134)

Et-toi8 : Oulala, c'est un petit peu violent de telles paroles dans la bouches d'un mignon petit enfant de quatorze ans. Ce n'est pas très bien tu sais (M135a)
Hari_S : bouche* # Le mec qui croit pouvoir me faire la moral.... MDR (M135)
Et-toi8 : *morale # Et bien oui, au vu de tes fautes d'ortographes et de tes interactions avec le monde extérieur qui me semblent un peu brutales, j'ai décidé de t'éduquer mon garçon. Tu verras les progrès fantastiques que tu ferras en deux semaines!!! (M136)
Hari_S : aux vues* orthographe* # J'ai fait une coquille sale bouffon. Me corrige plus jamais, je suis très en colère maintenant. (M137)
Et-toi8 : Je suis très très triste que tu le prenne aussi mal. Oui, oui oui # Ne t'inquiète pas petit lapinou, je vais te remettre de bonne humeur. # Et tu seras heureux!! (M138a)
Hari_S : prennes* # Comme si tu pouvais me remettre de bonne humeur... MDR # Divertis-moi encore, bouffon. (M138, 14/12/2011)

Il faut restituer le contexte de cet échange. Une utilisatrice a posté un texte d'éducation civique et demande qu'on le lui corrige. Si deux utilisateurs se prêtent à l'exercice de façon calme (cf. plus haut, M129 et M132), *Hari_S* reprend le texte au complet, phrase par phrase en introduisant son post par cette ligne :

Hari_S : Je vais seulement corriger l'orthographe et la syntaxe... y'a tellement de choses à revoir, je tairais aussi le non-sens impressionnant qui constitue ce pavé.. enfin, bref. (…)[32] (M130, ados.fr, 12/12/2011)

Ce qui donne une idée de la tonalité dans laquelle il se prête à cet exercice de correction. Mais ce que l'on voit dans l'interaction ci-dessus, c'est qu'il suffit d'un « intrus » pour que les critiques démarrent, mêlées d'une certaine agressivité. Et ce phénomène ne concerne pas seulement Hari_S et son rapport à la communauté du « Topic des Dépressifs ». On observe la même chose, sur d'autres topics du forum ados.fr. Dans l'échange suivant, notamment, entre deux utilisateurs dont l'un est visiblement indésirable.

Mr-strong : ta gueule me parle pa de jambon sale porc va tfaire qatala part des porc salepute (M125a, 11/12/2011)
The-Bloody-Vampire : Sale gosse qui s'assume que derrière son écran, qui ne sait rien d'autre d'autre que d'insulter et écrire Ke KOm Ca. # Bravo, belle mentalité. (M125, 11/12/2011)

Le pseudonommé *mr-strong* n'est pas connu des autres et quand il réplique de manière violente (M125a), l'utilisateur qui lui répond (M125) saisit sa façon d'écrire comme l'argument légitime pour le contrer.

La tolérance semble être une caractéristique, voire une valeur, intrinsèque aux réseaux fermés, d'autant plus visible, en creux, quand la communauté est forcée de s'ouvrir à des utilisateurs extérieurs et potentiellement indésirables. Ensuite, le conflit est un générateur de discours métalinguistique, comme nous l'avons déjà souligné et comme nous le verrons plus précisément dans la deuxième partie de ce chapitre. Avant cela, nous faisons une incursion du côté du fameux « langage SMS », très présent sur ce forum.

4.1.2. Autour du « style SMS »

Si nous consacrons ici une partie au style SMS, c'est qu'on l'associe assez facilement aux réseaux fermés (car informels). Entendons-nous d'abord sur la définition du style SMS. Tout d'abord, l'appellation est probablement impropre quand on considère qu'un auteur comme Jacques Anis, pionnier dans la recherche francophone sur les écrits électroniques, rappelle que ce « style SMS »

[32] Nous avons coupé la suite où il reprend le texte au complet et commente, ce qui représentait une demi-page ici.

était déjà observable sur le Minitel (1998, p. 237). Nous conservons pourtant cette terminologie car il semble qu'aujourd'hui ce terme soit transparent. Ce style se définit par les différentes formes qu'il prend : usage de rébus, de graphies phonétisantes, de smileys[33] et une utilisation particulière de la ponctuation, soit manquante, soit surexploitée. On pourrait lui prêter différentes fonctions antagonistes, qu'il soit cause de la décadence de la langue ou symbole de la créativité des jeunes… En réalité son rôle semble beaucoup plus pragmatique. Son usage répond essentiellement à une contrainte d'économie (d'espace et de temps) et d'expressivité en lien avec le rôle social des communautés virtuelles. Anis relève les critères qui favorisent cet usage dans la communication :

> « (…) urgence du direct (…), plaisir de la tchatche, dynamique de micro-société. » (1998, p. 237)

Il rapproche le style SMS sur les *chats* des pratiques sur Minitel. Or, nos supports sont des forums, qui, a priori, ne répondent pas au critère d'économie d'espace et de temps[34]. De plus, beaucoup de forums possèdent une charte d'utilisation ou, à tout le moins, un topic d'avertissement aux utilisateurs les enjoignant à être les plus clairs possibles et à éviter ce « langage SMS », érigé en démon qu'il faut chasser. Les exemples suivants ne sont pas exhaustifs[35] (les mises en gras et soulignés sont d'origine, les « (…) » indiquent que l'on a coupé la liste des recommandations de la charte du forum) :

> « **<u>This website is to be used in English only. No exceptions.</u>**
> Use whole words. Do not use chat or text message lettering, such as U for you, R for are, cos for because, etc., in consideration of readers that need to translate from other languages. » (HealthBoards)

> « Ainsi, la Société pourra supprimer notamment les messages qui entreraient dans l'une des catégories suivantes (cette liste n'est pas exhaustive) : (…)
> • les messages inintelligibles (style SMS), hors sujets ou postés dans plusieurs discussions à la fois; » (Forum-Auto)

> « Voici quelques rappels pour le bon fonctionnement du forum : (...)
> * Soignez votre écriture, vous recevez plus de réponses quand vous écrivez en français compréhensible plutôt qu'en sms ou verlan. » (ados.fr)

> « **Posting RULES**
> • Never insult other members.
> • No spamming.
> • No trolling. (…)
> • Do not abuse Teen Forumz features (@tags, too many smiles, etc.), please use our feature as they were intended.
> **Posting GUIDELINES** (…)
> Try to use proper grammar and write clearly. » (TeenForumz)

Pourtant il y a bien usage du style SMS sur les forums et qui n'a pas toujours le rôle qu'on lui alloue habituellement. Nous voudrions ici le montrer sous un autre jour, non pas comme une « utilisation inconsciente » qui serait le signe du déclin des graphies traditionnelles sur Internet, ce qu'il n'est pas, mais comme un outil de dérision, une arme rhétorique, fonction qui lui a rarement été donnée. Dans beaucoup de nos exemples, le style SMS n'est pas utilisé « par erreur », mais bien sciemment pour servir un discours.

---

[33] Sur les forums, les codes classiques pour former un smileys se traduisent -souvent- automatiquement par une image. Par exemple : taper ':)' donne ''.

[34] A relativiser puisque nous avons déjà dit que la réactivité sur certains threads approchait celle d'un *chat*.

[35] Les forums d'actualités disposent d'une charte d'utilisation qui ne fait généralement pas mention des normes scripturales. Pour les autres, une bonne moitié d'entre eux possède des mentions d'interdictions du style SMS et autres types de variations. A noter enfin que les messages sur les sites d'actualités anglophones sont souvent surveillés par un modérateur qui supprime non seulement les posts violents mais aussi les hors-sujets.

Considérons les deux exemples suivants (hors-corpus), les deux sont issus du même fil de discussion mais ne se suivent pas directement (nous soulignons) :

> « tu es mignon déja je troll pas plus que le  qui me sort que tous les jeux N merite 10 # j'ai l'impression que le fait d'avoir affiché mon allergie au licences nintendo ta froissé un peu, pourtant c'est mon droit le plus strict de trouver leur licences niaises et sans intérêt, ça va 2 minutes la pensée unique des Nboys hein # ensuite tu es qui pour t'arroger le droit de savoir si untel a testé ou pas le jeu, pour savoir si sa note est justifiée ou pas # non mais les nazis en puissance ça va bien... se jeu ay trop biain cay impoossible de pa l'aimé toute cay notes doave aitre au decus de 8  » (Gamekult, 04/12/2011)
> « non mais, il suffit d'un peu de bon sens, si tu n'es pas capable de te faire ton avis toi même, en voyant le test de bibi54 qui mets 10 avec comme commentaire: tain trau biain le je et celui de bibibo54 qui mets 0 : ce je ay vraimant tou pourri » (Gamekult, 04/12/2011)

Pour situer le contexte, nous sommes sur un forum de jeux vidéo, une partie de l'activité du site consiste en des débats autour des jeux, des critiques et des notations. Ces deux messages portent sur les utilisateurs qui mettent de trop bonnes ou mauvaises notes (elles vont de 0 à 10). Ensuite, deux explications relatives aux usages observés dans ce message. D'abord, le « *troll* » vient du verbe « *troller* », attesté en français comme en anglais, il s'agit d'inonder un topic de messages inutiles, de discussions hors-sujets, etc. On dit aussi *flooder* (de l'anglais 'to flood' inonder). Ensuite le « N » dans l'expression « les jeux N et les Nboys » renvoie à *Nintendo*, qui a une très grande communauté de fans, les Nboys, mot formé sur le modèle de « fanboys », terme très utilisé aussi. L'usage de *boys* tendant à rendre enfantins les intéressés, ce terme est péjoratif. En outre, la firme japonaise a aussi une très grande communauté de détracteurs qui trouvent ses jeux trop édulcorés.

Ces deux exemples montrent une première fonction du style SMS, utilisé comme une arme pour moquer, pour parodier, une catégorie de personne, et donc, les décrédibiliser. Pour ce faire, le message est clair : il faut les faire passer pour immatures.

Il y a une représentation très nette, qui lie le style SMS et l'immaturité de ceux qui peuvent l'utiliser. On retrouve ce lien dans certaines occurrences du corpus, où les utilisateurs de ce style sont dénommés des « kikoos » et où le « kikoolol »[36] devient une langue à part entière :

> Clacladu222 : Il attache les kikoos et leur lis le bescherelle et le larousse  (M217, ados.fr, 22/12/2011)
> Diogene : Arrêtez de parler le kikoolol, c'est dégueulasse. (M289, ados.fr, 23/12/2011)

Ce phénomène de dérision n'est pas l'apanage du français et s'observe aussi en anglais. Ainsi cet exemple (hors-corpus), qui n'est pas isolé (nous soulignons) :

> « There's a difference between making requests as a customer and having entitlement issues. Asking for Half-Life 3 would fall into the former and be acceptable. But saying something along the lines of "OMG Why u no make HL3!! U owe us PC xclusiv Half-Life!" is a prime example of the latter and does nothing but make the developer not want to listen to whoever does that. » (Gamespot, 08/12/2011)

Ici un participant critique ceux qui se plaignent que le jeu vidéo Half-Life 3 (« HL3 ») puisse être développé pour différents supports et pas seulement sur ordinateur.[37] L'utilisateur utilise le style

[36] *Kikoo* (ou *kikou*) est la déformation de « coucou », le terme *kikoolol* en découle par adjonction du célèbre *lol*, stéréotype du style SMS. Il y a de nombreuses variantes lexicales créées par ces jeunes pour désigner de façon péjorative ceux d'entre eux qui écrivent en style SMS et se comporteraient de manière vulgaire/impolie/agressive et de façon générale, ceux qui n'ont pas les codes de la communauté. On trouve *kikoo* et *kikoolol* mais aussi *troll* / *floodeur* / *kévin* / *noob* (*newb*) / *newbie*… tous attestés.

[37] Le développement dit « multiplateformes » des jeux vidéo, c'est-à-dire sur diverses consoles et sur PC, occasionne des rabotages des interfaces graphiques et des commandes de maniement. Elles deviennent moins

SMS de la même façon que précédemment, dans le but de décrédibiliser toute une partie des acteurs du débat. Il les fait passer pour des jeunes un peu exubérants qui n'auraient aucun recul sur les choses, et fait passer cet argument pour une idée stupide.

Au-delà de l'utilisation parodique, par moquerie ou pour décrédibiliser des positions adverses dans un débat, le style SMS s'utilise aussi par jeu, dans ce qui semble être une simple démonstration de connivence entre membres d'une même communauté. Les trois exemples (hors-corpus) qui suivent ont été pris sur le « Topic des Dépressifs » les 19 et 20 décembre 2011, les auteurs sont membres du réseau fermé de ce thread. Les deux premiers messages font partie de la même interaction, la discussion portait sur les cadeaux de noël, le troisième est à part, il répond à un autre membre qui disait vouloir échapper à une épreuve quelconque.

> « ouaich a twa, chui Une RebeL mwa ! »
> « mé c tou kar ile noeud me raisstait plu ke un a acheutay ! »
>
> « di ke ta dey eymoroide  »

Première remarque, nous ne sommes plus cette fois dans une utilisation ironique, dans un but de moquerie, ni de décrédibilisation de quiconque. Il s'agit bel et bien d'une marque de connivence, sinon d'un jeu. Ceci est assez fréquent, il n'est pas rare de voir une séquence d'interaction complète écrite sur le même modèle (jusqu'à ce que quelqu'un se plaigne et que la séquence s'arrête). Deuxième remarque, on relève une « déviation » des pratiques SMS puisque cet usage connivent utilise des variantes graphiques remplies de lettres inutiles, le tout prend plus de place, est plus long à lire et plus long à écrire que les graphies traditionnelles. Comme si par la logique de parodie poussée à bout, on passait d'une graphie « sur-abrégée », à une graphie surchargée.

Dans tous les cas, le jeu autour du style SMS, qu'il exprime de la dérision ou une connivence est un phénomène bien visible, contrôlé par les scripteurs, qui ne menace pas les graphies traditionnelles mais qui a une fonction bien réelle dans l'interaction. Cette pratique ne fut observée que sur les forums d'adolescents et de jeux vidéo, ce qui semble laisser penser qu'il y a un public plus enclin à cet usage du style SMS, mais nous ne serons pas péremptoires sur ce point.

ELEMENTS DE CONCLUSION

On ne peut pas tirer de conclusions sur l'apparition du métalinguistique sans prendre en compte que les différentes caractéristiques des communautés jouent un rôle essentiel que nous avons essayé de détricoter ici.

Notre hypothèse était que la tolérance aux variations est plus importante dans les réseaux fermés. Et à travers cette petite étude de cas, on a pu voir qu'en effet, les membres entre eux s'apostrophent assez peu sur la question de la norme, même s'il parait à travers les jeux autour du style SMS qu'ils en ont une conscience assez forte. Peut-être s'agit-il de « scripteurs rebelles », qui tout en ayant conscience de la norme en font peu de cas dans leur pratique quotidienne.

Cette tolérance s'efface dès lors qu'un élément extérieur à cette communauté intervient. Ce qui amène directement à la question du conflit. Le type de réseau d'une communauté n'est pas le seul critère qui influe sur les données, la teneur des conversations et des relations entre les participants d'un topic joue aussi un rôle.

---

pointues, moins techniques et moins précises, pour pouvoir s'adapter à tous les supports. Beaucoup de joueurs, dans une forme de purisme non-linguistique, se plaignent de ces développements grand public.

4.2. LE CONFLIT, GENERATEUR DE DISCOURS METALINGUISTIQUE

Quelques données de cette étude, semblent montrer qu'il y a davantage de discours métalinguistique lorsqu'un sujet est potentiellement polémique, ou que la discussion dérive vers des thèmes particulièrement clivants. Ceci nous a amené à formuler l'hypothèse que les situations de conflit sont génératrices de discours métalinguistiques. Nous approfondissons ce lien dans les pages suivantes.

Ce que nous appelons « conflit » ici, est à rapprocher de ce que C.MOÏSE *et al.* appellent « violence verbale ». Elles la définissent comme :

> « (…) un 'processus de montée en tension interactionnelle' marqué par des 'déclencheurs' et des 'étapes séquentielles' spécifiques, processus qui s'inscrit dans des actes de paroles repérables - malentendus, mépris, menaces, insultes -, des rapports de domination entre les locuteurs, des téléscopages de normes, des ruptures dans les rituels conversationnels et des phénomènes de construction identitaires. » (2008, p. 10)

A priori, il y a conflit parce qu'il faut assoir sa domination dans le débat. Domination d'idées sur d'autres, d'une part, et domination des personnes sur les autres, d'autre part. Or, pour « sortir vainqueur » d'un conflit ou en tout cas en sortir valorisé, il faut travailler sa légitimité et donc sa crédibilité. Ceci passe par la présentation de soi : d'un ethos en lien avec des processus de construction identitaires, mais comprend aussi la maitrise de la norme.

Nous avions déjà évoqué ce lien entre norme et légitimité, nous allons creuser ce rapport selon deux axes. D'abord, nous avancerons quelques pistes de réflexions autour du rôle du métalinguistique dans la présentation de soi sur les forums (4.2.1.), ensuite, nous nous arrêterons sur les joutes verbales et la façon dont « le métalinguistique » est utilisé dans ce cadre (4.2.2.), lesquelles joutes sont une manifestation concrète du désir d'assoir sa domination dans une conversation.

4.2.1. LA PRESENTATION DE SOI

Selon une définition générale, la présentation de soi est l'image de soi que se donne un locuteur afin d'établir sa crédibilité et sa légitimité. Il s'agit de mettre en avant des qualités morales, des traits de caractères qui, renvoyant à l'orateur lui-même et par des moyens généralement implicites, lui permet de dire (et à un public de comprendre) ce qu'il est et ce qu'il n'est pas. On peut considérer, avec C. TRIMAILLE, que cela passe -entre autres- par un ensemble de stratégies discursives « mises en œuvre, par les sujets parlant pour orienter la perception et/ou l'action d'autrui, et pour faire, de façon rhétorique, mais aussi identitaire, 'bonne figure' » (2007, p. 186)[38].

Dans cette partie, nous voulons montrer que la maitrise de la norme est un élément essentiel de la présentation de soi, tant pour la personne qui s'en pare comme d'une vertu que pour celle qui décide d'en faire un angle d'attaque.

Les voies de l'ethos

On peut rapprocher la notion d'ethos de celle de « présentation de soi » sous la plume de Goffman. Il la voit s'exprimer dans le discours certes, mais attache aussi une grande importance à tous les aspects non-verbaux de la vie quotidienne (façon de s'habiller, éléments du décor, de

[38] Pour un éventail large de la notion d'ethos et de présentation de soi, on se reportera à Amossy (2010, pp. 13-43).

posture, etc.), comme il l'a écrit dans un ouvrage en 1959, traduit en 1973 : *La mise en scène de la vie quotidienne* (1973 [1959]).

Or, globalement, le support que nous étudions est très peu propice à cela, et ce pour deux raisons. La première est l'anonymisation des usagers. Cachés derrière un pseudonyme et un écran tous les aspects non-verbaux de l'ethos des utilisateurs sont gommés et ces derniers sont tous placés, au départ, sur une même ligne. Et puisque les différences n'existent plus et qu'elles ne viennent plus en aide à une domination par une construction de légitimité, il faut sans cesse les rappeler à travers son discours. Ce qui donne lieu à beaucoup de comportements, de stratégies discursives, qui vont dans le sens de la construction d'un ethos comme dans l'exemple suivant :

> Jackson Au : Actually, yes, your English is an issue. Take it from someone who actually has a better education than you. As you can recall, I am a medical student. Stanford BA in Biochemistry, current UCSF School of Medicine student. I also speak 4 languages: English, Chinese (Mandarin/Cantonese), French, and Spanish. Who are you? You want to talk to me about education? You? The guy claiming that Mao did not kill anyone. Your education from China is pathetic and worthless. An education from China tells as much facts as the Chinese media, which is zero facts. I simply have more credibility than you and you know it. Don't give me a lecture on "brain power" when you need some. (Sorry to other readers. The words above is not to showoff. It is directed to show how uneducated Zilong Zhao is) # Actually, no, I think you need more lessons in English to understand that "used to be" can mean anytime frame. Example: I used to drive that Mercedes. How long? When? When did you start? When did you stop? What you presented was an unclear statement. I would not expect a China native to know anything about English. (…) (M22, Wall Street Journal, 27/11/2011)

Il y a ici une double utilisation du discours métalinguistique : d'une part pour se légitimer, d'autre part pour attaquer l'autre sur ses pratiques, pour « déconstruire son image », nous revenons un peu plus bas sur ce deuxième phénomène. En tout cas, l'utilisateur établit très explicitement une distance sociale dès l'introduction de son message (qui est long et que nous avons coupé), par ce que l'on pourrait considérer comme un « étalage de CV » : étudiant en médecine à l'Université de San Francisco, titulaire d'un *Bachelor of Arts* en Biochimie à Stanford, parlant quatre langues… etc. Il oppose son bon cursus universitaire à un mauvais parcours en Chine où, argumente-t-il, les enseignements sont biaisés. Il dit enfin très clairement avoir « plus de crédibilité », avant de donner une leçon d'anglais à *Zilong Zhao* (l'utilisateur à qui il répond). Au-delà du CV, il pose dans la balance de la domination du débat une valeur-crédibilité, voire même, une valeur-intelligence où les pratiques linguistiques (langues parlées et maniement de l'anglais) prennent toute leur place.

La deuxième raison qui fait des forums un espace peu propice à la construction d'une image de soi réside dans leur structure. Nous ne sommes pas, sur un forum, en situation de dialogue. Lorsqu'ils postent, les utilisateurs sont exposés à 1) leur interlocuteur direct, s'ils répondent à quelqu'un, 2) à tous les autres participants du thread qui lisent et répondent sans être forcément apostrophés, et 3) à tous les lecteurs potentiels, invisibles, qui peuvent lire et ne postent pas. En postant, l'utilisateur expose sa crédibilité à un nombre inconnu de personnes. Sur ce cas particulier d'interaction, Amossy écrit :

> « Dès lors qu'un internaute, en intervenant dans le débat, construit un ethos qui fait l'objet d'attaques, il doit choisir à qui et comment il répond pour réajuster son image mise à mal. Bien qu'écrites et donc nécessairement différées, les images de soi se négocient au coup par coup selon des parcours qui s'avèrent plus sinueux que dans les formats dialogaux. » (2010, p. 145)

Et parce qu'il est difficile de répondre à tous, beaucoup d'utilisateurs posent, souvent dès leur premier message, les bases qui leur permettront de se légitimer (on a vu l'exemple de la digression

sur le CV) ou de se justifier en cas de manquement -notamment à la norme, dans le cas qui nous occupe. Considérons l'exemple suivant :

> Betissiempre : Bonjour, # Je suis desolé pour mon niveau de français. # Je suis espagnol marié avec une française et on habite en Espagne. C´est un peu fatigant d´avoir tout les temps des commentaires de jaloussie, doping... # Il faut que reconnaitre la superiorité au niveau SPORT de l´Espagne: Tenis Football, Basket, Ciclisme, F-1, Motos... Il y a des autres pays apart la France dans le monde et au niveau SPORT specialement l´Espagne (M74, L'Equipe, 05/12/2011)

Cet utilisateur distille des éléments de son identité, ce qui peut passer pour un appel à l'indulgence, ou au contraire une recherche de valorisation du type « je ne suis pas français mais je m'exprime bien ».

Ces deux exemples montrent que la norme est un argument de légitimité et de crédibilité. Le pendant de cette affirmation, c'est qu'elle est aussi un outil de « déconstruction de l'image de l'autre ».

Du discours métalinguistique pour atteindre l'autre

La maitrise de la norme est presque, chez certains, une valeur sur laquelle ils construisent un ethos. Quand les pratiques varient du standard, on prête le flanc aux attaques. Si le discours métalinguistique sert à construire, il sert aussi à déconstruire.

Le premier indice qui tend à montrer ce fait a été évoqué dans la thématisation. 8,7% des occurrences relevées sont des atteintes à la face d'un autre locuteur (12,5% dans le corpus anglais, et 7,6% dans le corpus français). Dans ces messages se mêlent un énoncé métalinguistique et une attaque, quand l'énoncé métalinguistique lui-même ne représente pas l'attaque. Nous renvoyons aux exemples fournis dans l'analyse de la thématisation (cf. 3.3.1., p.35).

Et tout comme la norme est un atout de crédibilité et de légitimité, manquer de maitrise dans ce domaine est un désavantage certain, comme l'expriment certains messages. On se référera aux exemples cités dans le point *Légitimité et norme* (p.43), ou encore à l'échange ci-dessous. Alors qu'il s'en prend à Jeanette Bougrab, Harlem Désir, et Rachida Dati pour de supposées affaires d'argent et, pour la dernière des trois, pour avoir triché à certains concours, l'utilisateur *Artemis007* est apostrophé par *barani* qui lui reproche son orthographe.

> Artemis007 : Jeannette Bougrade a aussi de sacrées casserolles au cul # lorsqu'elle avait pris la tête du MRAP, elle s'était aussitôt grassement augmentée. Tout comme ont su piquer dans la caisse Harleme Désir et consorts avec SOSwacisme. # Comme quoi on ne change pas sa nature, n'est-ce pas Mme Dati... (M49a, Libération, 03/12/2011)
> Barani : Et qu'est ce qu'elle a fait la Dati ? # Essayer de chaparder dans ton crâne desepérement vide, Ou bien subtiliser les lettres superflues de ton ortographe à chier ? (M49b, Libération, 03/12/2011)
> Artemis007 : Désolé pour l'orthographe, je le perds (mais ça ne m'a pas empêché de réussir un concours administratif en 1999, et d'avoir toujours été respectueux de la loi, moi...) (M53, Libération, 03/12/2011)

En fait, *barani* (et d'autres) reprochent surtout à *Artemis007* des positionnements racistes. On comprend une fois de plus que la norme est un angle d'attaque tout à fait légitime. Mais la réponse (M53) porte un autre enseignement. Attaqué sur son orthographe, *Artemis007* accepte la critique mais, se plaçant en opposition à R. Dati, met en avant son honnêteté, sa réussite passée, et son respect de la loi. Atteint sur sa maitrise de la norme, il se met en valeur par ailleurs pour continuer à faire bonne figure.

Ainsi, la présentation de soi et le travail de figuration, sont des données clé des conflits verbaux, avant de voir des réalisations concrètes de ceci à travers les joutes verbales dans notre corpus, nous faisons un bref point sur les pseudonymes utilisés, eux-aussi révélateurs.

Un mot sur les pseudonymes, une forme de présentation de soi

Comme nous l'avons dit, le processus de construction identitaire participe pleinement au déroulement du conflit en positionnant le locuteur-scripteur par rapport aux autres. Dans ce processus, le choix du pseudonyme sur les forums est important. Parce qu'il est la première étape de l'accès au débat pour celui qui écrit (qui doit fournir un pseudonyme avant toute chose), et parce qu'il est -généralement- la première chose qui est vue par les autres utilisateurs.

Ainsi, certains pseudonymes semblent être clairement utilisés pour valoriser les personnes qui les portent. Et quand bien même approcherait-on parfois la surestimation, ils tentent en tout cas de donner un « plus » de légitimité. Dans notre corpus, on trouve par exemple : 'Jemiscor le Puissant' (M93, M94a, M95), 'tribun' (M114a), 'lebossdetaintrux' (M118a, M120), ou encore 'leprofesseur' (M272, M274, M275).

D'autres pseudonymes portent en eux des indices qui permettent d'inférer des idées, intentions, ou idéologies de la part des personnes qui le portent. L'exemple suivant illustre le lien qu'il peut y avoir entre le discours et le pseudonyme.

> Européen2.0 : Ici la quantité des demagogues qui diffusent leurs polemiques sur l'allemagne fait vraiemment peur. # J'en suis sur que beacoup d'entre eux ne sont ni jamais etes en allemagne ou ont jamais parléavec un allemand ni conaissent l'histoire difficile de pays. # -Est-ce que vous avez vraiemment peur d'un pays qui depuis le second guerre mondial se co.sacre pour l'intergration europeen et qui a BIEN comprit sa reaponsabilité historique? # -Peur d'un allemagne ou les verts sont les plus forts dans tout l'europe qui ont meme proposé de introduire l'hymne national en turk? # -Ou déja plus de 19 % de la popularion ont un fond migratiore? # -Ou l'esprit d'europe vive le plus de tout les aitre pays europeans? # Au moins en allemagne il y a pas de discussion d'avoir 'trops noirs' dans les equippes jeunes xe foot parce que on ne prétends d'etre tolerants, on l'est. # Salitations de la Baviere. (M58a, Le Figaro, 03/12/2011)

A priori, ce pseudonyme est temporaire, car le topic concernait la politique d'A. Merkel et N. Sarkozy pour l'Union Européenne et a donné lieu à un certain nombre de débordements xénophobes ramenant la suprématie économique allemande à la suprématie militaire du troisième Reich. Cet utilisateur allemand s'est probablement inscrit uniquement pour pouvoir répondre. Mais si l'on admet ce lien entre le pseudonyme et le discours tenu, alors cela éclaire l'usage des noms suivants dont il est presque possible à leur seule lecture de déterminer la couleur politique de leur auteur : 'Pauvre France15' (M222), 'avecsarkolafranceko' (M229), 'respublica66' (M233, M271c), 'François GOCHMOLLE' (M286a, M286), 'BIGEARD BOY' (M307a, M307), ou encore 'Charles-Martel_' (M309a, M310).

4.2.2. JOUTES VERBALES ET DOMINATION

La première question qui se pose est celle de la définition d'une joute verbale. Nous pourrions définir cette notion comme une lutte oratoire ou écrite dans laquelle deux interlocuteurs au moins tentent d'avoir le dernier mot. Au demeurant, il est difficile de dire si tout échange de cette nature est une forme de violence verbale. Puisque, dès lors, se pose la question de la perception des acteurs de cette joute : qu'est-ce qui fait qu'ils interprètent l'échange comme une violence ? Mais surtout, se pose aussi la question de la perception de l'observateur : qu'est-ce qui fait que l'on peut qualifier *objectivement* une interaction de joute verbale ?

Pragmatiquement, l'indice principal est simple et visible. Sur un forum, où il y a peu de dialogues et où l'enchainement des posts est discontinu, la joute verbale se caractérise par une alternance de tour de paroles entre deux utilisateurs (généralement), plus ou moins longue. L'interaction peut être un débat ou un échange de « bons mots », à la limite de l'exercice de tribun parfois, où l'un puis

l'autre des partis cherchent non seulement à avoir le dernier mot mais aussi à formuler une réplique bien sentie. C. Détrie parle de « visée agonale » :

> « (…) où il s'agit, certes, de disqualifier l'apostrophé, mais aussi de décrocher le pompon de l'impertinence en mettant les rieurs de son côté. » (2008, p. 24)

Les déclencheurs de ces séquences peuvent être de différents ordres. Par exemple, une opposition idéologique ou identitaire, ce qui est fréquent sur les forums d'actualités où, par définition, les sujets débattus sont très clivants. Ce peut être aussi ce que V. André appelle des « inadéquations sociolinguistiques » (2008, p. 132), c'est-à-dire un terme ou une expression qui ne colle pas avec le ton de la conversation (typiquement, une insulte).

Nous ferons la distinction entre deux types de joutes observées dans notre corpus, qui contiennent des énoncés métalinguistiques utilisés de manière différente : dans un premier temps, les joutes que l'on pourrait appeler *rituelles* et dans un second temps, celles que l'on pourrait appeler *conflictuelles*.

Joutes rituelles : « User-bashing » sur TeenForumz

Issu de l'anglais *to bash* 'critiquer vertement, dénigrer', qui est attesté en français sous la forme 'basher le terme « User-bashing » désigne l'action de « bombarder de critiques » un utilisateur. Derrière cette appellation se cache un jeu d'insultes. Le topic duquel nous tirons les exemples a été ouvert par un utilisateur qui se propose d'être le plus exécrable possible avec les autres utilisateurs qui postent.

Le caractère rituel tient au fait qu'il ne faut rien prendre au premier degré de l'avalanche d'insultes et d'atteintes que l'utilisateur reçoit. Il semble même qu'il soit valorisant pour la personne visée de « s'en prendre le plus possible », et pour la personne qui « bashe » d'y aller le plus fort possible, sans oublier de tourner les énoncés de façon esthétique. Nous sommes très clairement dans la recherche du bon mot où il s'agit de « mettre les rieurs de son côté ».

Nous présentons deux exemples, pour plus de clarté nous avons mis en gras les passages métalinguistiques (très court dans le premier exemple, assez long dans le deuxième). Les occurrences sont longues mais nous tenions à les mettre en entier pour leur caractère très particulier.

> 1) Individuality : Please, tell me. (M122a, TeenForumz, 09/12/2011, 16h59[39])
> Poontang : "@Individuality # The fact you're egocentric enough to post in one of these. # **The 'I' in 'Can i help you?' needs to be capitalised.** # No, you cannot help me unless you happen to be pimping out Emma Watson (before she went all feminist and bitchy and got the short hair), I'd tap that. # The fact that in a debate, the circular reasoning just gets too much and you count everything that isn't lining up with your point of view as an attack upon yourself (if I'm thinking of the right person anyway). # >8000 posts since October 2010? Jeez are you alright? Some fresh air might do you good. # The music on your page, too cheery, if I wanted to listen to something that would cheer me up I'd punch some children. # Why's your picture in black and white? Colours are nice y'know, although colour correction is even worse so at least it's not the worst it could be. Cheer up though, smile once in a while, turn that frown upside down y'know? Anyway, I feel like this is getting too nice, you're probably making it black and white to hide all the blemishes, ooh burn. # You have a line to separate the footer, but no footer. Could something be more redundant? # Why do you have so many social networking sites? Surely one or two would do the job? I mean after all their sole purpose is to talk to people and you can do it on one. (M122, TeenForumz, 09/12/2011 à 17h09)
>
> 2) Gray : i will love this<3 # Fuckmesideways! (M123a, TeenForumz, 09/12/2011 à 17h11)

[39] Notons une fois encore la rapidité d'enchainement de ces posts. Malgré la longueur du texte l'utilisateur *Poontang* répond en moins de 10mn sur l'un, 17 sur l'autre.

> Poontang : "@Gray, you're a decent guy, but let's do this. # You're egocentric enough to post in one of these. # **Your name, Gray, it's Grey! Fuck American spellings! You're from Greece, that's closer to England, spell like a real man and stop being a bitch. # 'There's No Compromise' the 'No' and the 'Compromise' do not need to be capitalised. Capitals are used mainly for names or to start a sentence, not to make you look fancy. Unnecessary capitals make me want to both punch and castrate you at the same time. # The ellipsis after 'There's No Compromise' is also unnecessary, an ellipsis is a series of marks that usually indicate an intentional omission of a word, sentence or whole section from the original text being quoted. What is there after it then? Why the exclamation mark? What is there to be exclaimed? If it's that sentence on it's own then lame.** # There is compromise, in every situation under every circumstance. I could go and take my anger out by punching small children in the ovaries but do I? No. I've compromised and instead I've made a shitty thread on a forum website. Some may call me a pussy and I would agree, shortly followed by a swift punch to the neck. # What the fuck are you writing in your picture? It can't be that important or you'd be paying more attention you slacker. Either stop writing or focus on it. Also, shave that tramp fluff on your face. Movember was so 11 days ago. # Joined: Jul 2011, posts: 4,947. You're worse than Individuality! I joined in the same month as you and you have 7 times the amount of posts I do, are you sure you're not glued to the computer mate? Go out and pull, kick some ass, much more satisfying. # You have Twitter? Screw you, I don't want to know what you had for breakfast. # Location: TeenForumz? I'm not surprised with the amount of posts you have. # Can't be arsed to think of any more. (M123, TeenForumz, 09/12/2011 à 17h28)

Les utilisateurs visés par ces textes le sont avec un certain plaisir, comme le montre le message déclencheur de *Gray* « *i will love this<3 # Fuckmesideways!* », qui est une sorte de requête à l'endroit de *Poontang* pour qu'il ne retienne pas ses coups. On est donc très loin d'une attaque au premier degré.

Deuxième remarque, l'utilisateur *Poontang* attaque avec une recherche manifeste de la formule choc. Deux exemples parmi d'autres :

> « The music on your page, too cheery, if I wanted to listen to something that would cheer me up I'd punch some children. »
> « I joined in the same month as you and you have 7 times the amount of posts I do, are you sure you're not glued to the computer mate? »

Ici, les atteintes portées envers les personnes ne sont pas excessivement violentes et l'auteur joue plutôt sur l'accumulation de critiques. Parmi elles, on voit que le discours métalinguistique joue le même rôle que l'insulte « *stop being a bitch* », comme s'il était aussi percutant. Très court dans le premier message, ce type de discours occupe la moitié du second, et porte des critiques assez pointues sur la capitalisation du *i* ou les ellipses en anglais. On note d'ailleurs qu'il critique vertement les ellipses mais s'y adonne à plusieurs reprises dans le premier message (« *y'know* », contraction de « *you know* », forme d'oralisation de l'écrit). La cohérence ne semble pas être une donnée importante, l'idée est seulement que les pratiques scripturales sont un angle d'attaque légitime, même d'une attaque au second degré.

En somme, ces exemples montrent une fois de plus que, transcendant les langues, la maitrise de la norme reste un atout dans la discussion. Un atout et un point d'achoppement potentiel, nous allons voir ça plus clairement dans les joutes conflictuelles où la norme peut tout aussi bien être un argument qu'un déclencheur du conflit.

Joutes conflictuelles

Nous allons voir deux exemples. Dans le premier, la norme est utilisée comme un angle d'attaque, comme un argument de la dispute. Dans le second exemple, une pratique linguistique bien précise est le point de départ de la confrontation.

Tirée du forum ados.fr, la séquence 1 ci-dessous porte sur la simple présence d'un utilisateur, indésirable aux yeux d'un autre, alors que le premier (déclencheur), reproche au second de passer sa vie sur le forum (nous mettons en gras les passages métalinguistiques).

> 1) Jemiscor le puissant (déclencheur) : Tu la passe sur ados,et toi qui ce qui te fais dire que j'habite chez mes parent?,ça aurait pu ettre le contraire aussi. # Donc ne porte pas de prejugés non plus. # Tu me connais mal. (M94a, 06/12/2011 à 20h10)
> Lyo_ (occurrence) : Je te connais suffisamment pour dire que tu es un puceau, mal dans sa peau, pervers aux tendances scatophiles, qui s'invente une vie et une sexualité sur un forum d'ados, avec un sens critique inexistant, un sens de la répartie de la même couleur, un talent inné pour passer pour un crétin en moins de quatre phrases, **un concept de la grammaire et de l'orthographe plus qu'approximatif**, une coiffure de balai a chiottes et des muscles de collégien amateur de Naruto, que tu as un chat noir et blanc et qu'on devine là ou t'habite en regardant le décor derrière ton avatar. # Voilà. (M94, 06/12/2011 à 20h14)
> Jemiscor le puissant (occurrence) : Mais mec tout ce que tu dis de moi,tu l'aurais jamais deviné en ayant vu mes photos. # Je suis puceau et alors? tu l'est aussi je pense pas que ta copine s'eclate avec un mec dont son seul but dans la vie est de trainer sur un site d'attardé en permanence en se branlant de joie à l'idée de citer n'importequelle de mes phrases aussi originales,ou banales soient t'elles. # En plus t'est tout blanc on dirait que ta la tronche de quelqu'un qui vomit d'ennui. # Non je suis pas mal dans ma peau,je pete la forme physiquement. # Ou j'ai des tendances scatophiles?cite moi un seul de mes posts qui fait réference à la scatophilie. # Je m'invente pas une vie,je suis l'un des plus francs du forum. # J'ai un sens critique pas des plus formidables certe mais bien plus varié qu'un 'tagueule Micje' # Pour la répartie c'est pareil,tu fais toujours référence à tes citations,et avec les autres t'est pareil qu'avec moi. # **Pour l'ortographe,n'importequi peut utilise le correcteur de fautes,mais j'ai pas que ça a foutre,mon ecriture est plus que comprehensible.** # Pour ma coupe ta pas mieux a faire que de reprendre l'insulte de nano. # Mes muscles de collegiens on les voient contrairement à toi,qui n'a que pour seule activité physique de taper sur son clavier(a s'en ai une d'activités ça? # Et mes chats et alors? ils sont heureux et beaux t'inquiete pas pour eux. # J'habite juste en face de la mer dans un appartement de 100etre carré donc voila. # J'ai répondu a ton chiffon,j'tai assez niqué pour ce soir,apres ça je t'ignore. (M95, 06/12/2011 à 20h25)

Passons sur le flot d'insultes, pour braquer le projecteur sur le rôle de la norme. L'utilisateur *Lyo_* attaque *Jemiscor* sur sa maitrise de l'orthographe et de la grammaire, forçant ce dernier à adopter une posture défensive qui dit « qu'il ne voit pas le problème du moment que c'est compréhensible ». Cette posture de relativisation, nous l'avons déjà dit, est rare dans notre corpus et attestée seulement lorsqu'une personne est directement attaquée.

*Lyo_* fait aussi mention d'un « sens critique inexistant, un sens de la répartie de la même couleur ». Ceci montre, à l'image de ce que l'on a vu dans les joutes rituelles, l'importance du maniement des mots et du sens de la formule. A cette remarque, répond la dernière phrase de *Jemiscor*, qui est une formule de clôture de la joute, et qui marque la volonté d'en finir en ayant le dernier mot. C'est bel et bien une lutte qui se joue et qui requiert une espèce de talent oratoire (écrit en l'occurrence, « une plume », pourrait-on dire) que beaucoup recherchent, croient avoir peut-être, et qui est un point faible évident des débatteurs qui en manquent.

Tirée elle aussi d'ados.fr (en date du 21 décembre 2011), la séquence 2 met en co-présence *Hari_S* (que nous avons déjà dépeint comme « l'intrus » du réseau fermé, usant d'attitudes hostiles dans l'interaction (BURNETT, 2000)), et un autre utilisateur, qui se confrontent sur la distinction entre *ennuyant* et *ennuyeux*. Un débat sur une soi-disante opposition lexicale mais qui ne semble être qu'un prétexte pour entrer en conflit, conflit qui préexiste peut-être à cette interaction :

> Hari_S : Et alors ? Tu t'crois chaud ? # Déjà que tes messages sont insipides et ennuyants à lire, j'vais pas en plus m'putain de casser les couilles à faire des efforts pour toi ; fais pas trop ton malin, j'vais te casser l'arrière-train. (M203a)
> I'm a rainbow : Bien de confondre ennuyant et ennuyeux ? (M203)
> Hari_S : Le mot ennuyant signifie « qui provoque de l'ennui, de la lassitude, du désagrément; qui ennuie passagèrement ». # Allez, je t'en veux pas, tous les moyens sont bons pour espérer m'atteindre. (M204)

I'm a rainbow : Non ennuyant c'est ponctuel, et tu as dit "tes messages sont" donc tu aurais dû utiliser "ennuyeux". (M205)
Hari_S : Qu'est-ce qu'il m'p'tain d'raconte ?! # Cette conversation est ennuyante # Pourtant l'utilisation d'ennuyante est tout à fait correcte. # C'est pas parce que ton prof de français t'as donné deux/trois astuces pour pas te tromper que c'est une vérité générale chérie. Ses messages m'emmerdent et m'exaspèrent, ils sont donc ennuyants, c'est pas comme si je disais que ses messages provoquaient en moi un malaise et donc une action que je voudrais à tout prix éviter et qu'ils seraient ennuyeux. Va falloir marchander avec ça. (M206)
I'm a rainbow : Evidemment car c'est juste "CETTE conversation" # Mais vas y retourne revoir tes règles de grammaire sérieux tu me saoules la à rien capter on dirait un autiste. (M207)

Hari_S : Mon visage quand Je suis un Arc-en-ciel fais du non-sens en se croyant sensé. #  # Et bien dans ce cas, et là tu me donnes matière à te pulvériser mais je vais me contrôler, ce sont juste SES MESSAGES qui sont ennuyants, ce ne sont pas les messages en général. A+ dans l'bus. (M208)
I'm a rainbow : Tu es bonne quand tu me vois # Mais dans le cas ou "ses" messages sont ennuyeux c'est une généralité au niveau de la personne, mais une généralité quand même bonhomme. Allez  (M209)
Hari_S : Ses messages ne causent pas d'ennuie : je ne suis pas ennuyé par ses messages, par conséquent ils ne sont pas ennuyeux... putain mais merde toutes mes heures d'éducation réduites à néant par un cloporte attardé. (M210)

On observe que les insultes ou les marques de mépris parsèment l'interaction de façon régulière, intercalées avec les arguments pseudo-linguistiques avancés par les deux partis. Ce qui laisse penser, une fois de plus, que l'enjeu de la querelle n'est pas le fond des messages, mais bien la personne qui les poste. Les deux cherchent à tout prix à avoir le dernier mot, quitte à avancer des arguments un peu abscons. Car finalement, c'est celui qui aura le dernier mot qui aura raison, ce que l'on voit très bien dans leur volonté, à chacun, de clore la séquence : « va falloir marchander avec ça. » (M206) ; « A+ dans l'bus » (M208) ; « Allez *au revoir*[40] » (M209). Et dans cette optique, ils surjouent véritablement le débat. Comme on a pu le voir dans la séquence 1, ils pensent l'interaction comme une lutte qu'ils ponctuent de phrases comme « *dans ce cas tu me donnes matière à te pulvériser* », qui est un peu, métaphoriquement, le roulement de tambours avant l'argument choc.

En résumé, chacun met l'accent sur les pratiques de l'autre considérées comme défectueuses, pour valoriser ses propres pratiques ou connaissances, dans une nette volonté de domination. Il n'est d'ailleurs pas exclu de penser que l'un comme l'autre défend des « positions linguistiques » auxquelles il ne croit pas, mais que l'un comme l'autre est embarqué dans un débat qu'il ne peut pas quitter sous peine de passer pour le perdant. Pour sa dignité, il faut donc aller au bout, quitte à paraitre ridicule ou embrouillé.

ELEMENTS DE CONCLUSION

Finalement, la norme joue le rôle d'une vertu comme une autre. C'est-à-dire qu'elle peut être utilisée à la fois pour valoriser quelqu'un qui en fait un usage reconnu, que pour dévaloriser quelqu'un d'autre qui en ferait un usage dévoyé : elle est un élément de légitimation. C'est en ce sens que la norme joue un rôle essentiel dans les échanges conflictuels et que ceux-ci sont générateurs de discours métalinguistique. La norme sert d'argument, d'angle d'attaque, d'élément de valorisation personnelle, etc.

En somme, dans ces situations de communication particulières que sont les conflits, le rapport des scripteurs à la norme est un rapport d'instrumentalisation où elle ne sert pas seulement à

[40] Le smiley original est un .gif animé qui fait un signe d'au revoir.

communiquer selon un code standardisé, mais aussi à la construction de la légitimité de soi, et parfois, à la déconstruction de la légitimité de l'autre.

4.3. De la tabouisation du « langage vulgaire »

Au cours de la lecture des 30800 messages qui ont permis la constitution du corpus, un phénomène fréquent apparait : l'usage de jurons censurés par des astérisques. Ce n'est pas l'utilisation de jurons qui est étonnante en soi, mais plutôt de les voir camouflés, modifiés, cryptés. Nous pouvons tout de suite préciser que cette censure n'était pas générée automatiquement par les forums (alors que c'est techniquement facile à réaliser[41]). Ce n'était pas non plus l'œuvre d'un modérateur mais bien les usagers qui s'autocensuraient. Mais comment et pourquoi ?

Généralement, et pour faire simple, nos mots tabous viennent de la transgression de ce qui était sacré, à savoir l'esprit (et tout ce qui est relié à une divinité) et le corps. Geoffrey HUGHES écrit :

> « Swearing shows a curious convergence of the high and the low, the sacred and the profane. » (1991, p. 4)

Par « le haut » il entend tout ce qui est mêlé à la religion, par « le bas » tout ce qui est de l'ordre de la copulation et de la défection (p. 4). Les deux sont mêlés pour former l'essence des jurons. Mais aujourd'hui ce sens s'est perdu. Déjà en 1965 S. WIDLAK disait à propos du mot tabou :

> « Il existe toujours, aussi dans les sociétés modernes, comme il existait dans les sociétés primitives. Ce qui a changé, c'est seulement son caractère, les prémisses sur lesquelles il se base, les causes pour lesquelles il existe. (...) la sphère sémantique du mot « tabou» s'est élargie : de l'interdiction basée sur les prémisses de nature superstitieuse elle est passée à l'interdiction en général ; du contenu « sacré, intouchable » au contenu « celui que l'on doit éviter pour n'importe quelle raison, inconvenant » (1965, p. 933).

Les mots et expressions récurrentes que sont *merde*, *putain*, *fait chier*, *fuck*, *shit* et autres, sont en grande partie désémantisés (« *demystified* » (HUGUES, p. 5)), ils tiennent souvent du réflexe et il y a une sorte de consensus pour les classer comme vulgaire. Finalement, la question n'est pas tant de savoir pourquoi certains mots sont devenus des mots tabous, mais d'où vient le fait que sur un espace de communication plutôt libre des contraintes et formalités habituelles on assiste à une tabouisation de ce vocabulaire pourtant si courant ?

Nous présentons ci-dessous un extrait intéressant à plusieurs titres. Il répond à la question « comment » un mot ou une expression est tabouisée ? Et il amorce des réponses à « pourquoi, » si l'interdit est prégnant, ces mots ou expressions sont tout de même utilisées ?

Restituons le contexte. Sur le forum réservé aux jeux vidéo Gamespot, un topic traite du jeu Metal Gear Solid : rising (« MGS4 » dans le message cité), des joueurs se plaignent de la distance qualitative entre le jeu une fois sorti et la démonstration qui en avait été faite par les développeurs un an plus tôt. Le topic est très long et la très grande majorité des intervenants se place dans le camp des déçus. Arrive alors un utilisateur qui, tout en partageant relativement leur opinion, s'insurge contre eux. Il poste le message suivant en s'adressant à un certain 'Metascore94' :

[41] Le mot-tabou est alors automatiquement modifié ou remplacé par un autre mot grâce à une petite commande informatique interne au forum lorsqu'il est écrit par un utilisateur. Ceci ne nécessite pas de « modérateur humain ».

> Beganoo : Metascore 94 so just STFU. I'm tired of people acting as "they know better and everyone else is worng" .F*cking idiots, trolls , fanboys and attention whores. # You don't like it ?No one gives a f*ck.Your taste is sh*t period.Now f*ck off with the the "MGS4 is a horrible game' nonsense.Its pathetic. # P.S. On the topic. I am kinda disappointed.The game doens't look bad by any means but it definitely looked more interesting and unique an year back. # The name is a complete joke too.Revengace ? Seriously? What an as*hole you must be to come up with that... sigh. (Gamespot, 11/12/2011, hors corpus)

L'abondance de vocabulaire vulgaire, même camouflée, ne passe pas inaperçue. Deux procédés pour rendre tabou et scripturalement acceptable l'usage de ce vocable.

- L'astérisque. *F*cking idiots* / *f*ck* / *sh*t* / *f*ck off* / *as*hole*, on aura reconnu *fucking, fuck, shit, fuck off,* et *asshole*.
- Le sigle. A la première ligne on lit STFU, contraction de *Shut the fuck up* et le titre du topic d'origine comportait le sigle « WTF » pour *what the fuck*.

Ceci dénote un rapport paradoxal à la norme dont le message cité est une sorte de paroxysme. Car le procédé est fréquent mais apparait rarement en aussi grand nombre dans un message avec une aussi grande précision dans le cryptage (l'auteur n'a oublié qu'une occurrence de termes vulgaires : *whores*).

Pourquoi utiliser un vocabulaire obscène si c'est accompagné d'une autocensure de sa forme ? Plusieurs réponses plausibles : l'auteur peut vouloir rendre son message plus percutant, se donner un style, ou peut-être simplement rapprocher son post de sa façon de parler quotidienne. Dans les limites de la censure évoquée dans la note 41, l'écrit est généralement libre sur Internet, a fortiori sur des forums de jeux vidéo où le public est plutôt jeune. Alors l'autocensure est-elle un jeu ? Ou est-ce pour rendre son message plus acceptable à des yeux qui pourraient s'en choquer ? WIDLAK propose deux pistes de réponses :

> « 1. la tendance non pas à cacher des réalités fâcheuses, mais à minimaliser l'impression pénible et désagréable ; 2. souvent aussi une autre tendance, positive, qui consiste à provoquer chez l'interlocuteur une disposition favorable. » (p. 945)

Ces deux idées, adoucir son propos et amadouer son interlocuteur, probablement très proches de la vérité en 1965, ne convainquent pas tout à fait dans le cas qui nous occupe. Une première hypothèse plausible c'est que paradoxalement (et peut-être inconsciemment) le cryptage joue un rôle de projecteur, l'astérisque braque l'attention sur le mot en question. C'est l'idée de Nancy Huston qui, traitant de l'usage des guillemets pour encadrer un mot obscène, en explique l'intérêt :

> « L'effet produit ici par les guillemets n'est évidemment pas de neutraliser les mots en question, mais de les faire scintiller davantage. Car, autant sans doute que les mots tabous eux-mêmes, ce sont les précautions qu'on prend avec eux qui assurent leur puissance sur le plan psychologique. Ainsi l'interdit s'avance masqué, mais toujours en indiquant son masque du doigt : l'éviter, le contourner, le déformer, c'est aussi lui accorder un espace ; on ne peut faire autrement que de reconnaitre son droit à l'autonomie. » (1980, pp. 74-75)

Juste avant ce passage, l'auteure écrit que « *de nos jours, la censure par astérisques* [n'est] *plus de mise* ». C'était il y a plus de trente ans et depuis, la déformation des mots tabous par astérisques a pris une place prépondérante que nous rapprochons des guillemets qu'elle évoque.

Toujours est-il que si cette hypothèse se vérifiait et si les utilisateurs « censuraient » les mots et expressions vulgaires en toute conscience, alors cela rendrait le rapport au tabou beaucoup moins paradoxal. Il s'agirait non pas d'une sorte d'euphémisme typographique, mais d'une rhétorique visant à insister sur le message.

Toutefois, ne peut-on penser qu'il s'agit, plus pragmatiquement peut-être, d'une sorte de norme objective suivie plus ou moins aveuglément ? C'est sur les forums anglophones que l'on trouve le

plus d'occurrences de ce type de tabouisation. Or, on sait qu'aux Etats-Unis la censure sur les mots obscènes est encore forte, même si elle touche surtout le mot *fuck* et expressions dérivées, bipées dans les séries télévisées, « masquées » par un astérisque dans les écrits publics[42]. Par la force de l'habitude, les usagers anglophones pourraient reproduire cette forme de censure. Ceci pourrait expliquer que l'on trouve moins ces phénomènes sur les forums francophones. Le tabou autour des « gros mots » existe dans nos deux cultures, à ceci près qu'il est plus important aux Etats-Unis qu'il ne l'est en France[43]. Malgré tout ce phénomène d'autocensure s'observe sur les forums français, en petit nombre, à l'image de cette occurrence, déjà citée, tirée du corpus. L'utilisateur, apostrophé par un autre sur une confusion « être / avoir », acquiesce et utilise le même procédé de cryptage par astérisque :

> Elgrandepastador : C'est quoi cette faute? (M299, ados.fr, 27/12/2011)
> Vmomo : Une faute de me*de j'avoue "je ne l'ai" ? (M300, ados.fr, 28/12/2011)

Il peut sembler paradoxal que les francophones soient moins normatifs sur la question du langage vulgaire, alors que nous avons vu et écrit plusieurs fois qu'ils avaient un rapport à la norme beaucoup plus prescriptif que les anglophones. En fait, cette façon d'aborder le langage vulgaire semble indiquer que la pression normative ne s'exerce pas sur les mêmes points en anglais et en français. Peut-être peut-on voir, en anglais, une influence puritaine qui ne s'exerce pas seulement sur les normes linguistiques, influence moins prégnante en français.

Il est difficile de tirer trop de conclusions sur ces bases-là, et en l'absence d'étude approfondie sur la question nous nous en tiendrons à soulever cette hypothèse, mais il y a là un phénomène sans doute très lié aux idéologies linguistiques.

4.4. RAPPORT A LA NORME ET INSECURITE LINGUISTIQUE

Nous souhaitons finir ce chapitre en évoquant la question de l'insécurité linguistique (IL), thématique que l'on peut relier aux données de ce mémoire et au rapport à la norme.

Chez Gudrun LEDEGEN (1998, p. 44) on trouve une citation de Michel FRANCARD qui lie très clairement l'IL à la conscience normative :

> « Les locuteurs dans une situation d'insécurité linguistique mesurent la distance entre la norme dont ils ont hérité et la norme dominant le marché linguistique. L'état de sécurité linguistique, par contre, caractérise les locuteurs qui estiment que leurs pratiques linguistiques coïncident avec les pratiques légitimes, soit parce qu'ils sont effectivement les détenteurs de la légitimité, soit parce qu'ils n'ont pas conscience de la distance qui les sépare de cette légitimité. » (1997, p. 172)

[42] N. HUSTON précise que depuis le 3 juillet 1978 dix mots ont été interdits de diffusion radiophonique par la Cour Suprême des Etats-Unis : *cocksucker*, *cunt*, *fuck*, *motherfucker*, *piss*, *shit*, *tits*, *turd* et *twat* (p. 136). Concernant le cinéma, le système d'évaluation des films de la MPAA (Motion Picture Association of America) en permet l'utilisation dans les *R-Rated films* (*R* pour « Restricted », qui sont des films interdits aux moins de 17 ans non accompagnés d'un parent). Les chanteurs sont, encore aujourd'hui, régulièrement censurés et les textes des chansons modifiés. Elle note aussi qu'en Angleterre le même type de censure existe pour des mots comme *cunt*, interdits à l'impression depuis les années 1700, sauf pour les rééditions d'ouvrages plus anciens (p. 130). Nous n'avons pas de sources supplémentaires venant confirmer ceci.

[43] Pour rester dans le domaine de l'audiovisuel, en France, le CSA veille à l'impartialité des diffuseurs, ce qui comprend essentiellement le pluralisme politique et la libre concurrence. Dans ce cadre, les seules censures que l'autorité de régulation opère sont les noms des enseignes commerciales.

Cette citation met en corrélation positive la conscience normative et l'IL : plus un individu a conscience de la norme qui l'entoure, plus il est susceptible de se trouver en position d'insécurité, ce qui semble tout particulièrement vrai dans une société très normée comme la France. Nos données viennent-elles à l'appui de cette théorie ? Et qu'en est-il de l'IL dans notre corpus anglophone ?

Conscience normative et insécurité

Dans son ouvrage *« Le bon Français, les étudiants et la norme linguistique »* (2000), Ledegen avance que la scolarisation amène l'IL, mais au-delà d'un certain niveau la fait baisser. Prenant appui sur deux enquêtes (Francard (1989) et Lafontaine (1986)), elle écrit :

> « C'est ce qu'on peut appeler l'apparent paradoxe de l'*insécurité linguistique* : à un premier niveau de scolarisation plus on en apprend sur la langue, plus on est insécure prenant conscience de la distance entre son usage et la norme légitime. Mais si on en sait encore plus, en entrant dans la catégorie (professionnelle ou non) des « spécialistes » de la langue, on acquiert l'aptitude à relativiser cette distance, condition nécessaire à la naissance et au développement d'une certaine *sécurité linguistique*. » (2000, p. 143)

Elle nuance par la suite son propos en montrant que ses propres données relativisent cette position : chez elle, les plus spécialistes sont aussi les plus insécures (p. 145). Nos données ne donnent aucune indication sur le niveau scolaire des intervenants, mais l'idée intéressante à retenir de tout ceci est que les plus scolarisés, les plus normatifs et les plus puristes ne sont pas forcément les plus sécures, au contraire. Cette hypothèse se trouve confirmée dans les données de Ledegen lorsqu'elle observe une corrélation positive entre le purisme des individus et leur insécurité linguistique (pp. 155-156). Ceci est en partie confirmé aussi dans nos propres données où l'on a pu voir que dans les attitudes normatives (prescriptives) l'auto-prescription tenait une part importante. En outre, on peut voir dans certaines représentations qui tendent vers l'attitude puriste, la crainte d'un délitement du français, d'une perte d'importance sur la scène internationale, etc., positionnements qui montrent une insécurité des scripteurs non pas au regard de leur propres pratiques par rapport aux pratiques des autres, mais au regard de leur usage par rapport à l'avenir du français.

Sur Internet, beaucoup de scripteurs manifestent une indifférence totale à l'égard de la norme standard ou des critiques à leur encontre, en tout cas, une très grande majorité ne s'exprime pas sur la variation des autres. Peut-être peut-on voir là, un témoin d'une certaine sécurité linguistique sur Internet. D'ailleurs, lorsque l'on sait que plus de 57% des critiques adressées à un scripteur restent sans réponse, on peut se demander si l'absence de réaction n'est pas une forme d'expression d'une certaine sécurité linguistique dans les limites du terrain étudié ? Une question à poser prudemment en l'absence de données venant confirmer ou infirmer cette idée.

Indices d'insécurité dans notre corpus

Quels sont les indices qui montrent la présence d'IL ? Ledegen, en 2000, évoque notamment des mécanismes d'autodépréciation (p. 57). Elle évoque aussi la surnormativité qui s'exprime à travers les hypercorrections (p. 164).

Nous avons dans nos données des occurrences métalinguistiques, rassemblées sous le thème « Auto-prescription », qui participent de cette autodépréciation et forment 13,04% du corpus (essentiellement des phénomènes d'autocorrection mais pas seulement). Ce thème est le troisième le plus représenté, mais l'est de façon inégale selon la langue, 8,33% des occurrences en anglais où il

se place au 7ème rang des thèmes (à égalité avec deux autres) et 14,4% en français où il se place au 3ème rang. Mais si l'on admet la surnormativité comme un témoin de l'IL, alors celle-ci tend à s'exprimer dans une grande partie des messages à portée prescriptive ce qui élargit considérablement l'assiette (on passe à environ 45% des occurrences en anglais et 60% en français). Ledegen compte d'ailleurs les attitudes puristes comme des indices d'IL arguant que « *la prédominance de l'attitude normative [lui] semble traduire un fort degré d'attachement à la bonne forme* » (p. 119). On peut objecter que l'attitude puriste d'un individu ne peut se muer en IL que lorsqu'elle est en inadéquation avec ses pratiques ou la norme objective environnante. Mais un argument va en sens inverse, c'est l'idée que « *l'auto-évaluation dépasse la performance* » (p. 122). Autrement dit, il est probable que l'individu (pas forcément puriste mais il semble que ce soit un facteur favorisant) surestime ses pratiques, et se trouve dès lors en position vulnérable face à des attaques ou des sanctions. Cette situation est une position d'insécurité, mais pas obligatoirement vécue comme telle par l'individu en question. Ainsi dans l'interaction suivante, l'utilisateur *Rocket* reprend un autre post pour en critiquer la forme et se voit aussitôt attaqué :

> Rocket : Ils sont jaloux de notre pays qui et splendide.. Votre pays qui ET splendide? je étendrai mon pays JE (espace) ETENDRAI.... ??? Apprendre à écrire les elements de base de la langue française SVP et vous pouvez revenir vivre en france. # Je viens de rentré d'angleterre l'autre jour et ils ont 3 choses parmi d'autres qui manquent en france. # 1. La gentillese d'accueil # 2. La service # 3. la propreté des trottoirs (M146, Le Figaro, 16/12/2011)
> Vvtiste : Vous rendez-vous compte du comique qu'il y a à vous lire donnant des leçons de français quand votre propre message comporte davantage d'étourderies que celui que vous comptiez reprendre ? (M147, Le Figaro, 16/12/2011)

Dans l'exemple suivant, cet autre utilisateur ne comprend pas le titre d'un article de Libération le 16 décembre 2011. Le titre en question : « Dette : Fitch abaisse la perspective de la note française », semble le laisser perplexe, ce qui met au jour une très nette inadéquation entre sa propre norme, en laquelle il a une foi inébranlable, et celle des journalistes et des autres utilisateurs :

> Globalt : la perspective de la note # Une âme charitable pourrait-elle m'indiquer quelle est cette langue dans laquelle est rédigé ce titre ? # La perspective de la note... bienvenue sur libération.fr... le journal en ligne de "l'élite"... (M156)
> Yaka : la perspective étant l'avenir probable je ne comprends pas bien votre perplexité . (M157a)
> Globalt : Perspective = avenir probable # Vous faites référence au dictionnaire de quelle langue ? (M157)
> Globalt : Vous me ferez 500 lignes sur le thème : l'avenir de la note ! # ps : vous ne serez pas noter, c'est mieux pour votre avenir (M158a)
> Globalt : errata # noté (M158)

On voit ici un utilisateur enfermé dans une perception des choses qu'il semble estimer meilleure que celle des autres, et qui pourtant est en décalage avec le reste des utilisateurs, prêtant le flanc à la critique.

M.-L. Moreau établit une distinction terminologique entre l'IL *agie* et l'IL *dite,* la première est « *celle qui transpire dans les pratiques* », la seconde est « [reflétée] *dans les discours épilinguistiques* », l'auteure estime qu'elles « *fonctionnent de manière indépendante et nous informent sur des réalités distinctes* » (1996, p. 109). En reprenant cette distinction, l'auto-prescription et la surnormativité que nous venons de décrire se placent dans le cadre de l'IL agie.

Autre comportement que l'on peut ajouter à cette catégorie : l'expression de doutes et la formulation d'interrogations semblent témoigner d'un degré d'IL *agie*, dans le sens qu'il s'agit d'une pratique courante et « naturelle » puisqu'elle apparait facilement hors sollicitation. Ces doutes prennent diverses formes, comme en témoignent les séquences 1 et 2 ci-dessous. La première, déjà citée, est une étonnante intervention d'un utilisateur qui se répond pour confirmer qu'il n'a pas fait

d'erreur. La seconde, une interaction entre deux utilisatrices du forum ados.fr qui s'interrogent sur l'accord de l'adjectif « chou ».

> 1) Charlin (déclencheur) : en fait , tout ça , comme disait ma grand mère ce doit être la Lune ou les vers ... (M288a, Le Figaro, 24/12/2011 à 16h51)
> Charlin (occurrence) : je reviens voir car j'ai eu peur ... # Oui j'ai bien écrit ""les vers "" (M288, Le Figaro, 24/12/2011 à 17h13)
>
> 2) MiniChouket : T'es chou (+ e ?). Si je pouvais, je serai déjà là. (M195, ados.fr, 20/12/2011)
> Coachella : Jesais. # J'crois qu'y'a pas de e. (M196, ados.fr, 20/12/2011)
> Minichouket : # Oui, ça me paraissait bizarre sinon. (M197, ados.fr, 20/12/2011)

Quant à l'IL *dite*, au sens de M.-L. Moreau, elle « *pourrait ne pas être fondamentalement différente des propos qu'on tient usuellement dans une culture lorsqu'on aborde un thème donné, c'est-à-dire des lieux communs, des stéréotypes, sans ancrage réel dans ce que ressentent effectivement les individus* » (pp. 109-110). Difficile à identifier et plus rare dans notre corpus que le type précédent, elle peut apparaitre dans des discours comme celui-ci :

> Robertblue : sorry doing multiple things at once so removing punctuation saves some time plus i didnt have the best education (…) (M166, The Guardian, 17/12/2011)

On y décèle que l'utilisateur a conscience de l'inadéquation entre ses propres pratiques et celles qui sont requises de lui par un autre utilisateur. Autrement dit *l'insécurité dite*, à propos de laquelle M.-L. Moreau se demande si elle n'est pas moins vive que *l'insécurité agie* (p. 109), passe par des jugements exprimés, des discours métalinguistiques, et la conscience qu'ont les locuteurs de la norme standard.

Insécurité linguistique dans l'anglophonie et la francophonie

Ledegen précisait dans son enquête en 2000 qu'une de ses hypothèses de départ était que l'insécurité linguistique en Belgique était plus forte qu'en France (p. 58), elle citait Francard sur ce point :

> « Ces études [sociolinguistiques sur la Belgique francophone] montrent qu'un sentiment assez répandu est celui d'insécurité linguistique. Face à leur parler, les francophones de Belgique entretiennent une sorte de suspicion permanente qui les amène à s'interroger sur la correction de leur langue, sur sa conformité avec le « bon usage », sur sa légitimité par rapport à d'autres variétés (le français de Paris,le français de l'Académie, etc.). Cette insécurité linguistique est partagée par d'autres communautés francophones « périphériques » (Canada, Suisse, Afrique, régions françaises éloignées du centre de l'hexagone), où elle revêt parfois des formes aigües. » (1993a, p. 8)

Pour compléter cette citation, dans une autre publication, Francard précise qu'il y a quatre facettes de l'IL : a) « la sujétion linguistique par rapport à la France », b) « l'autodépréciation des pratiques linguistiques », c) « le recours à des stratégies de compensation au sein d'un double marché linguistique », d) « le pessimisme des 'clercs' face à l'avenir du français » (1993b, p. 63). Pour illustrer ces quatre points il prend appui sur le courrier des lecteurs du journal Le Soir. Le forum de ce journal a été un des terrains de sélection de notre étude. On y a constaté que 5,99% des commentaires du forum comportaient des discours sur la langue, ce qui est six fois supérieur à la moyenne observée ailleurs. Il serait tentant de conclure que ceci fait écho à une normativité plus grande en Belgique qu'en France, mais ce serait omettre que ce chiffre n'est pas représentatif de la diversité des discours, omettre également que la situation sociolinguistique et l'actualité de la Belgique mettent en confrontation régulière les Belges néerlandophones et les Belges francophones.

En dehors de toute généralisation abusive nous avons constaté, chez le public du Soir, des comportements insécures (sous forme d'autodépréciations notamment), mais sans pouvoir affirmer qu'il y en a plus que chez les publics français. En outre, pas de comportements de sujétion linguistique dans notre corpus francophone[44]. Toutefois, nous avons trouvé chez un scripteur américain, l'idée du dévoiement de l'anglais britannique. Evoquant l'orthographe britannique du mot « cheque » (français > 'chèque' ; américain > 'check'), il écrit sur le ton de l'ironie (nous mettons en gras) :

> John3347 : Average less than one # Actually, I average more than none, but less than one check per month. (**Yes, you Brits, I know you had the language before we did and we have screwed it up worse than you have, but now the U.S. version of the English language spells your cheques, checks! In U.S. we write checks and we don't care you you spell it (smiley here)**) If I incur a one time payment for some service, I write a check. I usually write a check for multi-year magazine subscriptions, but anything more frequent, I set up bill pay service to pay online. (M181, Cnet.com, 16/12/2011)

Cet exemple rejoint ce que Francard appelle les « stratégies de compensation », c'est-à-dire un discours en faveur de la variété de son auteur contre la variété « d'origine » (1993b, p. 65). Deux remarques subséquentes. D'abord, on ne peut pas comparer la situation du français de Belgique par rapport au français de France à la situation de l'anglais américain par rapport à l'anglais britannique. Dans la première situation, le français belge a tendance à être linguistiquement dominé par « son grand voisin français » (p. 67), ce qui n'est pas le cas de l'anglais américain. Deuxième remarque, on voit néanmoins que si un américain est capable d'ironiser sur l'idée d'un centre névralgique de la langue et des périphéries qui la dévoient, c'est que la représentation est somme toute assez bien implantée dans le monde anglophone.

En conclusion, s'il fallait répondre à la question posée en introduction de cette sous-partie « la conscience normative est-elle en corrélation avec l'insécurité linguistique », sur la base de notre corpus, nous pourrions répondre « plutôt oui », plusieurs indices chiffrés le montrent (la thématisation notamment, et peut-être aussi le fait que les comportements normatifs spontanés ne soient pas si nombreux que ça, au regard de l'ensemble des messages lus). Malgré tout, nous restons sur la réserve, puisqu'il faut tenir compte des réseaux fermés évoqués plus avant, où l'on avait constaté que la tolérance à la variation était plutôt forte et où, logiquement, la pression sur les scripteurs est moindre. Ainsi, il semble que sur cet aspect de l'étude comme sur les autres, Internet offre un panel de situations hétérogène.

[44] Ce qui ne signifie pas que le sentiment n'existe pas. Le corpus étant du discours naturel, les sujets traités influent l'apparition d'occurrences. La question du rapport des Belges francophones à la France n'est jamais évoquée, on trouve surtout, dans nos seize occurrences tirées du Soir, des discours sur l'hégémonie du français et sa politique « d'extension linguistique agressive » (cf. M98, M99, M100, M101, M141, ce dernier évoquant même « la colonisation de la Flandre » par les francophones belges).

CONCLUSIONS

Dans ce mémoire, nous souhaitions explorer le rapport à la norme des scripteurs sur Internet, à travers l'étude de discours métalinguistiques spontanés tirés de forums en anglais et en français. Dans notre corpus, à peine 1% des messages postés sur les forums comportaient des énoncés à portée métalinguistique. Nous avons considéré ce chiffre a priori comme faible et il y a peut-être des conclusions à tirer sur la normativité d'Internet, nous y reviendrons plus loin dans cette conclusion. Sur la base de nos données, que peut-on dire du rapport à la norme tel qu'il s'exprime dans un certain nombre de forums ? Il semble qu'il ne soit pas différent de ce qu'on peut voir dans d'autres contextes.

La formule de Berrendonner « du chantage à la reconnaissance », rend assez bien compte du rôle de la norme dans la communication. Elle se caractérise en premier lieu par une légitimité bien ancrée. Dans le corpus, de nombreux indices montrent que la norme scripturale est légitime et légitimée. On a mis en évidence qu'une majorité des discours métalinguistiques étaient d'ordre prescriptif, et pour le reste, essentiellement évaluatif. En outre, lorsqu'on se penche sur les contenus de ces discours, on remarque principalement des pointages d'erreur, des corrections et différentes sortes d'auto-prescription. La pression normative est perçue comme légitime, car les remises en question sont rares. Elles existent lorsqu'une personne, attaquée sur ses pratiques, est amenée à se défendre, mais elles sont loin d'être majoritaires puisqu'à peine un quart des attaques reçoivent une réponse de cet ordre. Les attitudes qui s'expriment naturellement sont des manifestations de légitimation ou d'acceptation de la norme, accompagnées parfois de justifications ou de prescriptions, comportements beaucoup plus militants.

Parallèlement, cette pression normative est instrumentalisée par les scripteurs. Nous avons voulu montrer que la maitrise de la norme était un élément constitutif de la présentation de soi. Cette attitude est d'autant plus perceptible qu'on est dans une situation de communication où tout passe par l'écrit, et où l'interaction est suffisamment asynchrone pour que les énoncés soient surveillés. Chaque locuteur se fait au moins une idée du « bon usage », et on assiste ainsi à des interactions où des personnes se valorisent (ou tentent de le faire) par leur usage de la norme. Celle-ci a valeur de vertu lorsque, dans un débat, elle joue en faveur de celui qui en possède les clés, et en défaveur de celui qui ne les possède pas.

Si l'on admet que la pression normative peut aussi être responsable de « dommages collatéraux » sur le plan social (nous avions cherché à le montrer à propos de l'orthographe (VERNET, 2011)), alors on peut considérer ce rapport à la norme comme celui, paradoxal, d'une « déférence profitable ».

Toutefois, ce résumé serait trop généralisant si l'on n'évoquait pas les facteurs qui influencent ce rapport à la norme. La dimension comparative de ce mémoire nous a permis de mettre en évidence plusieurs facteurs de variation des attitudes face à la norme.

Le premier est la situation sociolinguistique dans laquelle s'inscrivent les communications. Nous avons longuement évoqué, à tous les niveaux de la recherche, les contrastes entre les données en anglais et en français. Les francophones semblent avoir un rapport à l'usage beaucoup plus normatif, voire plus stigmatisant, qui se traduit par plus de prescription, plus de pointages d'erreurs, ou encore, plus d'auto-prescription. Par opposition, les anglophones ont un « comportement métalinguistique » caractérisé par moins de prescription ou d'auto-prescription, moins de pointage d'erreur, et où les locuteurs se soutiennent plus facilement. Mais il est difficile de qualifier leur rapport à la norme compte tenu des paramètres sociolinguistiques que l'on ne peut pas maitriser. Par exemple, on sait

que pour beaucoup d'internautes qui écrivent en anglais cette langue n'est pas leur langue première, et il est impossible de mesurer la proportion et l'impact de cette réalité sociologique sur les discours métalinguistiques. Il faut donc rester prudent.

Ces différentes sensibilités pourraient trouver une explication en lien avec des idéologies linguistiques et politiques différentes. Le français est généralement perçu comme « monocentrique », possédant un centre névralgique : la France, et des périphéries : les autres zones de la francophonie. Dans cette conception, le français tend à être une « langue une » (Canut, 2007b), à la norme unique qui se veut hégémonique, et qui induit des comportements normatifs. A l'inverse, l'anglais est plutôt perçu comme polycentrique, il existe l'anglais britannique, l'anglais américain, l'anglais australien, canadien, indien, etc. De fait, la langue anglaise tend à être hégémonique par son poids économique, mais ses normes sont multiples.

Un deuxième facteur de variation du rapport à la norme réside dans les communautés virtuelles et les rapports que les membres entretiennent entre eux. Nous avons montré que la tolérance à la variation graphique est grande dans un réseau fermé de jeunes internautes (qui, a priori, ne se connaissaient qu'à travers Internet et entretenaient des relations amicales). Mais nous avons aussi observé que les attitudes normatives et le style SMS étaient utilisés par jeu, par dérision ou moquerie pour railler des attitudes immatures ou en décalage avec celles de la communauté. Ceci peut laisser penser que les membres de ces communautés reconnaissent implicitement la variation graphique et stylistique (notamment le style SMS) comme des usages déviants, malgré la tolérance qu'ils ont à l'égard des formes non-standard.

Ce deuxième facteur est intrinsèquement lié à un troisième, qui réside dans le type d'interaction. On a pu voir que les forums basés sur la collaboration et l'entraide (autour de la santé, du high-tech, de la mécanique…) étaient des supports très peu propices à l'émergence de discours métalinguistique, la retenue y est apparemment de mise. A l'inverse, nous avons dépeint les situations de conflit comme génératrices d'énoncés à portée métalinguistique. La légitimité de la norme et son utilité dans la présentation de soi en font un point d'attaque ou de valorisation essentiel des situations de confrontation, une vraie arme rhétorique.

Enfin, on pourrait ouvrir le débat sur le support de communication lui-même : Internet. En France, les représentations populaires relayées par les médias en font régulièrement une bête noire de la norme, à la limite d'un lieu « d'anarchie linguistique » qui mettrait en danger la pérennité de la langue. Sous l'angle du rapport à la norme on peut avancer quelques pistes de réponses à une grande question : Internet est-il normatif ou tolérant ?

Il est vrai que c'est un support qui laisse libre cours à une variation graphique abondante, puisque l'essentiel de la communication y est écrite et informelle. De surcroit, on rappellera que seulement 1% des messages lus pour cette recherche comportent des discours métalinguistiques, ce qui peut reléguer la norme au rang d'une préoccupation secondaire. Malgré tout, les forums sont des supports de communication où les utilisateurs ont tendance à se surveiller (eux-mêmes et mutuellement), quand ce ne sont pas des modérateurs qui exercent une veille linguistique, ou une charte d'utilisation qui requiert une écriture standard. Et nous avons vu jusqu'ici bien des exemples de prescription pour de très rares remises en questions de la norme.

Autrement dit, Internet n'est pas un lieu de normativité, mais n'est pas non plus un support « excessivement tolérant ». A vrai dire, si notre corpus offre beaucoup d'exemples de prescription ou de purisme, on y observe peu d'appels clairs à la défense de la norme, peu « d'idéologie puriste militante ». Finalement, le rôle de la norme dans la communication réside dans son utilité au sein des

débats qui opposent les scripteurs, si bien qu'on pourrait qualifier le rapport à la norme sur Internet de pragmatique.

Du rapport à la norme vers les idéologies linguistiques…

Dans ce mémoire, nous n'abordons qu'avec distance la question des idéologies linguistiques. Notre corpus est constitué de messages de quelques centaines d'auteurs dont nous ne connaissons rien, ce qui nous interdit de nous aventurer trop loin sur ce terrain.

Pourtant cette recherche pose au moins deux problématiques majeures.

D'abord, dans quelle mesure nos idéologies (linguistiques et politiques) impactent notre rapport à la langue et aux pratiques ? Et puisque cette étude prend Internet comme terrain, quelle est l'influence des nouveaux modes de communication sur nos habitudes, nos pratiques et nos idéologies linguistiques ?

En définitive, ce mémoire ébauche une question à laquelle nous ne pouvons pas encore répondre, celle du changement et de l'évolution de nos idéologies.

BIBLIOGRAPHIE

AGER, D. (2003). *Ideology and Image. Britain and Language.* Clevedon: Multilingual Matters.

AMOSSY, R. (2010). Ethos et présentation de soi, une traversée des disciplines. In R. AMOSSY, *La présentation de soi, ethos et identité verbale* (pp. 13-43). Paris: PUF.

ANDRE, V. (2008). Conflits langagiers et conflits identitaires au sein de réunions de travail en entreprise. In C. MOÏSE, N. AUGER, B. FRACCHIOLLA, & C. SCHULTZ-ROMAIN, *La violence verbale, tome 1* (pp. 127-146). Paris: L'Harmattan.

ANIS, J. (1998). *Texte et Ordinateur, l'écriture réinventée.* Bruxelles: DeBoeck.

BACHMANN, C., LINDENFELD, J., & SIMONIN, J. (1991). *Langage et communications sociales.* Paris: Crédif-Didier.

BAGOZZI, R., & DHOLAKIA, U. (2002). Intentional Social Action in Virtual Communities. *Journal of Interactiv Marketing, vol.16-2*, pp. 2-21.

BERRENDONNER, A. (1982). *L'éternel grammairien.* Berne: Peter Lang.

BRANCA-ROSOFF, S. (2007). Les normes du français en situation publique. In G. SIOUFFI, & A. STEUCKARDT, *Les linguistes et la norme, aspects normatifs du discours linguistique* (pp. 21-48). Berne: Peter Lang.

BURNETT, G. (2000, July). Information Exchange in Virtual Communities : A Typology. *Information Research, vol.5-4*.

CANUT, C. (2000, Septembre). Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours "épilinguistique". *Langage et société n°93*, pp. 71-97.

CANUT, C. (2007a). L'épilinguistique en question. In G. SIOUFFI, & A. STEUCKARDT, *Les linguistes et la norme, aspects normatifs du discours linguistique* (pp. 49-72). Berne: Peter Lang.

CANUT, C. (2007b). *Une langue sans qualité.* Limoges: Lambert-Lucas

CATACH, N. (1995). *L'orthographe française.* Paris: Nathan Université.

COSERIU, E. (1967). Sistema, norma y Habla. In *Teoria del languaje y linguistica general* (pp. 11-113). Madrid: Biblioteca Romànica hispànica.

DAMAR, M.-E. (2008). Le subjonctif : normes et représentations de la norme dans les discours des internautes. *Le Français Moderne*, pp. 83-96.

DANET, B., & HERRING, S. C. (2007). *The Multilingual Internet, Language, Culture, and Communication Online.* New York: Oxford University Press.

DETRIE, C. (2008). Cousin de crapaud ! Fils de boeuf !... De quelques stratégies apostrophiques en discours institutionnel. In C. MOÏSE, N. AUGER, B. FRACCHIOLLA, & C. SCHULTZ-ROMAIN, *La violence verbale, tome 1* (pp. 19-44). Paris: L'Harmattan.

FRANCARD, M. (1989). Insécurité linguistique en situation de diglossie. Le cas de l'Ardenne belge. *Revue Québécoise de linguistique théorique et appliquée, n°8*, pp. 132-163.

FRANCARD, M. (1993a). Entre Romania et Germania le Belgique francophone. In D. d. ROBILLARD, & M. BENIAMINO, *Le Français dans l'espace francophone, Tome 1* (pp. 317-336). Paris: Champion.

FRANCARD, M. (1993b). Profils de l'insécurité linguistique dans la communauté française de Belgique. *Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain*, pp. 61-70.

FRANCARD, M. (1997). Insécurité Linguistique. In M.-L. M. (éd.), *Sociolinguistique. Les concepts de base* (pp. 170-176). Sprimont: Mardaga.

GHETTY, C. (2011). Communauté virtuelle : génèse, définitions et fonctionnement. In E. YASRI-LABRIQUE, *Les forums de discussion : agoras du XXIe siècle ? Théories, enjeux et pratiques discursives* (pp. 91-113). Paris: L'Harmattan.

GOFFMAN, E. (1973 [1959]). *La mise en scène de la vie quotidienne (2 tomes - trad.).* Paris: Minuit.

GOFFMAN, E. (1974). *Les rites d'interaction.* Paris: Minuit.

Groupe-RO. (2009). Faut-il réformer l'orthographe ? Craintes et attentes des francophones. *Français et Société n°21*.

Groupe-RO. (2012, Janvier). Réforme de l'orthographe française : craintes, attentes et réactions des citoyens. *Glottopol n°19*.

GUEUNIER, N., GENOUVRIER, E., & KHOMSI, A. (1978). *Les français devant la norme, contribution à une étude de la norme du français parlé.* Paris: Honoré Champion.

GUMPERZ, J. J. (1964). Linguistic and social interaction in two communities. In *Gumperz et Hymes.*

HUGUES, G. (1991). *Swearing, A Social History of Foul Language, Oaths and Profanity in English.* Cornwall: Blackwell.

HUSTON, N. (1980). *Dire et interdire : éléments de jurologie.* Paris: Payot.

LABOV, W. (1966). *The Social Stratification of English in New York City.* Center for Applied Linguistics.

LAFONTAINE, D. (1986). *Le parti-pris des mots. Normes et attitudes linguistiques.* Bruxelles: Mardaga.

LEDEGEN, G. (1998, Décembre). Maitrise de la norme et sécurité/insécurité linguistique chez des étudiants francophones. *Le Français Aujourd'hui*, pp. 43-51.

LEDEGEN, G. (2000). *Le bon Français, les étudiants et la norme linguistique.* Paris: L'Harmattan.

MANGENOT, F. (2004). Analyse sémio-pragmatique des forums pédagogiques sur Internet. In J.-M. SALAÜN, & C. VANDENDORPE, *Les défis de la publication sur le Web : hyperlectures, cybertextes et méta-édition* (pp. 103-123). Villeurbanne: Presses de l'enssib.

MARCOCCIA, M. (2000). Les smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur. In C. PLANTIN, M. DOURY, & V. TRAVERSOV, *Les émotions dans les interactions communicatives* (pp. 249-263). Lyon: Presses Universitaires de Lyon.

MARTINET, A. (1969). Les puristes contre la langue. In *Le français sans fard.* Paris: PUF.

MOÏSE, C., AUGER, N., FRACCHIOLLA, B., & SCHULTZ-ROMAIN, C. (2008). *La violence verbale, tome 1.* Paris: L'Harmattan.

MOREAU, M.-L. (1996). Insécurité linguistique : pourrions-nous être plus ambitieux ? Réflexions au départ de données camerounaises, sénégalaises et zaïroises. In C. BAVOUX, *Français régionaux et insécurité linguistique, Actes de la 2° Table Ronde du Moufia sur l'insécurité linguistique* (pp. 103-114). Paris/Saint-Denis: L'Harmattan/Université de la Réunion, Coll. "Espaces francophones".

PAVEAU, M.-A., & ROSIER, L. (2008). *La langue française, passions et polémiques.* Paris: Vuibert.

PIEROZAK, I. (2007, Juillet). Prendre Internet pour terrain. *Glottopol n°10 "Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités."*, pp. 4-10.

REY, A. (1972, déc.). Usages, jugements et prescriptions linguistiques. *Langue Français n°16*, pp. 4-28.

ROSIER, L. (2008). De la sociolinguistique d'amateur ou Purisme et lutte des classes. *Le français moderne*, pp. 51-65.

SIOUFFI, G., & STEUCKARDT, A. (2007). *Les linguistes et la norme, aspects normatifs du discours linguistique.* Berne: Peter Lang.

THEVIOT, A. (2011). Les forums : un espace commun de discussion publique sur Internet ? In E. YASRI-LABRIQUE, *Les forums de discussion : agoras du XXIe siècle ? Théories, enjeux et pratiques discursives* (pp. 25-38). Paris: L'Harmattan.

THOMAS, G. (1991). Linguistic purisme. *Studies in language and linguistics*, pp. 75-81.

TRIMAILLE, C. (2007). Stylisation vocale et autres procédés dialogiques dans la socialisation langagière adolescente. *Cahiers de praxématique n°49*, pp. 183-206.

VERNET, S. (2011). *Orthographe du français : demande sociale et aménagement linguistique.* Non publié.

WIDLAK, S. (1965). L'interdiction linguistique en français d'aujourd'hui. *Revue belge de philologie et d'histoire, tome 43 fasc. 3*, pp. 932-945.

YAGUELLO, M. (1988). *Catalogue des idées reçues sur la langue.* Paris: Seuil.

SITOGRAPHIE

Alexa the Web Information Company. (n.d.). Retrieved Novembre 20, 2011, from Alexa: www.alexa.com

AlloCiné : Forums. (n.d.). Retrieved from AlloCiné: http://www.allocine.fr/communaute/forum/

Autocar.co.uk - the online home of the world's oldest car magazine... (n.d.). Retrieved from Autocar: www.autocar.co.uk

CNET - Product reviews and prices, software downloads, and tech news. (n.d.). Retrieved from Cnet.com: www.cnet.com

CNetfrance - Tests produits, matériels, logiciels, loisirs numériques. (n.d.). Retrieved from CNet.fr: www.cnetfrance.fr

Forum Ados - Actu et société - Ados.fr. (n.d.). Retrieved from Ados.fr: http://forum.ados.fr

Forum BD Gest. (n.d.). Retrieved from BDGest: http://www.bdgest.com/forum/

Forum-auto.com - Forum automobile. (n.d.). Retrieved from Forum-Auto: www.forum-auto.com

Forums Rankings - all software forums, all languages language, website ranking. (n.d.). Retrieved Novembre 20, 2011, from Rankings Big Boards: http://rankings.big-boards.com/

GameSpot.com - Game forums, Video Game Forums. (n.d.). Retrieved from GameSpot: http://www.gamespot.com/forums/index.html

HealthBoards Message Boards. (n.d.). Retrieved from HealthBoards: www.healthboards.com

IGN - Video Games, Cheats, Walkthroughs, Game Trailers, Reviews, News, Previews. (n.d.). Retrieved from IGN: www.uk.ign.com

IMDb :: Boards :: Main Boards. (n.d.). Retrieved from IMDb: http://www.imdb.com/boards/

Jeux vidéo Gamekult : PC et consoles de jeux vidéo. (n.d.). Retrieved from Gamekult: www.gamekult.com

Jeuxvideo.com - Forums : participez aux forums de vos jeux préférés. (n.d.). Retrieved from Jeuxvideo.com: http://www.jeuxvideo.com/forums.htm

Le Figaro - Actualités. (n.d.). Retrieved from Le Figaro: www.lefigaro.fr

L'Equipe - Sport : toute l'actualité sportive sur l'équipe. (n.d.). Retrieved from L'Equipe: www.lequipe.fr

lesoir.be - actu. (n.d.). Retrieved from Le Soir: www.lesoir.be

Libération - Toute l'actualité en direct. (n.d.). Retrieved from Libération: www.liberation.fr

Literature Network Forums. (n.d.). Retrieved from Online-Literature: http://www.online-literature.com/forums/

NFL.com - Official Site of the National Football League. (n.d.). Retrieved from National Football League: www.nfl.com

NME.com - Music News and Reviews, Concert Tickets, Videos, Pictures and Free MP3. (n.d.). Retrieved from NME: www.nme.com

Santé et bien être avec Doctissimo. (n.d.). Retrieved from Doctissimo: www.doctissimo.fr

Teen Forums >> Teen Help | Teen Advice & Support Forums | Teen Chat <<. (n.d.). Retrieved from TeenForumz: www.teenforumz.com

Télérama - L'actualité culturelle et toutes les critiques Cinéma, Télévision, Musique, Livres. (n.d.). Retrieved from Télérama: www.telerama.fr

The Guardian - Latest news, sport and comment. (n.d.). Retrieved from The Guardian: www.guardian.co.uk

The New York Times - Breaking News, World News and Multimedia. (n.d.). Retrieved from The New York Times: www.nytimes.com

The Wall Street Journal - Business News & Financial News. (n.d.). Retrieved from The Wall Street Journal: http://europe.wsj.com/home-page

ANNEXES

ANNEXE 1 : LISTE DES THEMES, DESCRIPTIONS ET EXEMPLES

Thème 1 : « *Constats sur les langues à volonté descriptive* »

Cette rubrique regroupe les occurrences évoquant des faits établis, des sortes de « vérités reconnues officiellement » sur les langues. Par son caractère descriptif, on a souvent ici le schéma « une occurrence = un sous-thème », pour des effectifs généraux peu nombreux.

> « Il y a des ignares, qui ignorent et c'est le propre des ignares, que la langue anglaise est une langue ... germanique, que les Angles et Saxons etaint des Germains, comme les Francs et les Alamans etc ... # Et question histoire entre autres, la victoire de Waterloo est anglo-prussienne du fait des generaux Wellington et Blucher. » (M169, Le Figaro, 17/12/2011)

Thème 2 : « *Expériences personnelles relatées* »

Dans cet ensemble, on retrouve des évocations d'expériences personnelles relatives à la langue, il y a donc une portée descriptive et également une tendance vers le schéma « une occurrence = un sous-thème ». On trouve notamment des personnes qui exposent leurs difficultés en anglais ou en français, qui précisent avoir appris tardivement la langue, ou qui racontent un épisode de leur vie pour appuyer un argumentaire, etc.

> « Maybe if you plan on immigrating to Quebec, but here in English Canada hardly anyone speaks French. Its actually quite embarassing as after 8 years of elementary and middle school french classes and then another two years of it at university I struggle to get through the most basic of conversations in that language. And I got good marks! » (M28, Online Literature, 24/11/2011)

Thème 3 : « *Expression d'une posture défensive* »

Lorsqu'ils sont attaqués, certains scripteurs répondent et adoptent une posture défensive qui peut consister par exemple à minimiser l'importance des formes non-standard qu'on leur reproche. Parfois, un autre scripteur vient défendre celui qui est attaqué.

> « Vous croyez qu'accorder en genre et en nombre ... # ... est un exercice spirituel. # J'éviterai de plus commenter vos croyances et vous laisse le soin de continuer la correction de mes fautes de français. # Au moins vous aurez l'impression d'être occupé utilement. » (M242, Libération, 24/12/2011)

Thème 4 : « *Prospective* »

Ce premier thème à dominante évaluative concerne certaines personnes qui, au cours d'un débat, s'essayent à la prospection en matière d'avenir des langues et des locuteurs.

> « La vérité c'est que l'Allemagne est en train de se franciser, nos jeunes vont se substituer lentement mais surement à la population germanique vieillissante, les jeunes français y trouveront emplois et logements abordables et en 2060 40% de la jeunesse en Allemagne sera française et en Allemagne on parlera français et ces deux pays fusionneront ou plutôt l'Allemagne sera absorbée par la France, la France annexera aussi la Wallonie et pourquoi pas aussi se pencher sur l'Italie dont la population décline. Je rappelle que l'italien et le français sont mutuellement compréhensibles et la francisation de l'Italie, déjà que Parmalat est devenue française, n'est qu'une question de décennies, l'Europe se francise grâce à notre natalité vigoureuse. » (M46, Le Figaro, 03/12/2011)

Thème 5 : « *Jugements généraux sur la langue* »

Ce thème, au titre transparent, regroupe des jugements souvent très différents les uns des autres, mais qui pouvaient être superordonnés. On y trouve par exemple que la langue est le reflet de la personne, des avis sur les langues ou sur les informations qui se perdent dans les traductions d'une langue à une autre.

« >>who may be no better than the old one.<< # Pretty similar. But there are cultural differences between the two. # The Communists intentionally made spoken Chinese more crude....peasant slang became the national standard. # And things like songs and poems, children's songs and rhymes....are lost to the new aristocracy. # And.....the beauty and clarity of classical Chinese characters was butchered into a Chinese version of written duck-speak...the "simplified characters". » (M19, WSJ, 27/11/2011)

Thème 6 : « *Jugements généraux sur les locuteurs* »

De la même façon que pour la catégorie précédente, on trouve ici des positions très hétérogènes mais qui ont en commun d'être des jugements exprimés sur des locuteurs. Par exemple sur les immigrés mexicains qui ne parleraient pas anglais, sur les français qui parlent mal l'allemand, etc.

« C'est du grand n'importe quoi, du théâtre grand-guignolesque!!! # J'aime bien les Allemands! Ils sont très ouvert, parlent souvent l'Anglais comme si c'était leur langue maternelle, mais aussi le Français dans de nombreux cas! # Ils sont aussi pour la plupart très cultivés, aiment l'art, la musique, et échanger, ils aiment la France et assurément les Français... # J'ai le coeur plutôt à gauche, voir au centre, mais de là à courber l'echine devant Merkel, 'faut pas abuser! » (M48, Le Figaro, 03/12/2011)

Thème 7 : « *Jugements sur une situation linguistique* »

Ce thème rassemble des positions exprimées sur des situations sociolinguistiques, par exemple celle du français et du flamand en Belgique.

« Cette dame ne connaît certainement pas le Néerlandais et veut quand-même parler sa langue si bourgeoise dans sa commune flamande! Si tout le monde était un peu intelligent, et objectif, on s'adapterait aux règles tout à fait clairs: en Flandre Flamand, en Wallonie français et à Bruxelles flamand ou français!! La Belgique serait beaucoup plus agréable !! » (M98, Le Soir, 09/12/2011)

Thème 8 : « *Jugements sur une catégorie de personnes* »

Derrière ce nom se cache les scripteurs qui jugent les pratiques de locuteurs rassemblés sous une étiquette : les jeunes, les journalistes, les geeks, etc.

« Ce que je voulais dire en fait c'est que c'est pas normal qu'il y ait des mineurs (vers l'adolescence) qui sont ne sont même pas capable d'écrire une critique correcte. " » (M80, Gamekult, 04/12/2011)

Thème 9 : « *Jugements sur la langue française* »

Ici ont été classées toutes les opinions émises sur la langue française, elle-même (c'est-à-dire pas ses locuteurs ou sa situation dans le monde, mais bien un jugement sur la langue, comme « l'arrogance » dans l'exemple qui suit).

« comment arreter les francophones belges dans la colonisation de la flandre? Quand une langue, ici le neerlandais (majoritaire en Belgique) est confronter avec l'arrogance d'une langue plus important au niveaux mondial, seul des frontieres respecter peuvent saufer cette langue. Alors: prenons les quebecois comme example: http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/amnord/quebecpollng.htm Respecter les autres, c'est respecter les frontieres. Quand les francophone belges vont avoir du respect pour tous les belges? Elargissement apres elargissement montre le respecte francophone pour les belges qui ne parlent pas le francais. Le soir doit demander: est-ce que vous trouvez le comportement francophone Belge un danger pour la Belgique!!! » (M141, Le Soir, 14/12/2011)

Thème 10 : « *Jugements sur la langue anglaise* »

A l'image du thème précédent, celui-ci rassemble les jugements émis sur la langue anglaise elle-même.

« Yes! # Now, we in the United States, will have to deal with that annoying accent, and haughty pretentiousness, even more than we do already. I guess it had to happen that, one day, the British would return to America. None of us should expect that they'll do so with any hint of humility. # God, it's terrible that day has come! » (M108, The New York Times, 09/12/2011)

Thème 11 : « *Auto-prescription* »

Ici sont classées les occurrences où un scripteur applique à lui-même un mécanisme de prescription. Ceci prend souvent la forme d'une autocorrection, mais peut aussi se traduire par la reconnaissance, adressée à un autre utilisateur, d'une variante qu'on lui a reprochée.

> « Merci tout le monde # Je corrige juste l'erreur au début du poème qui est ''fumée'' et non ''fumer'' » (M283, Jeuxvideo.com, 24/12/2011)

Thème 12 : « *Néologisme* »

Sont regroupés dans cette catégories, les messages qui relèvent, voire fustige, ce que l'auteur considère comme un néologisme.

> « Il n'y a pas en français de verbe rÉouvrir, mais un verbe rouvrir qui donne rouvert/rouverte » (M9, Le Figaro, 26/11/2011)

Thème 13 : « *Référence au dictionnaire* »

Il s'agit, indexés ici, de tous les messages comportant une référence à un dictionnaire ou un manuel d'apprentissage (comme le Bescherelle par exemple).

> « //Pour *décrédibiliser* le compromis// # . # Mon dictionnaire connaît *discréditer* mais pas ce barbarisme. # . » (M15, Libération, 26/11/2011)

Thème 14 : « *Correction* »

On classe dans cette catégorie tous les messages qui ont pour but de corriger une variation ou de mettre en garde. L'essentiel des occurrences s'y trouvant son des reprises corrigées d'une partie de l'énoncé d'un utilisateur.

> « Speaking of spelling errors... # To DLDBlana, # It doesn't matter what country you are from, the correct way to spell the past tense of # "to spell", only has one "d" at the end, "spelled" not "spelledd", got it? # CHS » (M192, CNet.com, 19/12/2011)

Thème 15 : « *Donne une leçon* »

Certains scripteurs ne se limitent pas à corriger mais endossent le rôle d'un professeur pour donner des leçons d'orthographe, de syntaxe, de lexique, voire de littérature ou d'étymologie, à l'image de cet exemple.

> « Everyone in Europe (not just Germany) will have to observe local speed limits on highways, local pollution laws, and yes, fiscal resonsibility. ["common sense" is a phrase. From Webster's: common sense: n trans of Latin or Greek. Latin: "sensus communis" trans of Greek: "koinē aisthēsis".] » (M104, The New York Times, 09/12/2011)

Thème 16 : « *Relève des lacunes* »

On rattache à ce thème toutes les occurrences qui pointent les lacunes des autres scripteurs (en orthographe, ou plus largement en anglais, en français) ou qui requièrent une traduction pour comprendre la teneur d'un post.

> « Jai raison, mon petit Dufion. J´adore te tacler car comme ton humour est à 50 centimes, au niveau de la ceinture, c´est assez facile en fait. Je n´ai pas trop d´efforts à faire. Il faudra travailler un peu plus ton mauvais goût, ton orthographe et ton inspiration car ça sent mauvais tout ça. ah ah ah » (M88, L'équipe, 06/12/2011)

Thème 17 : « *Apprend à...* »

Derrière ce nom se trouve des occurrences qui font référence à un niveau scolaire, ou qui, s'adressant à un scripteur, lui demandent « d'apprendre à » lire/écrire/parler, etc.

« Vous vous croyez obligé de répondre ? Faites donc ! (Auriez vous séché les cours du primaire : avoir révélé un fond et non révéler) » (M243, Libération, 23/12/2011)

Thème 18 : « *Atteinte à la face* »

Cet ensemble réunit toutes les atteintes à la face que l'on peut trouver dans les occurrences. Elles peuvent aller de la simple critique tournée vers un scripteur (et non vers ses pratiques) à l'insulte.

« aux vues* orthographe* # J'ai fait une coquille sale bouffon. Me corrige plus jamais, je suis très en colère maintenant. » (M137, Ados.fr, 13/12/2011)

Thème 19 : « *Le mauvais usage...* »

Ici se trouvent rassemblées toutes les critiques d'un « mauvais usage de la langue ». Les messages classés ici ne s'adressent pas toujours à un scripteur présent dans la discussion.

« Il cite Miterrand qu'elle insulte à son intelligence (à Miterrand pas à Sarkosy). # Et au moins Miterrand avait des discours bien écrit (Merci E.O) et non des torchons vulgaires et abêtisants comme ceux de Sarkosy (quelle honte pour la langue française). » (M17, Libération, 26/11/2011)

Thème 20 : « *Le bon usage* »

On trouve parfois des félicitations à l'attention de certains scripteurs quant à leur « bon usage » de la langue. Ces relevés du bon usage et du « beau maniement » peuvent aussi être adressés à des écrivains ou poètes.

« le musulman modéré n'existe pas # Ah bon ? Mon voisin musulman qui vit à peu près comme tout le monde ici, s'exprime dans un très beau français, est marié avec une adorable épouse et à des bambins très bien élevés, qui ne refuse pas de boire un coup de pinard et fréquente encore moins les mosquées que moi qui les visite en touriste, qui n'égorge pas de mouton dans sa baignoire, il n'est pas modéré ? » (M273, Libération, 24/12/2011)

Thème 21 : « *Jeu de mot/tournure explicite*»

Sous cette rubrique sont classés des messages qui jouent avec la langue, des scripteurs qui appliquent un style décalé à leur message, avec une certaine volonté métalinguistique.

« mwa best m'boud psk j'lui é di ke jaim mon keum (g un problem dortograf ossi) » (M199, Ados.fr, 20/12/2011)

Thème 22 : « *Interrogation/doute exprimé* »

Enfin, ce thème regroupe les messages qui font état de doute (généralement sur l'orthographe ou sur l'attestation d'un mot).

« T'es chou (+ e ? ). Si je pouvais, je serai déjà là. » (M195, Ados.fr, 20/12/2011)

ANNEXE 2 : LISTE DES THREADS, NOMBRE DE MESSAGES ET NOMBRE D'OCCURRENCES

Cette annexe présente la liste des fils de discussion observés, le nombre de messages totaux, et le nombre d'occurrences relevées dans chacun d'eux. L'url de chacun de ces threads est disponible dans l'annexe 4, en fichier .xls, fournit avec ce mémoire.

n°	Forum	Titre ou description brève	Mess	Occ
1	Libération	Sarkozy fait de la politique fission	462	6
2	Le Figaro	Avocat DSK complot	358	4
3	The New York Times	Break up Euro zone	134	0
4	Wall Street Journal	China Princelings	431	10
5	Le Soir	Discussions sur le budget	81	7
6	The Guardian	Climate change talks Durban	85	0
7	L'équipe	Reprise de la NBA	141	0
8	NFL	Pay that man	46	0
9	IGN	Nintendo eShop Update	122	1
10	Gamekult	Jeux de wii 2011	200	1
11	Télérama	T-Rex 3	170	0
12	NME	Azealia Banks	69	0
13	Cnet.com	Smart Hub: Network Interference	19	0
14	Cnet.fr	Ad spy agents rx trivial	15	0
15	Doctissimo	Douleur genou	10	0
16	HealthBoards	Supplemental hearing for VE...	11	0
17	Forum Auto	Tuner une Fiat Tipo	18	0
18	Autocar	Voiture: Grand Evoque	29	1
19	TeenForumz	My life kinda sucks what should I do	21	0
20	Ados.fr	Le Topic des Dépressifs	8000	39
21	BDgest	BD sur la grossesse	12	1
22	Online Literature	Kindle	62	0
23	Online Literature	Pepper Spray	259	7
24	BDgest	Les 10 BDs à emmener sur une île...	58	0
25	TeenForumz	When is it right to have sex...	84	0
26	Ados.fr	Radios préférées	41	0
27	IMDB	Eastwood films ripe for remake	21	0
28	Allociné	Appel aux danseurs ou danseuses	43	0
29	IMDB	Daniel Day as Abraham Lincoln	83	0
30	Allociné	Combien Allociné a payé pour BA	29	0
31	Cnet.fr	Avis concernant un site web php	5	2
32	Cnet.com	Contacts properties customize...	10	0
33	Doctissimo	Bimalleolaire cheville récupération	26	0
34	HealthBoards	How often can they review...	20	0
35	Forum Auto	Conseil d'achat sportive	56	0
36	Autocar	Tokyo motor show preview	6	1
37	Jeuxvideo.com	Ce vous site vous a déjà lassé ?	57	2

38	Gamespot	Best/Worst Gamespot reviewer	16	0
39	Jeuxvideo.com	Vos jeux marquants, avec anecdote	75	0
40	Gamespot	What is the worst game you have...	88	0
41	Cnet.fr	Impossible d'éjecter mon DD	7	0
42	Cnet.com	Add HDMI output to my PC	13	0
43	Le Figaro	Juppé dit non à la germanophobie	436	8
44	The New York Times	Merkel, speech EuroZone debt crisis	107	1
45	Wall Street Journal	Merkel calls for more concrete EU	174	3
46	Le Soir	L'accord de gouvernement belge	30	1
47	The Guardian	Herman Cain support Iowa Rep.	127	1
48	Libération	Législatives en Egypte	604	13
49	NFL	McClain questionable raiders...	177	3
50	L'équipe	Nadal libère l'Espagne	353	6
51	IGN	Best/Worst console commercials	403	4
52	Gamekult	Critiques des jeux du mois	101	7
53	Télérama	FN la haine en héritage	32	0
54	NME	The Black Keys	50	1
55	Doctissimo	Tabac Drogue Alcool, avouer	735	7
56	HealthBoards	Am I really negative (HIV)	28	0
57	Forum Auto	Peindre l'intérieur d'une mégane	21	4
58	Autocar	Saab could be wound up	46	0
59	TeenForumz	Do you think she's cute ?	43	0
60	Ados.fr	Envie de plaire	75	3
61	Online Literature	Your favorite bookstore	45	0
62	BDgest	Sélection officielle d'Angoulême	95	0
63	IMDB	films with LITTLE PEOPLE	22	0
64	Allociné	Je viens de me faire passer un...	47	0
65	Gamespot	Should HL3 be a PC exclusive	106	1
66	Jeuxvideo.com	Moyen pour troller sans sanction	26	0
67	Libération	Heures Sup PS en plein revirement	398	4
68	Le Figaro	Jack Lang va porter plainte	154	0
69	The New York Times	European leaders agree on fiscal...	361	5
70	Wall Street Journal	Tensions rise at UE summit	112	0
71	Le Soir	Grimbergen, Frédérique Ries...	51	6
72	The Guardian	Syria, Homs massacre warning live	117	0
73	L'équipe	AK cherche la bonne formule	67	0
74	NFL	Barkleys heard enough hot air...	218	0
75	IGN	Five fresh new ideas that failed...	468	1
76	Gamekult	Les 10 jeux emblématiques sur wii	195	1
77	NME	Leona Lewis	26	0
78	Télérama	Sophia Aram menacée	88	3
79	Cnet.com	After downloading ZipDrive...	10	0
80	Cnet.fr	Bundes Polizei virus	10	0
81	Doctissimo	Réapprendre à manger	6	1
82	HealthBoards	Swollen looking eyelids	11	0

83	Forum Auto	Hésite entre deux voitures	24	0
84	Autocar	Taiwan built Luxgen5 for Europe	15	0
85	Ados.fr	Punition à 20 ans	54	1
86	TeenForumz	Post, I'll say what I hate about you	60	2
87	BDgest	Requis pour information	12	0
88	Online Literature	A discourse on Atheism	185	0
89	Allociné	Le Pen et la Marseillaise	85	2
90	IMDB	You once called me a warped...	21	0
91	Gamespot	WTF happened to MGS Rising	572	0
92	Jeuxvideo.com	Les jeux qui ne sont pas morts...	22	0
93	Cnet.com	Need some kind of PC cleaner	12	0
94	Cnet.fr	PC rame au démarrage infection...	16	0
95	HealthBoards	No place for my mom	43	0
96	Doctissimo	Boule sous les joues	10	0
97	Autocar	All-new Mercedes SL reveal	30	0
98	TeenForumz	Something I've always been...	24	0
99	Ados.fr	L'Allemagne pourrait faire faillite	103	2
100	Forum Auto	Les auto les plus fiables en...	31	0
101	BDgest	Dimensions d'un album	26	0
102	Online Literature	Dreaming the life	10	0
103	Allociné	Le DVD voyageur	63	0
104	IMDB	Movies focused on brother and...	21	0
105	Jeuxvideo.com	De bons RPGs sur Ps1 et PS2	21	0
106	Gamespot	My winter break is 27 days long...	78	0
107	Cnet.com	Image trouble unity and photoshop	12	0
108	Cnet.fr	Tablette Dslide	6	0
109	Libération	Fitch envisage de dégrader la note	402	10
110	Le Figaro	Raidissement franco-anglais	342	11
111	Le Soir	Moody's abaisse la note Belge	55	1
112	The New York Times	Boehner ties oil pipeline to...	133	0
113	Wall Street Journal	What would the Iron Lady do ?	91	0
114	The Guardian	EU already failed	752	8
115	NFL	Steelers Harrison upset with...	1153	7
116	L'équipe	Léonardo la cause des problèmes	189	1
117	Gamekult	10 millions de ventes pour Skyrim	447	2
118	IGN	Hero Worship: LOTR to comics	100	0
119	Télérama	Les sonos tonnent	16	0
120	NME	Various Artists	36	0
121	Cnet.com	How many checks do you write...	19	6
122	Cnet.fr	Lire fichier rar	8	0
123	Doctissimo	Premier traitement roaccutane	17	0
124	HealthBoards	Why are Drs so annoying	12	0
125	Forum Auto	Combien par équipe ?	15	0
126	Autocar	Most powerful Jeep costs...	21	0
127	Ados.fr	Dire à une meuf je vais te faire...	16	0

128	TeenForumz	The Shouting Thread	125	0
129	BDgest	Coup de gueule	143	0
130	Online Literature	The Pet Discussion Thread	35	0
131	Allociné	TOPS 2011	368	5
132	IMDB	BAFTA predictions	7	0
133	Jeuxvideo.com	Dossier les 50 meilleurs RPGs	88	1
134	Gamespot	Bethesda games cause my...	17	0
135	Cnet.com	Green light flashing on off	10	0
136	Cnet.fr	Problème localisation iPhone 4s	24	0
137	Doctissimo	Reprise du travail et de la conduite	4	0
138	HealthBoards	Tootbrush Hepatitis	5	0
139	Forum Auto	Honda civic vs. Alfa Romeo	18	0
140	Autocar	Audi A1 quattro	13	0
141	TeenForumz	Regrets	29	0
142	Ados.fr	Donnez moi vos idées !	28	2
143	Allociné	Hollywood en panne d'inspiration	10	0
144	Online Literature	Yes or No with the sayings	5	0
145	BDgest	Goscinny chez Gil Jourdan	61	0
146	IMDB	Just watching "Black Swan"	52	0
147	Jeuxvideo.com	Je porte plainte contre le 15-18	119	0
148	Gamespot	Apple awarded a patent...	30	0
149	Cnet.com	Can't reinstall Windows	9	0
150	Cnet.fr	Conseils pour achat Home Cinema	25	0
151	Libération	Turquie accuse France de génocide	2080	40
152	Le Figaro	Erdogan accuse France de génocide	1721	22
153	Le Soir	Réforme des pensions adoptée	50	1
154	The New York Times	Blasts Rock Baghdad	233	0
155	Wall Street Journal	Agreement on extend tax-break	855	2
156	The Guardian	Ryanair's 6£ charge on passengers	284	0
157	NFL	Vikings concerned RB Peterson...	56	0
158	L'équipe	Les champions du top14	84	2
159	Gamekult	Zoom : Game of Thrones	43	12
160	IGN	Game of Thrones Vet to direct...	68	1
161	Télérama	Mission Impossible version cartoon	7	0
162	NME	About Artic Monkey's Alex Turner	36	0
163	Cnet.com	Helpppppppppp!!	7	0
164	Cnet.fr	Portable lent + multiples bugs	24	0
165	Doctissimo	Reprendre le sport après crampe	10	0
166	HealthBoards	Need advice please	17	0
167	Forum Auto	Cinquecento tuning	30	0
168	Autocar	London's Hammersmith flyover...	9	0
169	TeenForumz	God's Impact on Earth: Good or Bad	56	1
170	Ados.fr	Tous ceux qui détestent Noël...	37	0
171	BDgest	[Top10] vos séries préférées	27	0
172	Online Literature	Daniel S. Burt: greatest author...	18	5

173	Allociné	Je cherche le nom d'un film	6	0
174	IMDB	Star Wars: Which is Better ?	31	0
175	Jeuxvideo.com	[Fable] Les admins et le modo	48	1
176	Gamespot	The state of the handheld	23	0
177	Cnet.com	Advice for buying laptop	13	0
178	Cnet.fr	Ordinateur démarre pas	12	0
179	HealthBoards	Is the size of a girl's breast...	15	0
180	Doctissimo	Cannabis à 16 ans	7	0
181	Autocar	New Nissan Micra	10	0
182	Forum Auto	Tuning soft d'une mégane coupé	14	0
183	TeenForumz	Arrested by cops ?	21	0
184	Ados.fr	Présentation "xClaraa"	20	2
185	BDGest	BD en huis-clos	11	0
186	Online Literature	Christopher Hitchens, R.I.P.	70	0
187	Allociné	Vous allez me dégager de ce...	314	6
188	IMDB	Films that switch genres midway	43	0
189	Jeuxvideo.com	A quand l'interdiction des sign...	35	0
190	Gamespot	Pic of Nature scene that wowed...	164	0

ANNEXE 3 : TABLEAU DE THEMATISATION COMPLETE ET EFFECTIFS.

Macro-thème 1 : tendance descriptive		
Th1 : Constats sur les langues à volonté descriptive		**7**
	Le Canada est un pays bilingue	1
	L'Anglais est une langue germanique	1
	Evoque les racines du Français	1
	Différences entre l'anglais UK/US/AUS	4
Th2 : Expériences personnelles relatées		**13**
	Apprentissage tardif	2
	Ne connait pas l'Arabe	1
	Expose son CV	4
	A des difficultés en anglais/français	3
	« C'est ma façon d'écrire »	1
	Récit d'un épisode lié à la langue	2
	Les Canadiens anglophones ne sont pas francophones	1
	Les Anglais ne profitent pas d'une UE multilingue	1
Macro-thème 2 : tendance évaluative		
Th3 : Expression d'une posture défensive		**15**
	Ce mot/forme existe	3
	« Ce que j'écris est compréhensible »	3
	« Mes fautes sont un détail »	10
Th4 : Prospective		**3**
Th5 : Jugements généraux sur la langue		**32**
	La langue est le reflet de la personne	16
	Sens des mots	4
	Lost in translation	13
	Beauté de la langue	4
Th6 : Jugements généraux sur les locuteurs		**9**
	Les Chinois sont plus anglophones que les immigrés	1
	Les Américains ne parlent qu'anglais	2
	Les Américains sont multilingues	1
	Les Allemands sont bons en anglais/français	1
	Les Français sont mauvais en allemand	1
	L'UE est multilingue	2
	Les Français sont paradoxaux	1
	Les Enfants d'immigrés sont anglophones	1
Th7 : Jugements généraux sur une situation linguistique		**13**
	Hégémonie de l'Anglais	2
	Politique linguistique de l'Allemagne	2
	Parler Flamand/Français en Flandre	4
	Sur le chinois	1
	France patrie de la LF	4
Th8 : Jugements généraux sur une catégorie de personnes		**14**
	Les jeunes	7

Les fascistes	3
Les geeks	1
Les journalistes	2
Les footballers	1
Th9 : Jugements sur la langue Française	**18**
Politique ling. de la LF	5
Dépérissement	5
Lg d'administration	2
Extension territoriale	2
LF complexe	3
Amour de la lg	4
LF bourgeoise	2
LF arrogante	1
Th10 : Jugements sur la langue Anglaise	**2**
Accent britannique	1
Réputation de l'Anglais	1
Macro-thème 3 : tendance prescriptive	
Th11 : Auto-prescription	**42**
Autocorrection	21
Confirmation d'orthographe	1
Reconnait variante	17
Devance critique	4
Distraction	6
Faute de frappe	4
Th12 : Néologisme	**6**
Th13 : Dictionnaire	**9**
Th14 : Correction	**62**
Reprise corrigée	44
Mise en garde	8
On ne dit pas...	12
Th15 : Donne une leçon de...	**38**
Syntaxe	12
Orthographe	11
Style/lexique	17
Etymologie	1
Littérature	2
Th16 : Relève des lacunes	**76**
Pointage	68
Traduction	11
Th17 : "Apprend à..."	**19**
Référence à un niveau scolaire	9
Prend une leçon de...	10
Th18 : Atteinte à la face	**28**
Th19 : Le mauvais usage	**8**
Vulgaire	7

Abêtissant	1
Honte	2
Th20 : Le bon usage	**20**
Félicitations	6
"Belle maitrise"	11
Génie de la langue	6
Macro-thème 4 : "Autres"	
Th21 : Jeu de mot/tournure explicite	**9**
Th22 : Interrogation/doute exprimé	**8**

UNIVERSITE Stendhal GRENOBLE 3

Déclaration anti-plagiat

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

Le 24/05/2012

[redacted]